

HISTOIRE

District - Est Central

-A Général

*Archives Municipales
de Montréal*

Si vous vous dépos-
sez de ce document
veuillez en prévenir
sans retard
L'ARCHIVISTE

If you give away this
document, please ad-
vise, without delay,
the
ARCHIVIST

La rue Sherbrooke était un pâturage

Souvenir de M. L.-A. Cusson, vieux citoyen de l'Est —
Des rues au nom anglais: "Sittonne", "Sidlame",
"Daromme" -- Ironie du sort: la victime remplace
le bourreau — La ferme Logan: notre parc Lafontaine

Scherbrooke

Voyez-vous l'embarras d'un chroniqueur, résidant depuis peu dans la métropole, à qui son supérieur demande quelques notes sur le développement de la grande ville, de la partie Est en particulier? Depuis un demi-siècle, Montréal a grandi considérablement, c'est incontestable; sans crainte d'erreur, on peut bien dire aussi que durant ce laps de temps, sous l'impulsion du progrès, son caractère a bien changé; mais de là à mettre en relief les détails particuliers, les couleurs locales, qui puissent revêtir quelque intérêt, il y a loin encore. Alors rien de mieux que de recourir à ceux qui ont vécu ce développement, qui en ont été les témoins attentifs, étape par étape. Un humoriste a dit d'un quelqu'un:

"Le bouhomme, à l'esprit qui lui manquait, l'esprit des autres, il ajoutait..."

Dans le cas d'un chroniqueur, dans notre situation, il faudrait dire:

"Aux connaissances qui lui manquaient, Les souvenirs des autres, il suppléait..."

Tout cela pour en arriver à dire que nous tenons la presque totalité des renseignements de fond de cet article, de M. L.-A. Cusson, sténographe officiel au Palais de Justice depuis 45 ans, et doyen des sténographes judiciaires. Ajoutons, détail digne d'être mentionné, que M. Cusson est l'auteur d'une nouvelle méthode de sténographie perfectionnée. Cette méthode inspirée par l'expérience d'un homme qui a connu les difficultés du métier et s'est appliqué à donner à ceux qui viendront après lui, les moyens de les surmonter, est appelée à faire largement son chemin dans nos maisons d'éducation où elle révolutionnera sûrement l'enseignement de cette matière.

M. L.-A. Cusson est né à Verchères; sa famille vint se fixer à Montréal en 1878 et habita d'abord sur la rue Sainte-Catherine est, près de la rue Champlain qui s'appelait alors Seaton. La plupart des rues transversales qui existaient dans le temps à l'est de la rue Amherst, — partie habitée par une population essentiellement canadienne-française, d'où lui est venu le nom de "faubourg Québec" qui subsiste encore de nos jours, — portaient cependant des noms anglais; ainsi la rue Maisonneuve fut primitivement la rue Sydenham, la rue Plessis s'appelait Durham, etc. Bien avant que ces noms fussent changés, nos pères les avaient cependant francisés et on entendait dire couramment: rue Sittonne, Sidlame, Daromme, etc. Plus tard quand il s'est agi de corriger cette anomalie et de choisir des noms nouveaux, est-ce intentionnellement ou simple caprice du sort — le hasard a parfois de ces ironies. — le nom du chemin Colborne fut changé pour celui de DeJorimier, substituant ainsi au nom du bourreau, celui de sa victime.

A l'époque où la famille Cusson vint y demeurer, la rue Sainte-Catherine est était tout à fait résidentielle et formait pour ainsi dire, l'extrémité nord de la ville; ce n'était presque pas bâti en haut de Sainte-Catherine; la rue Sherbrooke même n'allait guère au delà de la rue Amherst; au nord, s'étendaient des prés verts à perte de vue. C'était la même chose entre la rue Parthenais et le chemin Papi-neau, devenu rue depuis, mais qui était alors simplement ce qu'on appelle aujourd'hui une "descente" ou une "montée" suivant les circonstances et la situation des lieux. Plus loin cependant, toujours rue Sainte-Catherine, existait un autre groupement d'habitations à partir

IL Y A 60 ANS



L'HON. P.-J. CHAUVEAU, premier ministre de la province de Québec de 1867 à 1873.

de Fullum jusqu'aux bureaux de la Montreal Tramway qui s'appelait la City Passengers Co., lors de l'inauguration du premier tramway électrique à Montréal en 1891 et même auparavant du temps des premiers petits chars à chevaux. M. L.-A. Cusson se rappelle avoir été à une école, rue Fullum, dont le directeur était M. H.-O. Doré, père de M. Victor Doré, professeur à l'université de Montréal et contrôleur des finances de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal; cette école était la dernière à l'extrême Est du Montréal du temps; c'est aujourd'hui l'école Meilleur. Il y avait bien encore plus à l'est le village distinct d'Hochelaga; mais ce n'était plus Montréal.

La rue Sainte-Catherine est fut le berceau du grand commerce de détail canadien-français: en 1878 on y comptait quelques maisons canadiennes dont la plupart sont ou disparues ou transportées ailleurs, à l'exception de la Maison Dupuis qui avait alors déjà dix ans d'existence; c'est dire que lors de l'ouverture du premier magasin Dupuis, un

peu à l'ouest de la rue Amherst, cette partie n'était encore qu'un faubourg éloigné. C'est cependant dans ce bout de quartier, alors peu fréquenté et jouissant encore moins de la faveur des gens aisés que la plupart de nos grandes entreprises commerciales canadiennes-françaises ont débuté, il y a 30, 40 ou 50 ans. La Maison Charles Desjardins, transférée depuis 1908, rue Saint-Denis, près Sainte-Catherine, a eu ses modestes débuts aux environs de chez Dupuis en 1877. La Maison N.-G. Valiquette, établie en 1892 occupait à sa fondation l'immeuble même du présent magasin Dupuis.

Autrefois, à l'extrémité de la rue Papineau, aujourd'hui transformée en place publique, s'élevait le marché Papineau, qui fut comme le marché Saint-Jacques, encore existant, un endroit de grandes assemblées populaires. Les grands orateurs du temps, les Mercier, les Taillon, les Chapleau, les David, et autres, y portèrent la parole en plusieurs circonstances.

L'Est de Montréal peut s'honorer de nos jours d'une figure bien connue dans la métropole et à l'étranger; en effet, le premier magistrat de notre ville, M. Médéric Martin, a vécu ses premières années rue Sainte-Catherine, entre Champlain et Papineau. Bien avant de fouler le parquet de l'hôtel de ville, le jeune Médéric fut d'abord messager au magasin Dupuis Frères.

* * *

Ayant résidé plus tard rue Saint-André, puis Saint-Hubert, dans la paroisse Saint-Jacques, M. Cusson, continuant l'évocation de souvenirs plus anciens, mentionne incidemment que le premier mariage qui eut lieu après l'érection canonique de cette paroisse, en 1866, fut celui de M. Jean Thompson, premier sténographe français à Montréal, à Marie-Louise Mailhot, nièce du notaire Denis Papineau, fondateur du bureau qui est aujourd'hui le bureau Morin & Morin. Mme Thompson était une parente de la famille Cusson.

Revenant à des souvenirs plus récents, remontons maintenant vers la rue Sherbrooke, rue des clubs et des résidences les plus sélects, rue du parc Lafontaine, etc. Nous avons dit précédemment qu'il y a un demi-siècle, toute cette partie au nord de la rue Sainte-Catherine n'était qu'un terrain vaste, M. Cusson lui-même, dans son enfance, est allé bien des fois mener paître les vaches à l'endroit précis où se trouve maintenant le Cercle universitaire. Il n'y a pas trente-cinq ans, à l'emplacement du parc Lafontaine se trouvait une grande ferme, la ferme Logan. La ville acheta ensuite ces terrains et plus tard fit faire les travaux d'embellissement que nous voyons aujourd'hui: les environs du parc sont maintenant l'un des plus beaux sites d'habitation et aussi des plus recherchés. L'ouverture de la rue Sherbrooke dans le quartier Hochelaga, reliant ainsi l'extrême est, est cependant plutôt relativement récente. La négligence ou le retard dans l'exécution de ces travaux, pour des raisons quelconques ou supposées raisons ont beaucoup paralysé le développement de toute cette partie Est. Il y eut autrefois à proximité de la rue Sherbrooke actuelle, du côté sud entre les rues Delorimier et Parthenais, des fourneaux à chaux, des "briquades", une fabrique de câ-

bles de chanvre, et de pipes de plâtre; de nos jours, tout cela est disparu.

Sur la rue Sherbrooke est se dressent maintenant un grand nombre d'édifices importants; mentionnons l'hôpital Notre-Dame, transférée là depuis 3 ans à peine; la Maison des étudiants, l'École normale Jacques-

Cartier, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, le National, à deux pas, sur la rue Cherrier, la bibliothèque municipale, fondée en 1913, et de date plus récente, le Cercle universitaire, qui occupe un site remarquable. Le Cercle universitaire fut fondé en 1918 rue Saint-Denis, déménagea en 1921 rue Saint-Hubert, à l'endroit où vécut auparavant sir Alexandre Lacoste; en 1925 le Cercle devenait propriétaire de l'immeuble actuel autrefois propriété de sir Rodolphe Forget; il se portait acquéreur, vers le même temps d'une petite maison voisine ayant appartenu à une famille Dupuy depuis près de cent ans. Le site du Cercle et tous les terrains environnants faisaient partie d'une grande ferme s'étendant au nord jusqu'aux voies du C. P. R., dont le propriétaire aimait, paraît-il, à lever le coude plus souvent qu'à son tour — il n'y avait pas dans ces temps arriérés de Commission des liqueurs pour inciter les gens à la tempérance. Chaque fois que notre homme avait trop soif, c'était une parcelle de la terre qui y passait, souvent à un prix ridicule.

Souhaitons la continuation et l'accélération du progrès de la partie canadienne-française de Montréal; ajoutons que le *Devoir*, qui s'est toujours appliqué à réclamer justice pour cette partie de Montréal qui n'est pas précisément gavée par les administrateurs municipaux et autres, peut à l'occasion du présent numéro spécial de notre journal, mettre quelque fierté à passer en revue les progrès auxquels depuis sa fondation, il a pu contribuer pour sa part et de la façon la plus désintéressée.

D. C. N.

IL Y A SOIXANTE ANS



Costume du matin avec veste flottante. Jupe en toile noire à rayures blanches. Veste en flanelle blanche, avec bandes et revers en velours.

**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

Revue
de l'Est montréalais

"L'avenir est à l'Est, mais nos dirigeants ne l'ont pas compris"

M. le conseiller Emile Pigeon commente le mémoire de M. Raymond Dupuis à la commission Gordon

Dans une lettre à M. Raymond Dupuis commentant le mémoire que le président de Dupuis Frères Ltée vient remettre à la commission Gordon, M. le conseiller Emile Pigeon s'est dit heureux de ce plaidoyer énergique qui met en valeur toute l'importance de l'immense quadrilatère de l'Est de Montréal.

L'Est, nous faisait observer M. Pigeon mérite en effet une plus grande considération des trois pouvoirs, municipal, provincial et fédéral. Un anachronisme de mœurs et un climat d'incompréhension ont fait que l'Est a mis plus de temps à se développer que l'Ouest sur 55,200 terrains à bâtir sur l'île de

Montréal. Le nombre des terrains non bâtis est de 46,800. 80,000 personnes y vivent de 1,370 manufactures et entrepôts. L'Est comporte 200 établissements de plus de 300 employés. Dans l'est de la métropole la valeur des produits fabriqués est de l'ordre d'un milliard

REALISATIONS
Sur le plan des réalisations M. le conseiller Pigeon se réjouit de l'élargissement du boulevard Dorchester, de la création du viaduc Berri, projet qui lui tient particulièrement à cœur, de la construction du théâtre en plein air du



LE PROJET DU VIADUC BERRI LANGUIT ET L'ON ASSISTE A DES ENCOMBREMENTS INVRAISEMBLABLES — La photo ci-dessus montre l'urgence de hâter les travaux du viaduc Berri. Cette voie de dégagement s'impose pour donner un débouché au flot incessant des voitures qui étranglent les abords du Palais. Sur Sherbrooke le projet d'élargissement est encore au détriment de l'est; les travaux ne se poursuivront que jusqu'à St-Denis.

Montréal 45,800 se trouvent dans l'est. L'Ouest est presque tout occupé. Il faudrait que l'Est ait son tour. C'est là que se trouve l'avenir. "Vous avez raison", dit M. Pigeon dans sa lettre à M. Dupuis, le chiffre élevé de la population de l'Est (quelque 80,000 personnes), population composée de familles nombreuses, son évaluation municipale élevée, les industries variées qu'on y remarque, ses nombreux magasins de détail, bref sa vie commerciale en plein essor. Tout cela devait être dit et je suis heureux que le président de la Maison Dupuis Frères Ltée ait fait connaître l'est de la métropole, tel qu'il est véritablement."

UN QUARY DE SIECLE

Et de conclure M. le conseiller Pigeon: "Nos associations de l'Est, dont le Centre Commercial de Montréal pour n'en nommer qu'une, ont travaillé ferme, depuis 25 ans, pour donner à l'Est son prestige actuel, reconnu dans tous les domaines." Mais qu'est-ce que l'est. C'est un ensemble imposant, un conglomérat de 21 quartiers dont la valeur totale des terrains et immeubles a été évaluée officiellement à 563 mil-

liards, en comparaison de 222 milliards pour tout Montréal.

Le commerce de détail est florissant dans l'Est de Montréal. On y relève 973 magasins dont les chiffres de vente sont de 750 millions. Notons aussi 7,000 magasins et logements combinés, 18 hôtels, 108 banques et bureaux, 638 garages et postes d'essence. Bref les commerces font vivre 20,000 employés. On paye en salaires 60 millions de dollars.

CENTRES REPUTES

La seule maison Dupuis d'un cubage de 49,000 pi. carrés emploie 1,500 personnes. Ses chiffres d'affaires sont éloquentes. C'est un magasin à rayons modernes et progressif. D'autres centres ont également des réputations bien établies tels que Valiquette, la pharmacie Montréal, Langelier, Théo, Bonin, Leblanc et fils, Archambault.

Le Palais du Commerce a multiplié l'essor de cette partie de la ville. Il a reçu en 1955 près de 75 expositions et 3 millions de visiteurs. La compagnie provinciale de Transport qui véhicule 2 millions de voyageurs par année amène aussi beaucoup de clients dans l'Est. Mais il faudrait continuer à élargir les rues et améliorer la situation,

parc Lafontaine et de l'amélioration du pont Jacques-Cartier dont les plans doivent nous être soumis bientôt."

LACUNES A COMBLER

Si des améliorations sensibles ont été apportées pour la circulation, il reste beaucoup à faire et M. Pigeon réclame une aide accrue des gouvernements. "J'ai tout lieu de croire, déclare M. le conseiller Pigeon, que le municipal n'a pas donné à l'Est tout ce qui lui appartient."

Un exemple typique de la préférence donnée à l'Ouest nous est encore donné ces jours-ci. Le projet de l'élargissement de Sherbrooke prévoit des travaux depuis la rue Union jusqu'à St-Denis seulement. Quand finira-t-on de traiter l'Est en parent pauvre, quand comprendrons-nous que l'avenir de la Métropole n'est pas dans un secteur encombré mais à l'Est?

PAUL COUCKE

IMPRESSIONS SUR LA VILLE DE MONTRÉAL



UN GÉANT N'OSE S'AVENTURER DANS L'EST DE LA MÉTROPOLE

Nul ne peut nier que depuis ces dix dernières années Montréal s'est développée à pas de géant. Chose étrange, ce géant qui a littéralement transformé le centre de la Métropole n'ose s'aventurer dans l'est montréalais. Dès qu'il aborde la "Main", frontière imaginaire et arbitraire qui sépare l'est de l'ouest de la Métropole, ses boîtes se figent sur place et son impuissance devient manifeste. Etrange conte de fée ou machiavilisme d'une sorte de surhomme dont le pouvoir quasi diabolique ne se limite qu'à un secteur de la ville.

Dans un temps record, il a fait surgir de terre, l'hôtel Reine Elisabeth, la Place Ville-Marie et le gratte-ciel de la Banque Impériale de Commerce du Canada. A peine eut-il digéré ces imposants blocs de béton, d'acier et de verre qu'il prolongea vers l'ouest

son incursion, bâtit des hôtels de luxe et gratte-ciel et dressant d'un coup de pouce le plan du majestueux concept commercial et hôtelier que sera la Place Bonaventure.

D'une enjambée il se glissa jusqu'au Carré

Victoria et érigea l'Edifice de la Bourse dont la présente tour, avec ses 47 étages, domine Montréal. Une autre enjambée aussi spectaculaire le mena au pied de la Montagne. Au flanc du Mont-Royal il bâtit des conciergeries de grand luxe, dessina la fameuse Tour Laurier, 39 étages, cylindrique, poussa une pointe vers Westmount, revint vers le centre pour, à deux pas du Musée, lever la première pelletée de terre de ce qui sera, demain, le domaine Port-Royal, château de rêve où le riche "établira son domaine sur une hauteur dominant son univers".

Passage bruyant d'un colosse qui n'a jamais daigné jeter un regard sur l'est de Montréal.

Les pieds rivés à la frontière de l'est et de l'ouest il a rejeté en plein milieu du fleuve le site de l'Exposition universelle de 1967. D'un autre geste il a littéralement disposé l'entrée officielle de cette Expo à la Pointe St-Charles effaçant d'un coup de pouce le projet d'un stade à Ville d'Anjou pour se l'approprier.

Pris de remords, il a bien détruit tout un secteur de taudis au pied du pont Jacques Cartier pour y bâtir non pas une problématique Cité des ondes, mais y aménager un terrain de stationnement pour le temps de l'Expo. Il a balayé, par une même volonté inflexible, le projet de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, pourtant riche comme Crésus, de construire un imposant

édifice et siège social, digne de ses traditions, à l'angle des rues St-Denis et Sherbrooke. Il a jeté un sort sur un autre projet, celui du Cercle universitaire sur le site duquel devait s'élever un gratte-ciel. Il a jeté le discrédit sur la Place des Arts qui ne sera sans doute jamais parachevée.

Qu'importe, à la tombée de la nuit d'un défilé géant il illumine le ciel de l'ouest montréalais. Les automobilistes empruntant le pont Jacques Cartier aperçoivent vers l'ouest, l'ombre gigantesque de ce géant de la construction et de la cité moderne. Lorsque leur regard se pose vers l'est de la Métropole, ils voient se profiler dans les rues sombres les silhouettes pâlottes des petits-fils des porteurs d'eau.

1.1.1.1.1.
1.1.1.1.1.
Une bonne moyenne . . .

Nos résidents jouissent de 12 parcs municipaux

Avec le retour de la belle température, nombreux sont les jeunes et même les adultes qui recherchent des endroits, non loin de leur domicile, où ils peuvent pratiquer quelques-uns de leurs sports favoris, en plein air. A titre de service public, nous vous indiquons ci-dessous les divers parcs de notre district où vous pourrez vous détendre et vous amuser tout au long des prochains mois et des prochaines vacances.

Le moniteur du district est M. Claude Lacasse. Son bureau est situé au Centre Laurier, 1115 est, rue Lau-

rier. On peut le rejoindre en signalant 872-4894 ou 872-4694.

Voici donc les noms et adresses de nos parcs municipaux :

Baldwin : Marie - Anne et Fullum; Campbell-Est : 1371 est, Notre-Dame; Consols : Iberville et Rouen; Des Vétérans : Papineau et Logan; Dufferin : Dorchester et Chenneville; Hab. Jeanne-Mance : Ontario et Hôtel de Ville; Jos. - Montferrand : Frontenac et Ste-Catherine; Lafontaine : 3819, Calixa-Lavallée; Médéric - Martin : Rouen et Harbour; Rouen :

Rouen et Delorimier; Ste-Marie; Fullum et Lafontaine; Viger; Viger et St-Hubert.

La mort lente de l'Est de Montréal?

LA PARTIE EST de Montréal, qui n'est pas trop favorisée par les entreprises publiques d'envergure, vient de recevoir un autre coup... en bas de la ceinture. Il s'agit de l'annonce faite par le gouvernement de Québec d'établir la cidrerie provinciale à Ville LaSalle (au lieu d'au milieu de la région pomicole de Rougemont) et d'en profiter pour déménager le siège social de la Régie des Alcools au même endroit, à l'extérieur nord de la métropole.

C'est dire que, grâce à ce déplorable stratagème, l'Est montréalais, traditionnellement habité par des Canadiens français et dont ils possèdent généralement le commerce et la propriété foncière, perdra un avantage dont toute cette partie de la ville se ressentira.

Au nom de nos milliers de lecteurs résidant dans ce territoire ou y ayant leur place d'affaires, "NOUVELLES ILLUSTREES" proteste vigoureusement contre les intentions avouées du régime Lesage au détriment de l'Est de Montréal et qui affaibliront encore sa situation économique.

On a de belles paroles et de belles promesses pour l'Est... mais les actes viennent trop souvent les démentir.

Les progrès ne doivent pas être que pour l'Ouest. Les voies de communication ne doivent pas être améliorées que dans l'Ouest, vers l'Ouest et en fonction de l'Ouest. Mais l'Est devrait, au contraire, en avoir sa juste et large part, eu égard à sa population et à son ancienneté. Ni la ville de Montréal, ni le gouvernement de Québec n'ont droit de l'oublier.

Et même avant de faire surgir à l'Est les importantes améliorations qu'il attend, il faut d'abord commencer par ne pas lui enlever ce qui lui appartient.

L'Est de la Métropole de nouveau sacrifié?

Au moment où débutent les travaux de finition et d'habillage de la plus importante station de métro, soit la station Berri-DeMontigny de grands projets de construction qui devaient, selon toute probabilité, se réaliser, en surface, dans ce secteur, sont abandonnés ou sur le point de l'être. Pourtant la station de métro Berri-DeMontigny accueillera, chaque jour, selon les pronostics, 122,000 voyageurs. Malgré cet atout, rien, à date, n'est prévu pour révaloriser ce secteur. Il est à craindre que l'Est de la Métropole sera une fois de plus sacrifié.

A L'OUEST, DU NOUVEAU! Vous nous direz peut-être que cette comparaison entre l'est et l'ouest montréalais devient chez nous une véritable obsession. Comment peut-il en être autrement alors qu'au quadrilatère Eaton, dans l'ouest de la Métropole, le magasin Eaton dépensera \$100 millions pour l'agrandissement de son magasin et la construction d'autres immeubles et que pour l'y aider la ville prolongera l'avenue du Président John Kennedy et terminera le boulevard Maisonneuve. A l'Est rien de nouveau. A l'Ouest, tout bouge, tout se transforme!

CHEZ DUPUIS FRERES. Du temps où M. Jean-Louis Lévesque contrôlait la Corporation de valeurs Trans-Canada il fut sérieusement question d'un agrandissement spectaculaire des magasins Dupuis Frères et du Palais du Commerce, rue Berri. Depuis que M. Paul Desmarais lui a succédé, il n'est plus dans l'intention de la nouvelle administration de construire de nouveaux magasins Dupuis Frères, à l'ouest de la rue St-Hubert, mais, tout simplement, de moderniser le magasin déjà existant. Cette décision, si elle est maintenue est regrettable. Dupuis Frères était la seule maison canadienne-française susceptible de rivaliser avec des établissements similaires: Morgan, Simpson, Eaton. Voilà donc un premier projet en voie d'abandon.

LE PALAIS DU COMMERCE. Si la station de métro Berri-DeMontigny avantage réellement le magasin Dupuis Frères, puisque l'on pourra s'y rendre par voie souterraine, le même avantage jouait en faveur du Palais du Commerce, rue Berri, seul établissement, à date, conçu pour des expositions.

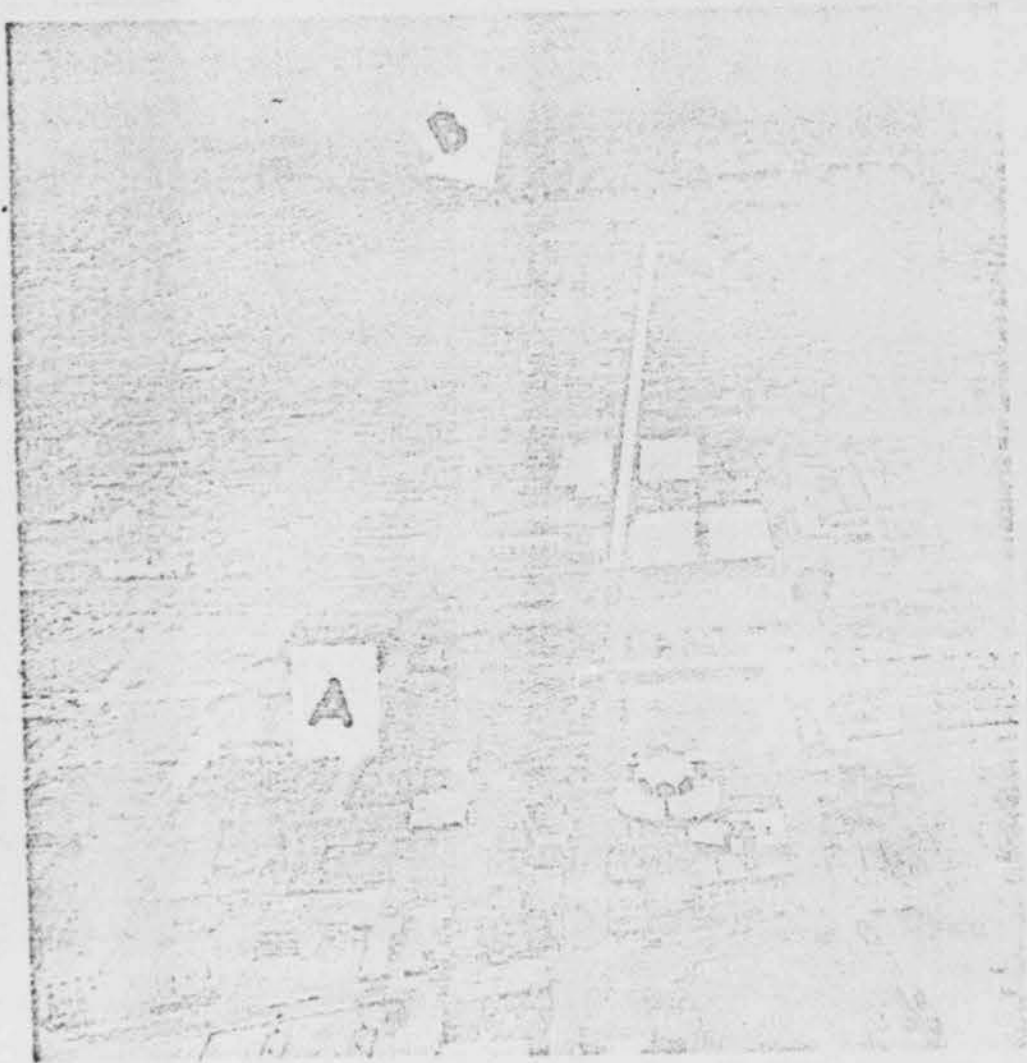
Le Palais du Commerce des expositions importantes, voire même de toute exposition, ce site était considéré comme nettement insuffisant. La construction de la Place Bonaventure, dans l'ouest de la Métropole, prévoyant de vastes planchers pour des expositions permanentes et temporaires, peut carrément vider le Palais du Commerce des expositions importantes, voire même de toute exposition.

Face à ce danger, l'administration du Palais du Commerce avait établi des plans d'agrandissement. Devant cet effort, sa clientèle semblait vouloir lui demeurer fidèle. Le Palais du Commerce appartient également à la Corporation de valeurs Trans-Canada. Et, là encore, la nouvelle administration semble vouloir abandonner tout projet d'agrandissement et tourne les yeux précisément vers la Place Bonaventure dont elle pourrait devenir acquéreur. Que deviendrait le Palais du Commerce? Il est question qu'on le convertisse en un vaste Terminus d'autobus et garage. Ce changement dans les projets initiaux aurait même été une des causes de la démission de M. Maurice Custeau, comme directeur du Palais du Commerce. Ainsi, à moins d'une révision de dernière heure, le centre des Expositions à Montréal se déplacerait de l'est vers l'ouest. N'avons-nous pas lieu de nous inquiéter?

BERRI-ST-DENIS. Il fut question également d'un vaste centre commercial et industriel au quadrilatère: Berri-De-Montigny-Ste Catherine et St-Denis, tout en préservant l'historique église St-Jacques. Où en est ce projet? On n'en parle plus ou alors dans ces cercles très fermés. Chose certaine, rien n'étant rendu public, on peut envisager que, pour l'ouverture du métro et de la Station Berri-DeMontigny, en surface, ce quadrilatère présentera l'aspect d'un terrain vague.

LA CITÉ DES ONDES. Pas plus, à moins d'un miracle, que comme nous l'avions prédit dans les colonnes même de ce journal, sera construit pour l'Expo 1967, la Cité des ondes, au sud de Dorchester, non loin du Pont Jacques-Cartier. Il est de plus en plus question d'en faire un terrain de stationnement pour la durée de l'Expo et, ensuite, on ne sait trop quoi en attendant que la Société Radio-Canada se décide ou encore soit forcée d'abandonner ce projet, suite aux prochaines recommandations Fowler et aux directives possibles du Parlement. Devant ces perspectives peu encourageantes il nous paraît juste de souligner que "rien ne va plus" dans l'Est de la Métropole.

Paul COUCKE



Au premier plan (A), l'emplacement de Radio-Canada dans l'est de Montréal. Il est borné au nord par Dorchester et au sud par Craig. Une partie de la rue Panet le traverse. Le tracé que l'on voit ici, au nord de Dorchester et jusqu'au parc Lafontaine (B), c'est celui d'une imposante avenue, quelque chose dans le genre des Champs-Élysées à Paris. Plusieurs propriétés seront conséquemment expropriées, là, et aussi ailleurs. Car, après la mise en chantier de Radio-Canada, tout le centre-est commercial va changer de physionomie. Des gratte-ciel, des hôtels chics, des squares, il va y en avoir !

' Audacieux projet

L'ancien directeur des services municipaux de la ville de Montréal, M. Lucien Hétu, maintenant directeur-général du Centre Commercial, groupement qui travaille à la révalorisation de l'est, est parti en Europe pour une durée de trois semaines.

Ce voyage n'en est toutefois pas un de plaisir mais plutôt d'affaires. En effet, à la suite de la décision du gouvernement fédéral d'installer les services de Radio-Canada en un tout dans l'est, (un projet de plus de \$50 millions) le Centre Commercial travaille un autre projet aussi dispendieux.

M. Hétu a été délégué en Europe pour contacter quelques grosses entreprises françaises, notamment un magasin à rayons de grande renommée.

A Montréal, c'est M. Gabriel Grégoire, directeur du comité de développement du Centre Commercial, qui s'occupe de la réalisation de ce projet de plusieurs millions.

Ils collaborent avec
"L'Est Central"

Les conseillers de vrais ambassadeurs!

Il existe un intermédiaire important entre la haute administration municipale et le résident d'un quartier. Cet intermédiaire

On aura reconnu en la personne de ces intermédiaires, nos vaillants conseillers municipaux qui sont toujours là pour défendre les droits des résidents, veiller au bien-être du quartier, soumettre des suggestions qui ne feraient qu'accroître l'espoir de ce même quartier etc. Leur rôle est grand et combien important!

Chez nous, cinq de ces hommes vaillants portent les couleurs de notre quartier à l'hôtel de ville. Il s'agit de MM. Gérard Niding, Jean-Paul Marchand, Fernand Drapeau, Claude Melançon et Jean-Paul Bonin. Sur les épaules de ces hommes dépend la vie quotidienne de notre district. Ils sont dévoués, ils sont sincères. Et ils ont besoin de notre encouragement.

C'est pourquoi le journal "L'EST CENTRAL" travaille-t-il en étroite collaboration avec ces hommes de bonne volonté. En travaillant dans une étroite collaboration, nous avons réussi bien des choses et nous en réussirons bien d'autres!

Et nous profitons de l'occasion pour inviter tous nos lecteurs à nous soumettre leurs suggestions pouvant être d'un grand intérêt pour le bien de notre quartier.

Les différentes idées émises seront prises en considération et, de concert avec nos conseillers municipaux, nous les proposerons à l'autorité municipale. Ceci, nous le ferons avec plaisir, comme nous l'avons fait depuis dix-huit ans. Et toujours avec l'aide de nos conseillers, ces véritables ambassadeurs de notre quartier.

MM. de l'hôtel de ville

A quand la mise en vigueur du code du logement dans l'est?

(S.L.) Le 21 juin dernier, le Conseil municipal adoptait un nouveau règlement, le "code du logement", institué dans le but d'établir les normes relatives à l'occupation et à l'entretien des immeubles résidentiels. Et au début du mois de novembre, le nouveau règlement était mis en opération dans un secteur de l'ouest de la ville, connu sous le nom de "Petite Bourgogne".

Précisons dès maintenant, que le règlement du "code du logement" sert, d'une part, à améliorer les conditions de l'habitat et de prévenir, d'autre part, la détérioration prématurée des bâtiments.

Dès janvier prochain, le nouveau règlement entrera en vigueur dans un autre secteur de Montréal, soit dans le nord-est de la métropole.

L'application du nouveau code a été confiée à MM. Ro-



Roméo Mondello

méo Mondello, directeur du service des permis et inspections à la ville, et Lucien Myre, directeur-adjoint. M. Mondello procédera ou fera

procéder à intervalles d'au plus cinq ans, à l'inspection des immeubles résidentiels qui sont assujettis aux dispositions du code. Il devra par la suite constituer un dossier pour chacun des immeubles et logements inspectés, ensuite faire un rapport annuel au Comité exécutif.

Dès janvier, donc, le nord-est de Montréal bénéficiera du nouveau code tandis que nous, du secteur est, devons demeurer dans l'attente qu'un jour le Conseil municipal s'aperçoive que nous existons!

Nous leur posons la question, à ces MM. de l'hôtel de ville. A quand la mise en vigueur du code du logement dans notre secteur? Devrons-nous pourrir dans nos logements insalubres avant que vous preniez conscience que nous faisons partie de votre ville?

Prenez une décision... et vite!

A l'Est... encore rien de nouveau

L'année qui s'achève aura été décevante pour ce secteur de la métropole

"Prenez par exemple dans le secteur des grands magasins, dans l'Ouest de la ville: quand on démolit les trottoirs pour quelque raison que ce soit, on les refait le plus vite possible, et en ciment. Tandis que dans l'Est... allez-y voir! Quand on y brise les trottoirs, on les refait en asphalte... Dans l'Ouest, ce serait une émeute!"

Celui qui me parle ainsi, c'est un marchand de la rue Sainte-Catherine est, dans ce que l'on appelle familièrement le "quartier français". Un parmi des centaines d'autres qui ne désespèrent pas encore, loin de là, mais qui se demandent si, un jour, leur tour va arriver, comme dans l'Ouest.

L'Est, l'Ouest... l'éternelle séparation entre l'opulence (Place Ville-Marie, Place Bonaventure, Place Victoria, les gratte-ciel prestigieux, le projet Eaton-Mace Development, les conciergeries de grand chic, etc.) et la désolation (le grand carré vide de la Place Radio-Canada, les grands terrains vagues entre Ontario et Dorchester, le long de l'axe Berri, la sortie du pont Jacques-Cartier, etc.)

Lorsque le projet de Radio-Canada fut lancé officiellement voilà un peu plus d'un an, on reprit espoir. Mais on avait compté sans les multiples tracasseries de la politique, les pressions auprès d'Ottawa, surtout de la part des dirigeants de l'Expo-67, qui, paraît-il, aimeraient bien conserver ce terrain comme parc de stationnement. Et puis, il y a eu l'annonce de la construction d'un

pavillon de \$10,000,000 par la CBC sur l'emplacement de l'Expo. Un pavillon qui pourrait bien de venir la maison permanente un jour...

"Si le projet de Radio-Canada dans l'est tombe à l'eau (on n'aurait jamais si bien dit!) vous pouvez être assuré que ça va faire un grand tort à ce secteur déjà très défavorisé", m'avoue un autre marchand de la rue Sainte-Catherine est.

"Le métro, aussi curieux que cela puisse paraître, peut nous être très dommageable. Au lieu d'arrêter à la station Berri-DeMontigny, où ils risquent de déboucher sur un terrain vague pendant un bon bout de temps encore, les gens vont continuer vers l'Ouest où, grâce à un système de souterrains, ils pourront communiquer avec presque toutes les grandes places d'affaires qui s'y trouvent. C'est à rendre malade de jalousie!"

Le nouveau président du Comité de développement du centre-est de Montréal, M. François-Xavier LaSalle, ne désespère pas cependant. Il se dit certain qu'un bon jour on réalisera tout le potentiel que représente un tel quartier, et il se promet de batailler ferme pour y arriver. En attendant, il lance des suggestions: "Pourquoi, par exemple, tous les services municipaux de Montréal, y compris l'hôtel de ville, ne seraient-ils pas centralisés dans un seul édifice qui serait construit sur le terrain occupé autrefois par les Soeurs de la Providence?"

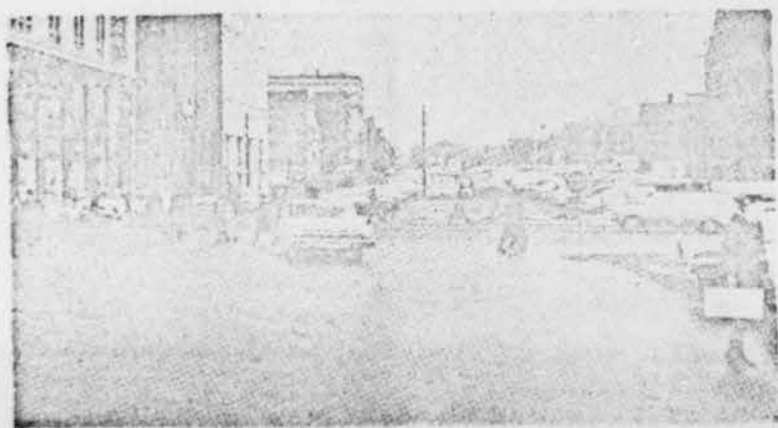


La Place Radio-Canada?

Dernière Heure / *Le* Soleil Journal, dimanche 26 décembre 1965



De grands espaces vides en plein coeur d'un quartier commercial, rien de plus dangereux pour les affaires ! Sur Sainte-Catherine est, bordé par les rues Berri, DeMontigny et Saint-Hubert, le grand terrain qui était occupé autrefois par la maison des Soeurs de la Providence, et, bordé par Berri et Dorchester, au sud, un autre terrain actuellement occupé par un parc de stationnement. Le métro va déboucher sur ces grands espaces déserts...



A l'Est, le piéton se sent en sécurité !

303578



EN GUISE DE TERRAIN DE JEUX ...



Ville de Montréal
**PREPOSES AUX
TRAVERSES D'ECOLES**
Salaire (\$1.40 heure)

Qualités requises : Résidence à Montréal et posséder carte d'identité. Subir avec succès examen médical. Ne pas avoir dépassé l'âge de 70 ans. Fournir certificat de naissance.

Semaine de 25 heures.

Les candidats intéressés doivent se présenter au Service du Personnel, bureau 403, Hôtel de Ville, 275 est, Notre-Dame.

Renseignements : 872-4417

Croyez-le ou non mais des enfants utilisent cet endroit infect en guise de terrain de jeux, sous les yeux de leurs parents qui semblent peu se soucier de la sécurité de leurs enfants. Cette cour est située à l'arrière de la rue Lafontaine, près de Beaudry. Et tous les jours on peut voir jouer des enfants parmi cet amas de débris. C'est désolant !

(Photo : Claude Enrg)

Through Community Effort

City's 'Grey Zone' Gets A Playground

By J. JEEROBURKHAN (Canadian Press)

The petitions addressed to Montreal city council demanded that a car dump, a refuse dump and St. Louis Square be transformed into fiesta arenas and playgrounds for the neighborhood kids. More than 1,000 signatures were appended.

City council responded immediately.

Now, in the "grey" or most deprived zone, bordered by St. Lawrence, Sherbrooke, St. Denis and Mount Royal streets in the east-central area, music and a festival atmosphere have replaced the nocturnal wails of crying tots and the confused sing-songs of drunk inhabitants staggering through the poorly-lit streets.

Good Response

"We were ourselves amazed and encouraged by the response of these people," said Hector Ouellet, University Settlement representative and initiator of this social revolution project. "Just look at the turnout. Marvellous."

Adults, teens and tots were packed into the muddy little

playground on Hotel de Ville Street, in the heart of the diseased area, surrounded by 50-year-old apartment houses. Rusty pieces of steel heaped in the corner lay as vestiges of the car dump that once was there.

Light bulbs dangled overhead from wires fitted for the occasion. A local group was performing on an improvised platform of soap-boxes and wooden planks. Everybody was dancing.

The people were celebrating a victory made possible through community effort: Their children now had a playground and would not have to play in the streets. The parents looked on and smiled.

Eloquent Statistics

"The project was born out of the eloquence of certain statistics," said Mr. Ouellet.

On the basis of the 1961 census, University Settlement, a Red Feather organization with which both McGill Uni-

versity and the University of Montreal are collaborating, found that the region had a density of 22,000 people per square mile, one of the highest in North America, as compared with New York's 18,000.

Average income was \$2,700 compared to Montreal's average of \$4,000. Some 90 per cent of the inhabitants lived as tenants in apartment houses built as early as 1920. More than 40 per cent of the population was below 20 years of age.

"And there is a high percentage of female wage-earners and crime incidence is high too," Mr. Ouellet added.

"In fact it is a region of very high social pathology, Montreal's 'grey zone,'" Dr. J. V. Frei, director of University Settlement, said in an interview.

In this predominantly French-speaking region increasingly inhabited by immigrants, the people have taken refuge in a sort of stoical individualism noxious to the solution of their own problems. The primary challenge was to stimulate the population into participation in movements for their material and social betterment.

"We are happy at the success in obtaining playgrounds for the children," Dr. Frei said. "We now have tremendous hopes for the redevelopment of the sector."

But behind the drafting and presentation of the petitions worked les Travailleurs Etudiants du Quebec (TEQ), Quebec's version of the Company of Young Canadians. Working in conjunction with Dr. Frei's organization, TEQ made this one of its 22 projects currently under way throughout the province.

TEQ's four-member team went around talking to local inhabitants in restaurants, barber shops, pubs and private apartments with the aim of sounding the people's attitudes.

"We saw that they wanted to do something about the situation," said TEQ's Gilles Huot, 24, University of Montreal architecture student. "So we suggested ideas in most pressing cases and local leaders organized everything themselves."

"And St. Louis Square no more is the haunt of bums," remarked TEQ's Denise Pilon, 22, Sherbrooke University social science student. "It now has become the kingdom of kids."

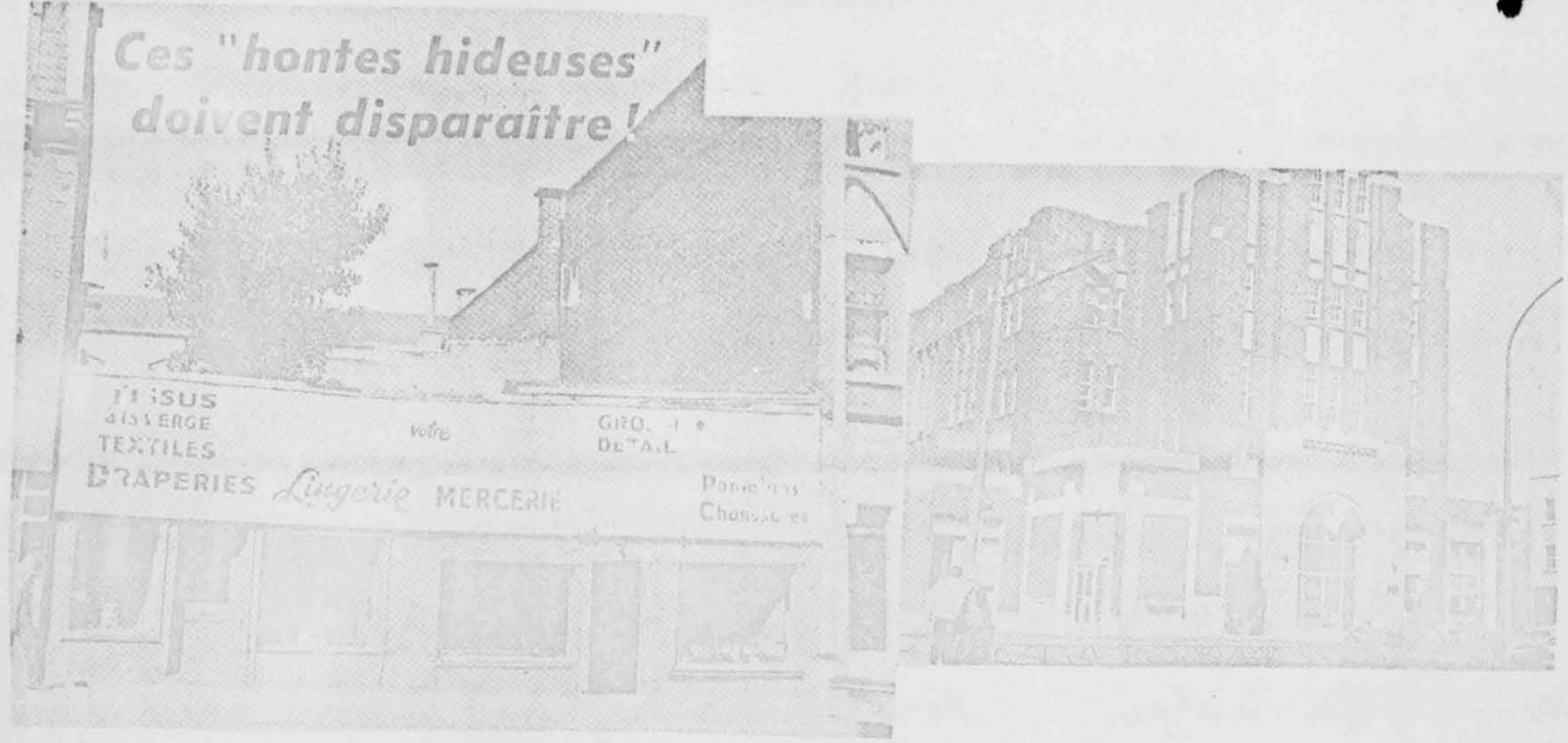
"But this is only the beginning," said Mr. Ouellet. "We have to create a genuine and vigorous community spirit which will make these people involved in efforts to improve their own lot."

Dr. Frei mentioned similar work being carried out in Winnipeg and Vancouver.

"But I think we have barely started. We still have a long way to go."

30357

Ces "hontes hideuses"
doivent disparaître!



L'EST CENTRAL — MARDI LE 6 SEPTEMBRE 1966.

Trop de commerces délabrés ternissent la belle image créée par les nombreux travaux de rénovation réalisés par nos hommes d'affaires consciencieux

Notre quartier tombait en ruines... C'était la marche vers la fin, une fin triste. La population quittait le secteur et nos hommes d'affaires voyaient d'un oeil très pessimiste ces départs en

PISTON AMOUREUX

masse. Aucune entreprise locale, quelle que soit sa nature, ne voyait le progrès dans l'avenir. Les affaires étaient à la baisse.

Et ce fut le miracle!

Premier espoir: l'Exposition universelle se tiendrait à notre porte.

Deuxième espoir: la Place Radio-Canada serait érigée au beau milieu du quartier.

Troisième espoir: le Métro. Trois espoirs qui prirent graduellement forme de réalité vivante qui permit de conclure que l'est central connaîtrait un renouveau économique des plus encourageants.

Partant de ce point, nombre de nos hommes d'affaires retroussèrent leurs manches afin de se bien préparer à la venue des beaux jours prospères. Notre journal emboîta le pas et multiplia ses éditoriaux invitant l'entreprise locale à la rénovation, à l'amélioration, afin que le quartier puisse bien accueillir "sa" nouvelle vie économique.

Sur nos différentes artères commerciales, on ne pouvait s'empêcher de remarquer les nombreux commerces qui subissaient des réparations majeures.

Sur nos différentes artères commerciales, on ne pouvait s'empêcher de remarquer les nombreux commerces qui subissaient des réparations majeures.

Aujourd'hui, ils resplendissent de modernisme et sont prêts à faire face au regain de vie qui dirigera notre quartier vers le progrès et la prospérité.

Hélas! tous n'ont pas réalisé l'importante place qu'est appelé à tenir notre quartier dans la vie économique montréalaise. Peut-être aussi n'ont-ils pas voulu réaliser...

De toute façon, il est fort regrettable de constater que l'élan qu'ont amorcé nos hommes d'affaires et commerçants, intéressés en l'avenir de notre secteur, s'est frappé à un mur abrupte et hideux qui ternit la marque de bonne volonté de tous ceux qui ont à coeur de voir sortir notre quartier de la vase indolente dans laquelle l'ancien placé des circonstances malheureuses.

Sur toutes nos rues commerciales, on voit les maisons d'affaires, fraîchement rénovées, cotoyer des mansardes qui donnent nettement l'impression d'être laissées à l'abandon. Et pourtant ces "tandis commerciaux" ont un propriétaire mais ce dernier, de toute évidence, ignore l'existence de la peinture, des marteaux, bref, de tout ce qui est nécessaire pour les travaux de rénovation.

Tout le beau travail de rénovation de certains se perd dans cette jungle de façades hideuses qui représentent un intérieur aussi délabré. Et pourtant, il est si simple de donner un coup de pinceau ici et là.

Trop de commerces sont actuellement une honte hideuse diminuant l'enthousiasme de nos gens d'affaires sages qui réalisent pleinement la nécessité de présenter sous le meilleur angle possible leur commerce, afin de profiter dans toute son ampleur de la prospérité qui sera bientôt nôtre.

Trop de commerces sont actuellement une honte hideuse nous font honte. Il faudra voir à ce que la situation soit changée. Et nous y verrons!

Au secours des marchands consciencieux

"L'Est Central" part EN GUERRE!

A maintes occasions, par le passé, nous avons souligné la nécessité pour nos entreprises locales de faire peau neuve afin que notre quartier puisse vraiment profiter de l'essor économique qui marquera sa vie, étant donné qu'il se situe dans le secteur devant accueillir l'Exposition universelle et la Place Radio-Canada.

Plusieurs de nos hommes

d'affaires et commerçants ont répondu à notre appel et aujourd'hui on ne peut pas ne pas remarquer les améliorations considérables qui ont été apportées à leur maison d'affaires. Malheureusement, il y a aussi ceux qui ont fait la sourde oreille et qui, aujourd'hui, à la veille d'un renouveau économique, tarissent la belle image représentant le désir des

marchands consciencieux de participer au "boom" économique qui marquera le centre-Est.

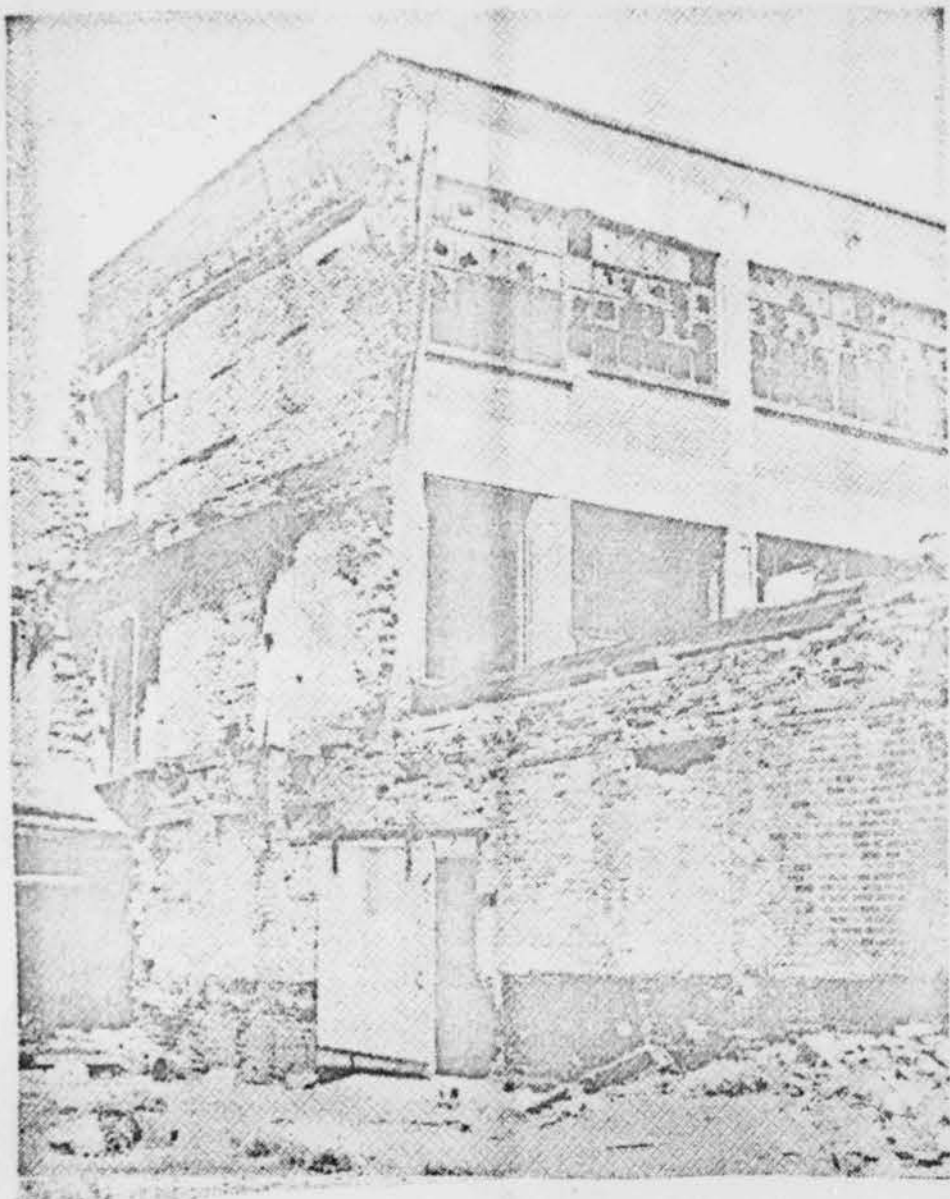
L'Est Central, par une campagne intensive, veut faire entendre raison à ceux qui ne veulent pas collaborer à l'essor du quartier. Et nous commençons cette semaine...

LA DIRECTION

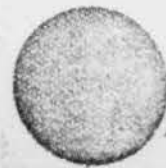
L'EST CENTRAL — MARDI LE 6 SEPTEMBRE 1966.

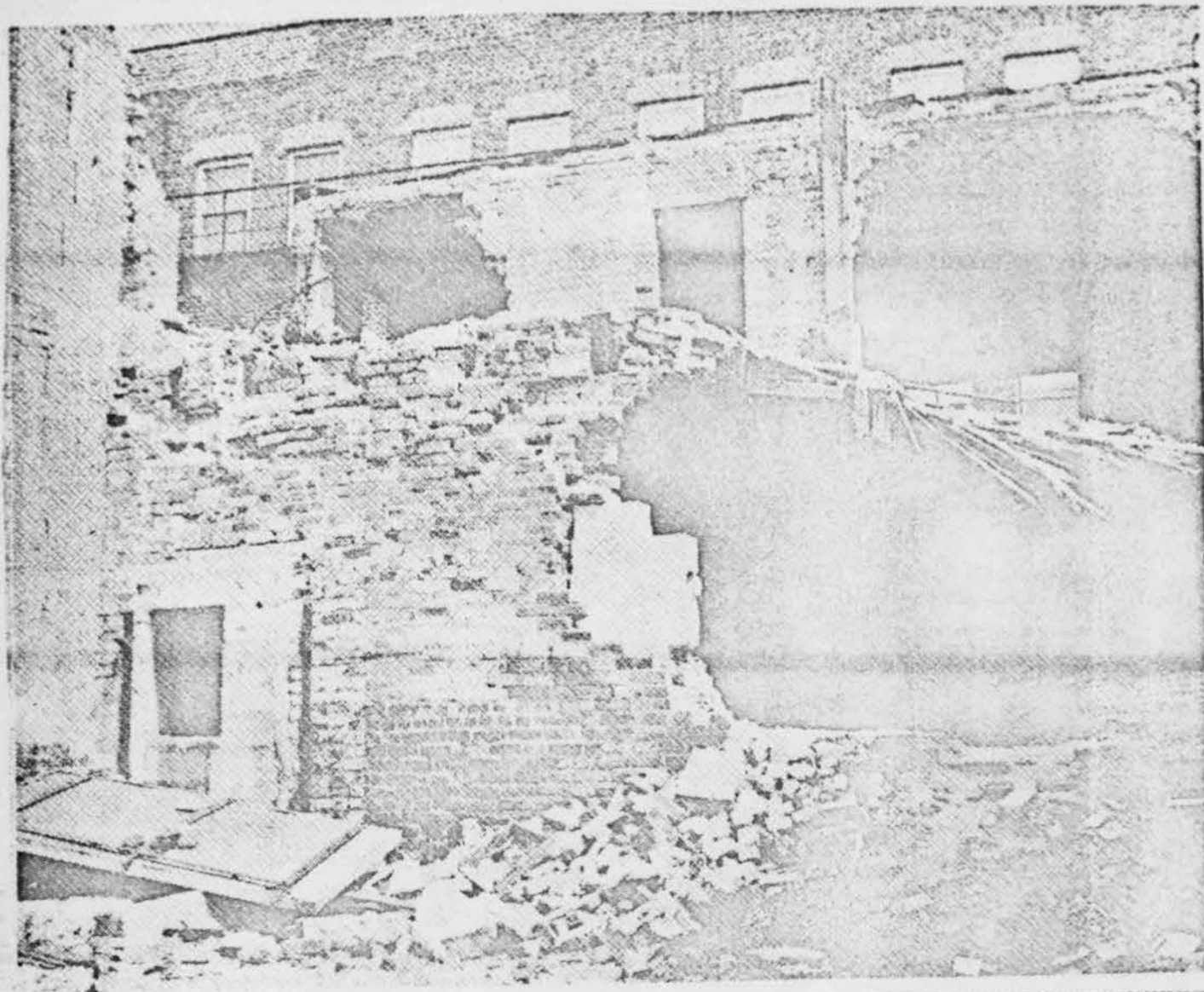
Un autre « honte hideuse » pour notre quartier

A première vue, on pourrait jurer qu'il s'agit d'un immeuble venant de subir les foudres d'un bombardement. Il n'en n'est rien. Il s'agit en fait d'une ancienne manufacture située sur la rue Beaudry, au sud de la rue Sherbrooke et laissée à l'abandon total depuis 2 ans. Sis au centre d'un secteur résidentiel, cet amoncellement de briques sales et de bois pourri empesto l'atmosphère et sert de terrain de jeux hasardeux aux enfants demeurant dans les environs. On n'a pas idée de laisser une telle horreur subsister ! Dire qu'en remplacement de ces ruines on pourrait aménager un beau parc tout gazonné qui ferait la joie des adultes, et des jeunes . . .



**SIGNE
EVIDENT
D'ABANDON**





(Photos Claude Enrg.)

**CETTE HORREUR EST SITUEE
DANS UNE ZONE RESIDENTIELLE**

A l'Est... du nouveau

MEME si tout semble tourner aussi mal que possible à Montréal — à quelque quatre-vingts jours de l'ouverture de l'Expo — un événement apporte quelque réconfort. Offerts aux enchères par la ville, des terrains de dimensions importantes ont été achetés en quelques heures et, dans maints cas, les mises à prix ont été dépassées. Evidemment, l'intérêt des preneurs s'est dirigé vers les emplacements, actuellement vacants, du boulevard Dorchester.

Qu'est-ce à dire ? Que l'impressionnante artère, mais très quelconque quant à sa ligne générale, demeure le pôle d'attraction de l'investissement immobilier. Que quatre terrains occupant l'angle sud-ouest de Dorchester et Stanley aient été achetés en quelques minutes (\$334,141), le fait ne surprend personne : placement de tout repos.

Ce qui est plus significatif, voire révélateur, c'est l'achat de

trois "lots" du même boulevard, côté nord, entre Amherst et Saint-Timothée à \$85,938. Tiens ! Est-ce qu'enfin le secteur Est commencerait à être connu ? Que les besoins d'un vaste îlot dangereusement en perte de vitesse, seraient à la veille de recevoir un début de satisfaction ? Les acheteurs nous sont inconnus ; il en est de même de la nature des projets sous-jacents à la transaction immobilière. Un terrain de cette sorte et à un prix pareil n'est pas acquis pour y planter des choux. Emplacement de choix à proximité de carrefours commerçants, ce terrain mérite et exige une mise en valeur rapide.

Deux écoles de pensée s'opposent présentement. L'une, défaitiste, tient le secteur Est pour moribond et à certains égards, n'a pas tout à fait tort. L'autre, moins catégorique et sans doute mieux inspirée, soutient qu'il suffira de quelques initiatives pour

réanimer le quartier et amorcer sa renaissance. Le problème, aussi complexe qu'irritant, sera prochainement examiné en profondeur : de curieuses révélations sont promises. Toutefois, le fait mis ici en lumière, indique chez les investisseurs — on achète d'abord, on construit ensuite — un éveil à un phénomène économique mal apprécié jusqu'à ce jour.

Le secteur Est ne doit pas mourir, l'Ouest ne doit pas devenir une monstruosité : l'équilibre doit être rétabli puis sauvegardé. Actuellement, le phénomène joue terriblement contre le secteur Est et de façon nocive.

Difficile de savoir quand l'opération déblocage prendra le départ pour de bon. Si l'achat du terrain "Dorchester - Amherst - Saint-Timothée" était ce départ, nous connaissons des gens qui vont respirer un peu plus à l'aise.

Roger CHAMPOUX

Pour reconstruire l'est

il faut démolir la "barrière psychologique"

L'est de Montréal promet de devenir le théâtre d'une reconstruction aussi remarquable que celle qu'a connue l'ouest depuis dix ans. C'est du moins ce qu'affirment les conseillers municipaux de l'Est central.

Quelques grands projets dont la réalisation commencera prochainement corroborent cette prévision optimiste :

- la Place Radio-Canada ;
- le Centre commercial de Dupuis Frères ;
- la rénovation de la rue Panet ;
- le Centre administratif de la ville de Montréal ;
- la Place de la Justice.

Ces réalisations sont de nature à corriger une situation qui inquiète plusieurs hommes d'affaires du secteur. En effet, plusieurs maisons commerciales de l'Est central se plaignent d'une baisse du volume de leurs ventes depuis l'inauguration du métro.

De plus une vingtaine de locaux commerciaux sont présentement vacants rue Sainte-Catherine est. "Je n'ai jamais vu une telle situation", soutient M. François Langelier, directeur de l'Association des marchands de la rue Sainte-Catherine est.

Enlever la barrière psychologique

"Pour une reconstruction de l'Est central, le premier impératif est de raser la barrière psychologique qui sépare l'ouest et l'est au niveau de la rue Saint-Laurent. La rénovation du secteur doit commencer à l'angle des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine", dit M. Georges Longval, directeur du service d'initiatives économiques de la ville de Montréal.

M. Lufty, président de l'Association des marchands de la rue Sainte-Catherine est, suggère une idée originale : "Une 'Redevelopment Corporation' pourrait acquérir toute la propriété située des deux côtés de la rue Sainte-Catherine du boulevard Saint-Laurent à la rue Coloniale, raser au sol tous ces bâtiments vétustes et reconstruire des immeubles commerciaux adaptés aux nouvelles exigences des acheteurs. Des compagnies similaires pourraient continuer pour chaque pâté de bâtiments le mouvement de reconstruction en direction est.

"La rénovation des zones commerciales de New Haven par les 'Redevelopment Corporations' indique bien que de telles initiatives ont toutes chances de réussir", ajoute M. Lufty.

Ville-Marie de l'est

La maison Dupuis Frères a décidé d'occuper l'espace aérien de la station Berri - DeMontigny. L'architecte Roland Dumais trace les plans d'un groupe commercial qui comprendra un grand magasin à rayons, une galerie de boutiques et une tour à bureaux de trente étages.

"Voilà un emplacement de premier choix", dit M. Marc Carrière, 300.000 personnes passent chaque jour par la station Berri - DeMontigny. Les possibilités commerciales sont immenses, ajoute le président de Dupuis Frères.

La reconstruction de l'est de Montréal, tout comme celle de l'ouest, suppose la création de pôles de croissance économique.

La Place Radio-Canada et le nouveau centre commercial de Dupuis Frères seront précisément des centres d'expansion économique de cet ordre.

"Il faudrait sans délai intéresser quelques grandes sociétés internationales de placement, surtout celles qui ont à l'heure actuelle d'importants capitaux à placer en lieu sûr pour une excellente rentabilité éventuelle", souligne M. Georges Longval, directeur du Service d'initiatives économiques de la ville de Montréal.

C'est notamment le cas présentement de la Société générale de Belgique, de Lazard et Frères de New-York, etc. "Le groupe de M. Jean-Louis Lévesque devrait être réintéressé à la reconstruction de cette zone", dit M. Longval.

Le centre de radio-télévision

De la même façon que les initiatives des Chemins de fer nationaux ont amorcé la fulgurante reconstruction de l'ouest, la mise en chantier du bâtiment de Radio-Canada accélérera la rénovation de l'est.

"Nous ne voulons plus de conférence de presse polies de la part de Radio-Canada; nous voulons du béton", dit un conseiller du quartier.

En résumé, la reconstruction de l'Est central résultera de décisions privées et publiques. Tout comme dans l'ouest, quelques très grandes réalisations sont nécessaires pour lancer la rénovation de toute la zone.

Promoteur d'envergure

Pour amorcer vraiment l'expansion de l'Est central de Montréal, il faudra trouver un promoteur d'envergure. "L'exemple de l'ancien président du CN illustre bien ma pensée", dit M. Georges Longval.

"Rappelez-vous, M. Gordon passa avec M. Hilton les accords pour le Reine Elizabeth, signa avec M. Zeckendorf les contrats pour la mise en chantier de la Place Ville-Marie puis persuada son conseil d'administration de construire les deux tours des Chemins de fer nationaux sur l'emplacement même de la Gare centrale."



Les vieilles maisons de la rue Ponsé seront démolies et une large avenue sera construite depuis la Place Radio-Canada jusqu'au parc Lafontaine. Ce projet sera réalisé en collaboration avec le gouvernement de Québec au titre de la rénovation urbaine. Des immeubles d'habitation de six à dix étages seront construits de chaque côté de l'avenue projetée...

"Les années 70 et 80 seront celles de l'est central"

Les deux dernières décennies ont imprimé à l'ouest de la ville de Montréal un mouvement de renouvellement qui en a fait l'un des plus remarquables centres-villes d'Amérique du Nord. De la même façon les années 70 et 80 vont voir une reconstruction similaire de l'est central", dit M. Aimé Desautels, directeur du Service d'urbanisme de la ville de Montréal.

"La construction de plusieurs bâtiments importants commencera vers la fin de l'année courante et le début de 1968: le centre administratif de la ville de Montréal, la Place de la Justice, l'immeuble de Radio-Canada, etc.

"Ces tours à bureaux vont constituer les pôles d'attraction autour desquels se construiront — tout comme dans l'ouest — de nouveaux immeubles commerciaux et administratifs."

Potentiel commercial qui dépend du métro

Le directeur du Service d'urbanisme croit que le potentiel commercial futur de l'est central dépend du métro. Tout le système de transport en commun du nord et de l'est de Montréal a été axé sur le métro. Le nombre des usagers de ce moyen de transport dépasse même les prévisions les plus optimistes de la Commission de Transport de Montréal.

M. Desautels reconnaît qu'à l'heure actuelle l'immense majorité des usagers continuent leur route vers le centre commercial de l'ouest de Montréal: seul un nombre très restreint de voyageurs remontent en surface dans les stations de l'est.

Manque d'initiative

M. Desautels reproche aux marchands de l'est central leur manque d'initiative. La publicité des maisons de la rue Sainte-Catherine est à la station Berri-de Montigny reste tout à fait insuffisante, dit-il.

"Les maisons d'affaires de l'est de Montréal ont eu les mêmes possibilités que celles de l'ouest de faire construire des voies d'accès aux diverses stations de métro. Seule la maison Dupuis Frères sera équipée d'un corridor souterrain donnant directement accès à son magasin."

"Les marchands du secteur peuvent établir de tels couloirs aujourd'hui sur une base coopérative. Le coût de ces corridors est nullement prohibitif. Il peut varier entre quelques milliers de dollars à environ \$100,000 pour des aménagements élaborés."



La reprise des affaires dans tout l'est central dépendra de la création d'importants pôles économiques. Anglo Saint-André et Sainte-Catherine, une autre vieille maison canadienne-française forme boutique. La baisse des ventes chez plusieurs marchands de l'est central est de l'ordre de 20% depuis l'inauguration du métro.

Ce soir, dévoilement d'une maquette...

LE "FUTUR CENTRE-EST" SERA PRESENTE A NEUF CONSEILLERS

(Par S.L.) — L'exécutif du Centre progressif de l'Est de Montréal a réuni neuf conseillers municipaux qui se rencontreront ce soir, au restaurant Napoléon, à 4 h. 30 p.m., où le nouveau groupement d'hommes d'affaires expliquera aux représentants municipaux ce qu'il entend faire pour revaloriser l'aspect social et économique du quartier centre-est.

Les représentants du Centre progressif donneront une vue d'ensemble de ce que deviendra le quartier lorsque le programme intensif du groupement aura été mis en pratique.

Les conseillers municipaux convoqués pour ce soir sont MM. Fernand Drapeau, Paul-Emile Sénécal, Jean-Paul Bonin, Gérard Niding, Jean-Paul Marchand, J.-Omer Roy, Albert Caplette, Gérard Loiselle et Frank Hanley.

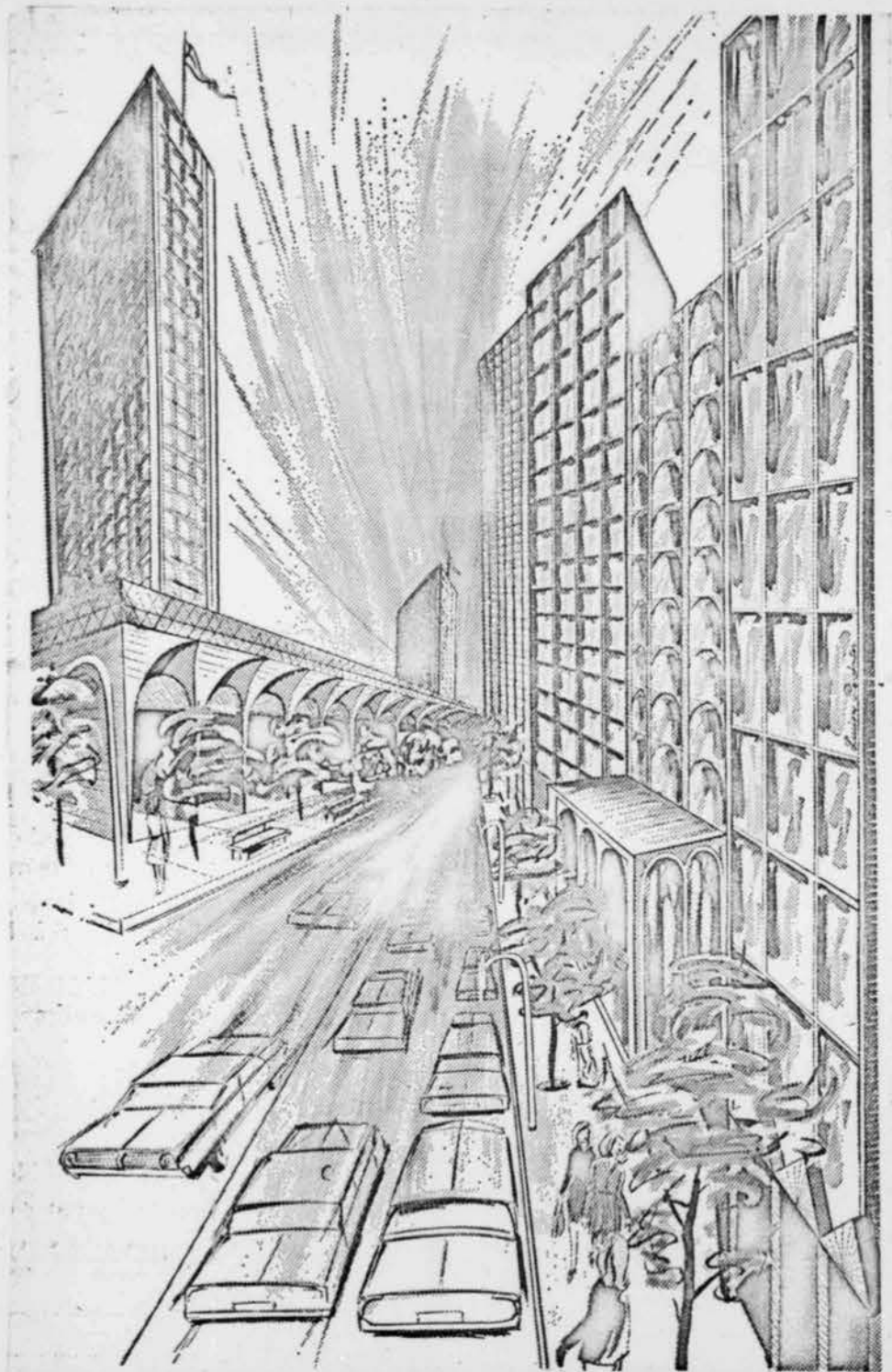
On remarquera que les trois derniers conseillers représentent l'ouest du secteur... et même une partie de l'ouest de la ville. Leur participation vise à établir un solide lien de collaboration qui amènera tous et chacun à travailler dans l'intérêt du quartier centre-est.

Au cours de la rencontre, les conseillers municipaux pourront voir le coup d'oeil

qu'offrira le "nouveau quartier centre-est" une fois réalisés les grands points du programme du Centre progressif.

Les conseillers seront en effet mis en pré-

sence d'une grande maquette qui illustrera le nouveau visage du quartier après les nombreux changements qu'aura apporté, par ses projets, le Centre progressif de l'Est.



Cette maquette, qui représente le "futur centre-est", est une présentation du Comité de publicité du Centre progressif de l'Est de Montréal, dont M. Don Safolio est président.

Création d'un capital commun de plusieurs millions en vue de transformer l'est de la métropole en un vaste centre des affaires

par Florian BERNARD

Les hommes d'affaires de l'est de la métropole sont prêts à investir des millions afin de transformer complètement leur secteur et lui donner un nouveau visage pourvu que les administrateurs de la ville de Montréal acceptent de les aider.

Ces hommes d'affaires, groupés dans une association qui a pour nom le Centre progressif de l'est de Montréal Inc., ont annoncé hier, au cours d'une conférence de presse, qu'ils sont en train de créer un fonds commun de plusieurs millions en vue de revaloriser complètement le secteur.

Le président de l'Association, M. Albert Luffy, avait convoqué hier des conseillers municipaux afin de les mettre au courant du projet et leur demander la collaboration de la ville. Les conseillers Jean-Paul Bonin, J.-Omer Roy, Paul-Emile Sénécal et Jean-Paul Marchand ont promis d'aider les hommes d'affaires à réaliser un tel projet.

Un quartier sous un dôme de verre

L'une des premières étapes du projet consistera à recouvrir la principale artère du secteur, c'est-à-dire la rue Ste-Catherine, d'un immense dôme de fibre de verre ou de plastique résistant depuis le boul. St-Laurent jusqu'à la rue Papineau. Ce toit transparent permettrait aux piétons de faire leurs emplettes à l'abri de la neige, de

la pluie, du froid et des tempêtes.

Par ailleurs, le conseiller municipal Jean-Paul Bonin a annoncé aux hommes d'affaires que la ville de Montréal est sur le point de faire l'installation de nouveaux lampadaires ultramodernes dans tout le secteur. La ville veut également, dans un avenir rapproché, planter des arbres des deux côtés de la rue Ste-Catherine et créer une bande étroite de verdure au centre de la chaussée. Cet aménagement paysagiste constituera le premier pas vers la transformation du secteur en une plaza unique dont la principale caractéristique sera d'être typiquement française et artisanale.

Un plan d'ensemble

Les hommes d'affaires veulent créer un nouveau "pôle d'attraction" dans l'est de la métropole, non seulement rue Ste-Catherine mais également dans tout le secteur. Ils ont l'intention de faire l'inventaire des différentes boutiques ou magasins déjà en place, de les revaloriser et de leur donner un caractère commun. Ils veulent aussi obtenir la permission d'ouvrir des cafés-terrasses et de permettre aux musiciens de jouer en plein air, recréant ainsi l'atmosphère du Vieux Paris.

Les hommes d'affaires qui ont participé à la conférence de presse ont souligné plusieurs problèmes majeurs qu'il faudra commencer par éliminer avant de poursuivre le projet. Il y a par exemple celui de la circulation. On veut rétablir les deux sens rue Ste-Catherine, dans la partie est, et donner un sens

unique (ouest-est) au nouveau boulevard de Maisonneuve. On demande également une bifurcation de la route transcanadienne vers le centre avec des panneaux indiquant la sortie et les terrains de stationnement.

L'Association réclame en outre que la gare des autobus de la Provincial Transport demeure dans l'est. On désire aussi que des garages de deux étages soient construits à toutes les sorties du métro et qu'on rétablisse un service continu d'autobus sur le boulevard St-Laurent ainsi que dans les rues St-Denis, Christophe-Colomb et Arherst. On demande enfin que des voies pour piétons soient délimitées aux intersections achalandées.

Arrêts et stationnement

Les hommes d'affaires de l'est de Montréal ont demandé à la ville de faciliter le magasinage dans ce secteur en créant de nouveaux terrains de stationnement et en autorisant un arrêt d'au moins 30 minutes des deux côtés de la rue Ste-Catherine. En ce qui concerne les rues transversales, on voudrait que des arrêts d'une heure soient autorisés.

Les commerçants de l'est de la métropole se plaignent que, la nuit, la clientèle des boîtes de nuit et des cabarets ne semble pas importunée par les règlements de la circulation.

On précise en effet qu'après 7 h. du soir les automobilistes peuvent stationner leur voiture n'importe où sans que les policiers n'y apposent un billet. Par ailleurs, il semble impossible, le jour, de stationner son véhicule le long de la rue, ne serait-ce que pendant quelques minutes, sans risquer de se voir "coller un billet".

Les hommes d'affaires de l'est ont demandé aux conseillers municipaux d'entreprendre une lutte sérieuse contre la pauvreté dans le centre-ville. Il s'agit là, selon eux, d'une condition essentielle à la prospérité du secteur.

Ils ont demandé que la ville détruise les taudis pour les remplacer par des tours d'appartements modernes que l'on pourrait louer aux indigents à un coût modique, moyennant une aide de la part du Bien-être social.

Ils soutiennent qu'il faut encourager les marchands à rénover les façades de leurs établissements, à moderniser leurs étalages, à offrir des prix compétitifs et à embaucher un personnel courtois qui parle français.

Ils soutiennent également que la ville de Montréal doit maintenir une grande propreté dans le secteur, y installer des bancs le long des rues, en plus d'y créer des espaces verts et des terrains de jeux pour les enfants.

Les hommes d'affaires ont enfin déclaré qu'il faut lutter contre le crime et déloger les criminels du secteur. A ce sujet ils demandent à la ville de faire respecter la loi dans toute sa rigueur, de contrôler la vitesse des véhicules et d'assurer une surveillance accrue à la sortie des écoles.

Les commerçants de l'est prônent une rénovation

Le Centre Progressif de l'Est de Montréal a présenté à la presse et à trois conseillers de Montréal hier une maquette de

ce que les marchands rêvent de voir un jour ou l'autre rue Sainte-Catherine, ainsi qu'une liste de doléances sur ce qui est selon eux la cause de la baisse du chiffre d'affaires dans l'est de la métropole.

Ce groupe de commerçants compte 67 membres fondateurs, et dès la semaine prochaine, il lancera une grande campagne de recrutement afin de gagner l'adhésion du plus grand nombre de commerçants possible.

Métro responsable

M. Albert Lufly, président du Centre Progressif, a fait un long exposé au cours duquel il a notamment accusé le réseau métro-autobus d'être la plus grande cause de la désaffection des magasins de l'est. D'après lui, les gens sont beaucoup plus tentés d'aller dans l'ouest, lorsqu'ils arrivent à la station Berri-De Montigny, parce qu'entre autres, un escalier mobile les conduit jusqu'au métro direction Atwater, tandis qu'un escalier (à l'ancienne mode) force les gens à monter à pied vers la rue Berri.

Favoriser les C.-F.

Neuf conseillers avaient été invités à venir discuter des problèmes des marchands de l'est. Trois seulement se sont présentés : MM. Paul-Émile Sénécal, Jean-Paul Bonin et J.-Omer Roy. Ces deux derniers ont défendu le métro et la responsable de sa construction, la ville de Montréal.

"Le premier but de l'administration de Montréal, en construisant le point de convergence de toutes les lignes de métro dans l'est de Montréal, a déclaré le conseiller Roy a été de favoriser les Canadiens français.

Une des grandes aspirations des marchands de l'est est de voir la rue Ste-Catherine redevenir une voie de circulation dans les deux sens. Il appert que sa transformation en une rue à sens unique a contribué à amoindrir encore plus le chiffre d'affaires des commerçants de l'est.

Stationnement

Une autre doléance des marchands : les automobilistes qui stationnent quelques minutes rue Sainte-Catherine durant la journée se voient aussitôt "coller" une contravention. Cependant, les clients qui stationnent rue Sainte-Catherine, le soir, c'est-à-dire les clients des nombreuses boîtes de nuit, ne sont jamais ennuyés. Certains commerçants en ont assez de ce système de deux poids deux mesures.

"Ce que nous voulons, a déclaré le président Albert Lufly, ce sont des Habitats '67, des tours de bureaux et des édifices d'appartements modernes. Notre secteur est le mieux situé en ville. Il est le plus central. C'est la place idéale pour tout investissement."



UN REVE

M. Albert Lufly, président du Centre Progressif de l'Est de Montréal, montre la maquette qui fait voir une vue futuriste de la rue Sainte-Catherine. Cette maquette fait rêver les marchands de l'est de la métropole. - Photo Bernard Lauzé

Nos hommes d'affaires lancent
une offensive d'envergure

DES MILLIONS DE DOLLARS

pour revaloriser le quartier centre-est

M. J.-Paul Bonin, conseiller municipal a révélé aux hommes d'affaires du quartier centre-est, que la ville est sur le point de réaliser un programme d'aménagement paysagiste dans le secteur. Cela a été annoncé au cours d'une conférence de presse, organisée par le Centre progressif de l'Est de Montréal, qui s'est déroulée

que réjouir nos hommes d'affaires qui entendent transformer le quartier en un vaste centre commercial à caractère typiquement français.

De leur côté, pour revaloriser le secteur, nos hommes d'affaires sont prêts à investir des millions de dollars. D'ailleurs, lors de la conférence de presse, il fut révélé que le

aussi question de visiter les différentes places d'affaires du secteur et de travailler à leur donner un caractère commun, c'est-à-dire que tous les commerces formeront un tout qui reflètera un style typiquement français.

Se rattachant à ce dernier projet, il est aussi question d'ouvrir des cafés-terrasses,

Les conseillers présents à la conférence de presse



Jean-Paul Bonin



J-Omer Roy



P.-E. Sénécal

mardi dernier, au restaurant Napoléon.

Le conseiller Bonin précisait que la ville installera prochainement des nouveaux lampadaires très modernes dans tout le quartier, et il est aussi question de planter des arbres sur les deux côtés de la rue Ste-Catherine et d'aménager une bande de verdure au centre de la chaussée.

Ce projet de la ville ne peut

Centre progressif travaillant à la création d'un fonds commun de plusieurs millions qui seront affectés à la réalisation du vaste programme intensif du groupement.

Toujours lors de la conférence de presse, il fut révélé que l'un des premiers projets à réaliser pour le Centre est de recouvrir la rue Ste-Catherine d'un immense dôme de fibre de verre, entre Papineau et St-Laurent. Il est

avec musiciens.

Le Centre progressif avait convoqué neuf conseillers municipaux mais seulement trois se sont présentés. A souligner que les trois conseillers présents ont manifesté un vibrant intérêt à la cause des hommes d'affaires. D'ailleurs, ils ont demandé à ces derniers de préparer un mémoire sur l'embellissement local.

**Où étaient les
représentants
de la Ville ?**

● C'est le secret de polichinelle que les marchands du centre-est de la ville, disons par exemple, de la rue Ste-Catherine, entre St-Laurent et Delormier, traversent une période difficile, à cause de la disparition de milliers de logements. Ils ont bon espoir qu'avec la construction de Radio-Canada, les passants redeviendront plus nombreux. Dernièrement, plus d'une centaine de ces hommes d'affaires se réunissaient pour former le "Centre progressif de l'Est de Montréal". L'hon. Edgar Charbonneau, député de Ste-Marie et lui-même marchand, était là, mais pas un représentant de la Ville de Montréal n'a daigné répondre à l'invitation. Pourtant, ces marchands paient assez de taxes pour qu'on s'occupe d'eux un peu, et qu'on épaulé leurs efforts pour assurer un nouveau départ à l'économie du quartier.

Un véritable chantier de construction

Des trous de 4 pieds dans le logement de la famille Lajeunesse

(Par S.L.) — La famille de M. Richard Lajeunesse, domiciliée au 2420, rue Rouen, ne vit pas dans le calme du foyer depuis que des ouvriers travaillent au changement d'un important conduit d'eau dans et sous leur logement.

Il y a quelque temps, la division des Travaux publics de la Ville de Montréal avisait le propriétaire de l'immeuble qu'il devrait voir à changer certains conduits. Ce dernier fit donc entreprendre les travaux, la semaine dernière.

Dès lors, le logement de M. Lajeunesse est devenu un véritable chantier de construction. Cinq ou six ouvriers sont à l'oeuvre.

Pour effectuer les travaux nécessaires, il a fallu creuser un trou de 4' de profondeur... à travers le plancher sur presque toute la longueur de la maison. C'est à coups de foreuse pneumatique et de pelles que l'on creusa. La terre a été déposée sur le plancher... et la poussière de béton, sur les meubles. Tout est à l'envers dans la maison et il en sera ainsi pour une dizaine de jours encore, au grand désespoir de la famille Lajeunesse.

M. Lajeunesse déplore le fait qu'il ne recevra aucune compensation pour le charivari causé par les ouvriers, même les assurances proté-

geant ses biens ne comportent pas de clause à cet effet.

Autre mauvaise nouvelle pour M. Lajeunesse. Il apprenait, vendredi matin, que son loyer mensuel était haussé de \$5.00.

Triste situation, mais, fait à souligner, M. Lajeunesse conserve le sourire...

L'EST CENTRAL

MARDI, 4 AVRIL 1967

MM. LES CONSEILLERS :

QU'ATTENDEZ-VOUS pour vous occuper des affaires du quartier ?

(Par S.L.) — Si le centre-est a connu des années noires, à qui en revient la faute ? Aux marchands qui n'ont pas su s'intégrer au progrès ? A la population qui s'est montrée passive et désintéressée ? Certes, des gens de ces deux classes n'ont pas oeuvré pour l'essor du quartier mais leur désintéressement n'était-il causé par le manque d'intérêt de la Ville qui, rarement, s'est tournée les yeux vers l'Est pour y réaliser ses projets d'envergure ?

Pourquoi en a-t-il été ainsi ? Définitivement parce que nos conseillers municipaux ne se sont pas levés au bon moment pour réclamer à la haute administration de Concordia ce qui nous revenait de droit. La passivité n'a jamais amené l'acceptation d'un projet, d'une idée. Et combien nos représentants ont été passifs !

La marche du progrès s'est fait sentir plus rapidement dans plusieurs districts de la métropole parce que les conseillers de ces quartiers ont élevé la voix, parce qu'ils n'ont pas craint de défendre les droits de la population qui leur a manifesté son appui, un jour d'élections.

Citons en exemple quelques-uns d'entre eux, M. Euclide Laliberté, quartier Ahuntsic, M. Frank Hanley, quartier Ste-Anne, M. Pierre Lorange, quartier Hochelaga et M. Paul-Emile Sauvageau, ex-conseiller du quartier Mercier. Ces hommes n'ont pas trahi la confiance des gens qui les ont appuyés au temps du vote.

A toutes les assemblées, de caractère social ou commercial, ils sont présents, expriment leur opinion et émettent des suggestions ou critiques très constructives. Ils sont de toutes les manifestations. Ils sont proches des gens, de ces gens qui sont fiers d'être représentés par ces vrais hommes publics, ces hommes d'action.

Nos conseillers auraient certes avantage à suivre l'exemple de ceux qui travaillent vraiment dans l'intérêt du quartier qu'ils représentent. Sortez de votre léthargie, Messieurs !

Notre quartier se trouve maintenant sur la route de la prospérité et il demeurera sur ce chemin si tous ceux qui le veulent ainsi, retroussent leurs manches pour mener le combat.

Nos hommes d'affaires, professionnels, industriels et commerçants, appuyés par une population qui veut aller de l'avant, se sont mis à la tâche et les premiers résultats sont plus qu'encourageants. Et la

situation sera encore meilleure, si les conseillers municipaux du centre-est participent à cette explosion de dynamisme.

Votre titre est celui de conseiller municipal. Vos fonctions sont de vous occuper des affaires publiques du quartier. Alors, occupez-vous en !

L'EST CENTRAL

MARDI, 4 AVRIL 1967

Un homme
d'affaires
se fâche!

"LA VILLE NE FAIT RIEN POUR L'EST..."

M. François Langelier, président du Conseil d'administration du Centre progressif de Montréal, s'en est pris à l'administration municipale qui, selon lui, ne fait absolument rien en ce qui regarde la propreté du secteur centre-est.

M. Langelier déplore le fait que nos rues se-

condaires ne sont que très rarement nettoyées. "Les rues Iberville et Frontenac, notamment, sont extrêmement sales" a-t-il ajouté.

Le président souligne aussi que notre quartier, étant si proche des terrains de l'Exposition universelle, aurait dû être le premier à être embellie. Manifestant son mécontentement, M. Langelier déclara que

"l'ouest de la ville a été considérablement amélioré alors que dans l'est relativement rien n'a été fait".

Parlant des conseillers municipaux, M. Langelier se dit déçu de leur manque d'intérêt envers les affaires locales. "Je leur dirai ma façon de penser" a-t-il affirmé.

Abordant la question du recrutement, M. Lan-

gelier précise que "tout va fort bien dans ce secteur, le groupement comptant maintenant plus de 150 membres". Il ajoute cependant : "Il ne faudrait pas penser que le Centre ne s'adresse qu'aux entreprises de la rue Ste-Catherine. Notre programme est établi pour être profitable à tous les marchands du quartier, où qu'ils soient situés".

Ceci s'adresse à nos 9 conseillers

Nous exigeons un travail d'équipe pour le bien du quartier centre-est

Les premiers échos concrets se sont fait sentir en marge de notre campagne visant à inciter nos conseillers municipaux à prendre vraiment à coeur les intérêts du quartier qu'ils représentent auprès de la haute administration municipale.

Quelques-uns d'entre eux se sont vraiment mis à la tâche et un en particulier nous a signalé que depuis longtemps il travaillait d'arrache-pied, dans l'ombre, pour le bien du secteur.

Quelques-uns seulement ont entrepris le travail. Un ou deux sur les neuf qui représentent le district centre-est, c'est inadmissible, surtout dans un quartier comme le nôtre où

tant de bien devrait être fait.

Messieurs les conseillers, nous nous adressons à vous tous, les neuf personnes qui au jour des élections avez promis à la population de la défendre, de l'aider. Vos paroles étaient éloquentes en ces jours de cabales politique. **MAIS OU SONT LES ACTIONS ?**

A ceux qui travaillent ou qui ont décidé de travailler pour le bien du centre-est, nos félicitations. Message aux autres: unissez-vous et oeuvrez dans un seul but commun: **LE BIEN DU SECTEUR!**

Si vous voulez vraiment travailler au bien du quartier, notez des suggestions qui s'imposent.



TRAVAIL A ACCOMPLIR



● Voir à ce que nos rues commerciales, Ste - Catherine et Ontario principalement, soient nettoyées quotidiennement durant l'Expo.

● Voir à ce que l'éclairage des rues soit amélioré et que soient changés les lampadaires de "vieux style".

● Voir à ce que les rues importantes soient nettoyées trois fois par semaine.

● Voir à ce que les rues

secondaires soient nettoyées deux fois par semaine.

● Voir à ce que **PLUSIEURS** décorations florales ornent notre quartier.

● Et surtout, **NE JAMAIS HESITER A ELEVER LA VOIX AU NOM DE LA POPULATION DU QUARTIER**, lorsque vous vous retrouvez devant les "grands patrons" de la ville.



L'écusson du Centre progressif de l'Est de Montréal

Tous les marchands membres du Centre progressif de l'Est de Montréal arboreront dorénavant cet écusson qui sera mis en évidence dans les vitrines de leur commerce. Cet écusson a pour but d'identifier à la population, les marchands qui se sont unis pour travailler au bien du centre-est.

*Le Centre progressif de Montréal
dévoilera les détails*

Heureuse surprise pour le centre-est TRES BIENTOT!

Le Centre progressif de l'Est de Montréal est sur le point d'annoncer une grande nouvelle à ses membres. Il s'agira d'une nouvelle très intéressante et de grand intérêt non pas seulement pour les marchands mais pour tout le quartier.

Nous savons qu'il s'agira de quelque chose de fort encourageant pour le secteur mais c'est tout ce qui nous a été révélé en marge de cette nouvelle si jalousement gardée secrète par le Centre progressif.

Un porte-parole de cet organisme nous a cependant confirmé qu'il s'agira d'une HEUREUSE SURPRISE et que tous les détails concernant cette nouvelle seront révélés très bientôt.

On demande encore des
brigadiers-adultes

DU TRAVAIL POUR LES CONSEILLERS

(Par Serge Lamoureux) — Une récente conversation avec un membre du Bureau de la circulation de la ville de Montréal m'a amené à parler de la question des brigadiers-adultes qui brillent par leur absence, rue Ste-Catherine, aux intersections Fullum et Dufresne.

On se rappellera la campagne qu'avait menée notre journal à ce sujet. En bref: des centaines d'écoliers doivent traverser la rue Ste-Catherine quatre fois par jour à ces intersections fort dangereuses (même pour un adulte) et aucun adulte n'est là pour voir à leur sécurité.

Pressions ont été faites, une enquête a été menée. Puis, silence... Rien! Et tous les jours, ces centaines d'en-

fants doivent traverser la rue Ste-Catherine à leurs propres risques.

J'ai donc discuté de la question avec cette personne lui, me donnant entièrement raison, a insisté pour que nous poursuivions notre travail afin d'obtenir les brigadiers-adultes.

Mais, en fait, ce travail revient davantage aux conseillers du secteur et c'est pour-quoi je les avise, je les aver-

tis plutôt que la vie de certaines de jeunes est entre leurs mains.

MM. les conseillers, certains d'entre vous nous ont prouvé leur bon vouloir. Voici une autre chance de prouver que vous vous occupez des affaires du quartier: obtenez-nous les brigadiers-adultes aux intersections ci-haut mentionnées.

A l'image de l'autruche

Que représente l'image de l'autruche cachant sa tête dans le sable ? Elle représente la peur, la lâcheté. Malheureusement, elle représente aussi la façon d'agir de certains marchands de notre quartier qui brillent par leur absence dans le camp de ceux qui combattent pour le bien de notre quartier.

N'ayons pas peur des mots ! Ces marchands fanfaronnent à gauche et à droite, mais dès que les décisions sont à prendre, ils se cachent la tête dans un "sable de mulisme". Il est certain que nombre d'entre eux auraient des plaintes à formuler, soit contre l'administration municipale, contre le gouvernement, et même contre les organismes d'hommes d'affaires locaux, mais, de peur qu'on les regarde avec sévérité, ils préfèrent prêcher la politique du silence.

Il est regrettable pour une armée d'hommes d'affaires dévoués aux intérêts de la communauté d'avoir à compter, dans ses rangs, des combattants qui ne cherchent qu'à sauver leur peau. Une guerre ne peut se gagner de cette façon. Et quand on veut faire la guerre à la pauvreté, et quand on veut faire la guerre à l'injustice, et quand on veut faire la guerre à l'indifférence, il faut une force de frappe énergique. Combien de cette force énergique se perd quand une partie des combattants agissent à la façon d'une autruche en face du moindre danger ?

Que ces marchands contrôlent leur peur ! C'est est la cible d'un renouveau et on a besoin de la collaboration de tous. Que les personnes visées se sortent la tête, que l'on examine froidement la situation... Et surtout que l'on se replie au mouvement de masse "sans peur et sans reproches"...

Ainsi, en ce qui nous concerne, disparaîtra l'image désolante de l'autruche que représente actuellement trop de nos marchands.

Dans les prochaines années

Le CENTRE-EST sera entièrement rénové

LE SERVICE D'URBANISME A ENTREPRIS
UNE VASTE ETUDE GENERALE A CE SUJET

Par
SERGE
LAMOUREUX

On se souviendra que lors du fameux projet de construire la Place Radio-Canada en plein centre de notre secteur, il avait aussi été question de rénover compétement la rue Panet et de la transformer en une véritable avenue du style "Champs Elysées".

Les années ont passé et la population du centre-est se demande ce qu'il est advenu de ce projet. Le projet consistait à transformer la rue Panet à une large avenue qui aurait longé les bords de la Cité des Ondes pour se rendre jusqu'au parc Lafontaine. Il va sans dire que, tant sur le point de vue "aspect" que sur le point de vue économique, ce projet rencontrait la faveur générale et c'est avec raison que l'on s'impatiente quant à sa réalisation.

Un porte-parole du Bureau d'urbanisme de la Ville de Montréal nous a confirmé que pour le moment le projet a été abandonné à cause d'un autre projet plus grandiose qui doit être réalisé dans le centre-est, d'ici 25 ans. Il est fort probable que

ce dernier projet soit entrepris dans les dix prochaines années.

Le Bureau d'urbanisme a bel et bien entrepris une étude préliminaire pour aménager un large boulevard qui traverserait notre quartier du sud au nord mais ce fut tout parce que, par ailleurs, il a été décidé d'entreprendre d'ici 25 ans, un vaste programme de rénovation urbaine qui changerait complètement l'aspect du secteur borné par les rues Sherbrooke, St-Denis, Papi-neau et le boul. Dorchester. En effet, on nous a confirmé que tout ce secteur sera entièrement rénové et à ce sujet une grande étude générale a été entreprise.

On peut écarter la possibilité que le projet de la grande avenue, dont il est question plus haut, soit rattaché à l'ensemble de la rénovation.

Pourquoi ne pourra-t-on rien entreprendre de concret avant dix ou 25 ans? Le Bureau de l'urbanisme a laissé savoir que deux autres secteurs passent en priorité,

dont le centre-ville mieux connu sous le nom de "la petite Bourgogne".

Et le porte-parole d'ajouter: "N'allez pas croire que la Ville abandonne le secteur est. Nous sommes conscient

qu'il s'agit d'un secteur commercial et résidentiel qui a le droit de bénéficier de notre attention. Seulement, il y a des secteurs plus défavorisés sur lesquels nous devons travailler immédiatement".



Ci-haut, la rue Panet, au nord du boul. Dorchester. Cette rue pourrait bien devenir, d'ici quelques années, un magnifique boulevard (Photo: Claude Enrg.)

A quand la rénovation des écoles de notre quartier?

(par S.L.) — Il est évident que plusieurs écoles de notre quartier auraient besoin d'être rénovées, voire même détruites et remplacées par de nouveaux immeubles plus spacieux, plus adéquats pour faciliter les classes des enfants du centre-est.

Une rumeur circulait depuis quelque temps à l'effet que la Commission des écoles catholiques de Montréal avait mis sur pied un projet de rénovation des écoles du quartier.

Cette rumeur était-elle fondée? Nous sommes allés aux renseignements pour apprendre qu'aucun projet précis n'a été établi en ce sens — c'est-à-dire que rien de concret ne peut être réalisé dans l'immédiat — mais que, par contre, un comité spécial étudie le problème.

Un porte-parole de la CECM nous informait que ce comité procède par ordre de

priorité et, évidemment, passent en premier les écoles des secteurs de la "petite Bourgogne" et de St-Henri. Cependant, on nous affirme

que notre secteur est sur la liste.

D'ailleurs, il nous a été révélé que tout le secteur scolaire situé au sud de la rue

Sherbrooke fait l'objet d'une étude sérieuse.

On ne sait pas à quel moment précisément, les écoles du centre-est seront rénovées mais on nous assure que ce sera dans un proche avenir.

Ceci n'empêche pas des centaines de parents de notre quartier de se poser la question suivante: "A quand la rénovation des écoles du quartier?"



Ci-haut, le couvent de la Congrégation Notre-Dame, à l'angle des rues Dufresne et Ste-Catherine. Il y a longtemps qu'a été construit cet immeuble et il a toujours été bien entretenu. Peut-on en dire autant des écoles publiques de la CECM?



DEFENDU ? — Un petit terrain vacant (?), rue Notre-Dame est (côté nord), entre le terminus Frontenac et la rue Rodier, demeurera-t-il encore longtemps dans l'état dans lequel il se trouve actuellement ? On y compte des amoncellements de copeaux, trois remarquables et vieilles "boîtes" de camion ainsi qu'une non moins vieille cabine de camion. Des routes du Québec sont bordées de cimetières d'automobiles. La rue Notre-Dame l'est par un petit cimetière de camions. Que dit la réglemen-

PHOTO LA PRESSE
 tion municipale ? Un règlement adopté par le conseil stipule : "Il est défendu de jeter ou de déposer ou de laisser des déchets, ordures, objets malpropres ou nuisibles dans les cours ou terrains privés et la Cité peut, après avis de 24 heures au propriétaire ou à l'occupant de l'immeuble concerné, les enlever et en disposer aux dépens du susdit propriétaire ou du susdit occupant, selon le cas, si cela n'a pas été fait dans ce délai..." Le terrain concerné est-il un terrain privé ?

LA PRESSE, MONTREAL, LUNDI 13 NOVEMBRE 1961



Un travail qui mérite d'être souligné

Plus d'une fois, nous avons invité nos résidents à améliorer la tenue de notre quartier en leur suggérant différentes façons de procéder. On se souviendra notamment que nous avons demandé aux gens de décorer à l'aide de fleurs ou de montages floraux, la façade de leur demeure. Plusieurs personnes ont mis cette suggestion en pratique, notamment, M. et Mme Alfred Côté, du 1707, rue Visitation. Nous voyons, ci-haut, le fruit de leur travail qui mérite d'être souligné. Nous les remercions pour leur collaboration afin que le coup d'oeil soit meilleur dans le quartier.

(Photo: Claude Enrg.)

Quand démolira-t-on ces horreurs ?

Ces vieux hangars : des trappes à feu infestées de rats

Un coup d'oeil dans le secteur nous fait facilement constater que notre quartier reprend vie et ce, depuis déjà un bon moment.

De nouveaux immeubles sont construits, des rues sont repavées, de nombreux marchands modernisent et améliorent leur commerce, des maisons sont "rajeunies", etc.

Ca bouge dans le Centre-Est mais, malheureusement, il y a l'envers de la médaille. Et un de ces envers se trouve dans une ruelle à l'arrière de la rue Amherst, au nord de la rue Ontario.

Nous comprenons que la plupart des immeubles du centre-est datent du début du siècle et, par conséquent, les hangars situés à l'arrière ne sont pas ce qu'il y a de mieux. Cependant les propriétaires de certaines demeures ont continuellement entretenu l'immeuble et les hangars adjacents, ce qui leur permet d'offrir à leurs locataires des logis convenables.

Dans d'autres cas, par ailleurs, le ravage des ans se lit sur la façade et se constate tragiquement à l'arrière. Tel est le cas des hangars situés à l'endroit ci-haut mentionné.

Ces hangars ont été construits il y a des dizaines d'années et depuis aucune

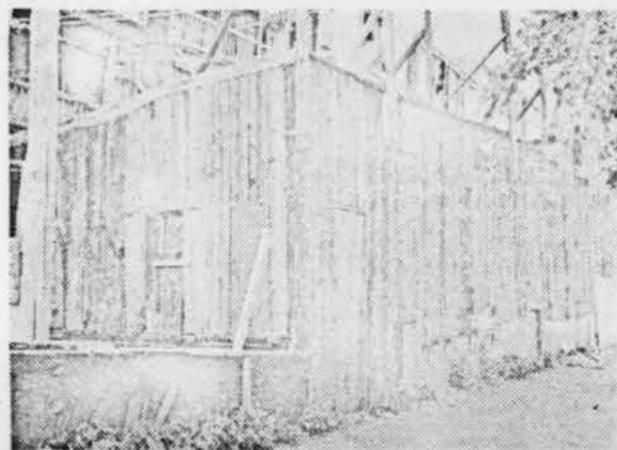
amélioration n'a été apportée, avec le résultat qu'aujourd'hui ils sont d'excellentes trappes à feu.

Un lecteur de notre journal, demeurant dans ce secteur, nous affirmait que la plupart de ces hangars sont abandonnés et infestés de rats.

Il nous signale en outre que les enfants prennent un malin plaisir à y mettre le feu. Que fait le propriétaire de ces monstruosités?

Rien, semble-t-il, et c'est ce qui est désolant.

Il est plus que temps d'y voir. Le propriétaire devrait s'engager à démolir ces affreuses remises. S'il s'y refuse, nous conseillons aux résidents des environs de faire appel aux inspecteurs municipaux. Eux sauront prendre les moyens nécessaires pour que disparaissent ces horreurs qui sont un danger pour la santé et la vie des gens du secteur.



Peut-on croire que de telles atrocités ne soient pas démolies ? Ces hangars sont abandonnés et infestés de rats.

(Photo : Claude Enrg)

Remarques fort judicieuses ... après des compliments

Monsieur le Rédacteur,

Il n'y a pas bien longtemps que je suis arrivée à Montréal. Depuis mon installation dans votre Métropole, je lis votre rubrique "Vous avez la parole", que je trouve très intéressante. Permettez-moi, à mon tour, de vous adresser ces quelques lignes.

Avant tout, je tiens à dire que l'étranger de langue française qui arrive pour la première fois à Montréal ne se sent pas à l'étranger. En effet, si l'accent est différent, comme dans chaque pays, chaque province, chaque ville de n'importe quel pays d'expression française en Europe, il y a cette impression indéfinissable des gens qui se parlent dans la même langue, c'est-à-dire une espèce de fraternité et de connivence bien agréable, surtout pour le nouveau venu qui doit s'adapter, comprendre et aimer et, aussi essayer de ne pas toujours comparer. Si les citoyens canadiens du Québec sont des descendants d'Européens, ils n'en sont pas moins des Américains... depuis des générations. Si la langue française, que les Québécois ont conservée à travers les siècles et avec obstination, reste vivante dans leur province c'est déjà une gageure dans ce continent en majorité anglo-saxonne. C'est très réconfortant et digne d'admiration.

Cependant il y a une réalité qui saute aux yeux du nouveau venu. Pourquoi faut-il que, justement dans l'est de Montréal, une fois la frontière linguistique de la rue Saint-Laurent franchie, il faille que ce soit là les quartiers les plus négligés, les plus malpropres, les plus délaissés? Un invraisemblable tas d'ordures, de papiers et de déchets jonchent les ruelles et les rues, malgré les voitures balayeuses de la ville qui passent régulièrement. Et aux alentours des écoles! Ne peut-on enseigner aux enfants de ne pas jeter à terre les papiers de chocolats,

de bonbons, etc., et mettre à leur disposition des grandes corbeilles à papier où on les obligerait, sous peine de réprimande, voire même de légères punitions, à y mettre leurs déchets?

Il y a des corbeilles à chaque coin de rue, le public (et surtout les enfants) paraît les ignorer. C'est aux jeunes, je n'ai rien inventé me direz-vous, qu'il faut imposer et inculquer la propreté. J'ai remarqué qu'en Suisse, par exemple, le public est tellement habitué à cette propreté qu'il n'est pas rare de voir des gens se baisser pour ramasser un petit papier qui traîne à terre et le mettre dans la poubelle avoisinante. Depuis leur tendre enfance, ils sont habitués à cette discipline. Pourquoi les petits Montréalais ne seraient-ils pas plus fiers ou aussi fiers de leur ville que n'importe quel petit Suisse?

Respecter les arbres, les fleurs, les jardins publics, les avenues et les rues de sa ville n'est-ce pas respecter son prochain et soi-même?

Une Européenne.

Dans une conférence prononcée

"Les hommes d'affaires du centre-ville devraient reconnaître l'importance de leurs activités"

— Fernand Drapeau

En consultant nos classeurs, nous avons mis la main sur un résumé d'une conférence qu'a prononcée M. Fernand Drapeau, membre du Comité Exécutif de Montréal, devant les hommes d'affaires du Centre Commercial de Montréal Inc., le 22 janvier 1964, au restaurant Hélène-de-Champlain.

Nous avons constaté combien M. Drapeau n'avait pas tort dans ses déclarations et c'est pourquoi nous publions certains extraits de sa conférence dont les propos sont toujours d'actualité.



Fernand Drapeau

"Malgré son caractère désuet, le district portant l'appellation "le centre-est" présente de grandes possibilités d'expression." C'est sur cette note optimiste qu'a débuté la conférence de M. Drapeau qui a dès après énuméré les possibilités d'avenir de notre quartier, notamment la "future" station de métro Berri-Dumontigny et la Place Radio-Canada.

Parlant de l'expansion de l'est, M. Drapeau a insisté sur le "dynamisme et l'initiative des hommes de la place". Il précise: "Comment doivent se manifester l'esprit et l'action qui animeront le dynamisme des hommes d'affaires? Tout d'abord, il serait préférable que les hommes

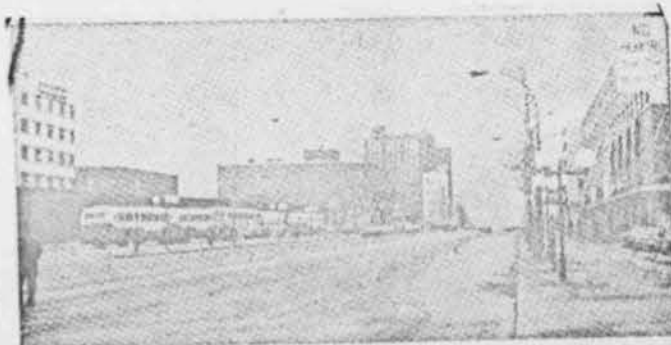
d'affaires abandonnent ces appellations, telles que l'Est Central, le Centre Commercial de Mtl, etc., pour s'identifier au Centre-Ville. Je dis bien "identifier", car le secteur, de par ses fonctions et sa localisation, fait partie du centre-ville".

Poursuivant sa conférence sur les moyens à prendre pour "s'identifier", M. Drapeau souligne l'importance de la publicité "qui est un facteur indiscutable de progrès". Parlant de cette publicité, il ajoute: "Elle devrait démontrer les avantages du secteur et couvrir toute la clientèle possible. "La publicité suppose en outre un besoin d'organisation de la promotion et les hommes d'affaires doivent comprendre que leur district fait partie de la Cité et doivent s'associer étroitement aux initiatives de revitalisation qui se sont manifestées dans d'autres parties de la ville".

"Il appartient de droit et d'obligation aux hommes d'affaires de présider à la réorientation et à la reconstruction de leur secteur. Le régime d'attente n'est plus valable".

Revenant au dynamisme, M. Drapeau souligne: "Vous, les hommes d'affaires du secteur, avez donc tout avantage à vous dégager de votre "façon de vivre et d'opérer" qui vous a suscité plus de paralysie que de dynamisme".

Il conclut: "Il faudrait bien que les hommes d'affaires de chez-nous reconnaissent l'utilité et l'importance de leurs activités en vue d'assurer aux diverses fonctions du secteur, une fonction commerciale qui les complète".



(Photo Marce)

Voici un cas typique de ce que "l'Est central" dénonçait: ni arrêt ni stationnement permis dans une rue pourtant très large. En bordure: un parc de stationnement. Aux dernières nouvelles il semble que la lutte soit gagnée. Les affiches devraient disparaître bientôt.

Dans l'est de la Ville

Un progrès qui n'est qu'une première étape

Un hebdomadaire de quartier, "l'Est central", a entrepris une campagne contre l'impossibilité de garer les autos dans les rues en bordure des parcs de stationnement de la Ville.

L'hebdomadaire dénonçait ce moyen que prenait Montréal pour garnir ses coffres et affirmait en outre que ce procédé nuisait beaucoup aux marchands locaux. Le journal était appuyé dans sa campagne par les trois associations de marchands et d'hommes d'affaires de ce secteur de la Métropole. Nous apprenons en dernière heure que la Ville a adopté un règlement permettant le stationnement d'une durée de 30 ou 60 minutes dans les rues latérales. Depuis le début du mois de décembre, le stationnement est aussi permis sur le côté nord

de la rue Sainte-Catherine de 4 h. 30 de l'après-midi à 6 heures du soir entre les rues Papineau et Frontenac.

Cependant, le président du conseil d'administration de l'Association du centre progressiste de l'est de Montréal, M. François Langelier, est d'avis que la police devrait faire respecter la durée prescrite du stationnement, "car, dit-il, ce ne sont pas les clients de nos marchands qui en profitent, mais les propriétaires de cabarets et de tavernes. Tant que la police ne sévira pas, nous a-t-il déclaré, on aura beau étendre les zones de stationnement, le vrai problème ne sera pas réglé pour autant".

M. Langelier a également dénoncé la direction du sens unique de la rue Sainte-Catherine. "Depuis que la rue Sainte-Catherine est à sens unique, dit-il, 45 commerces ont fermé leurs portes; et plusieurs autres feront de même après les Fêtes." Il nous a annoncé que son association, qui groupe 155 marchands et hommes d'affaires, fera bientôt une "sortie" auprès du public.

P. J.

Un quartier
à caractère
typiquement
français

REVE UTOPIQUE OU REALITE POSSIBLE?

Et nous revenons encore sur le sujet!

C'est le temps d'en parler

PAR SERGE HAMBURGEUX

parce que tout récemment le président du Comité exécutif

annonçait la rénovation du pavage et des trottoirs de la rue Ste-Catherine, en 1968, "dans le but de donner à ce secteur une physionomie plus française".

Vieux projet

Ce n'est pas d'hier que l'on parle de donner à la rue

Ste-Catherine un caractère bien français mais jamais un grand projet d'envergure n'a été fait en ce sens.

Certes, certaines petites réalisations et promotions ont été mises de l'avant dans le passé mais rien de grande importance ne s'est implanté

dans le secteur pour donner au quartier centre-est, un véritable visage français qui serait un attrait touristique bien intéressant.

Collaboration

Un quartier à caractère typiquement français. Est-ce un rêve utopique ou une réalité possible? Il appartient aux centaines de marchands de notre quartier d'en décider.

Leur étroite collaboration est plus que nécessaire pour assurer le succès d'une telle entreprise et il faut bien plus que des paroles. Il faut passer à l'action.

Une chance unique

Oui, une chance unique sera donnée à tous les marchands de la rue Ste-Catherine au cours de l'année. Oui, une chance unique de réaliser ce grand projet.

La Ville de Montréal renouvellera complètement la rue Ste-Catherine, de Papineau à St-Laurent. Profitons de cette initiative!

Ces travaux ne passeront certainement pas sous silence dans tous les journaux, à la radio et à la télévision, il en sera question et ce sera donc le moment tout indiqué pour annoncer le grand projet

commun: une plaza à caractère typiquement français.

Publicité

Il faudra tout d'abord que tous les marchands se rencontrent pour se mettre d'accord sur un projet puis entreprendre sa réalisation graduellement et profiter de la rénovation de la rue Ste-Catherine pour entreprendre une publicité tapageuse sur le "nouveau" quartier centre-est.

La réponse

Un rêve utopique ou une réalité possible? A vous, MM. les marchands, de prendre la grande décision.

Première campagne :
les brigadiers adultes

Des citoyens s'unissent pour défendre les intérêts de l'Est

Une nouvelle association, groupant des citoyens du quartier décidés à améliorer la condition du secteur, s'est déjà mise à la tâche et les dirigeants espèrent pouvoir réussir leurs entreprises et comptent énormément sur l'appui de l'ensemble de la population.

Il s'agit de: "Le Réveil des Citoyens du bas de la ville" qui a vu le jour à la suite de démarches entreprises par M. Pierre La Grenade, animateur social, membre du Conseil des oeuvres de Montréal.

AU TRAVAIL

M. La Grenade a rencontré des gens de bonne volonté qui ont décidé de relever leurs manches et de se mettre au travail pour le bien de la population du "bas de la ville".

LES MEMBRES

Actuellement le groupement se compose des personnes suivantes: M. René Goyer, M. Gaston Decelles, M. Paul-Emile Gauthier, M. Roméo Noël, M. Cuthbert Bellerose, M. Claude St-Germain, M. Claude Goyer, M. Claude Fitzback, Mme Germaine Bellerose et Mme Thérèse Goyer.

LES BRIGADIERS

Le premier travail du nouveau groupement a été entrepris en novembre dernier: étudier toutes les traverses d'écoliers du Centre-Est et retenir celles qui sont les plus dangereuses pour ensuite réclamer à ces endroits la présence de brigadiers-adultes.

Après une enquête sérieuse, 16 intersections ont été

retenues et l'association a décidé d'en choisir cinq, les principales, et de réclamer la présence d'un brigadier adulte à chacune d'entre elles.

DEMARCHES

Des démarches ont alors été entreprises auprès du sergent Jolicoeur, de la section de la circulation, au Service de la police de Montréal, et du président du Comité exécutif de la Ville de Montréal, M. Lucien Saulnier.

La demande de l'association: des brigadiers adultes aux endroits désignés.

D'une part, M. Saulnier a accusé réception de la demande du groupement et a promis "d'étudier la question". Par ailleurs, le sergent Jolicoeur a manifesté le désir de rencontrer des porteparoles de l'association pour discuter de la question.

RECRUTEMENT

Cette nouvelle association est toute nouvelle et son nombre de membres actifs est donc limité. Par conséquent, ses projets sont limités.

Cependant, les dirigeants ont confiance qu'ils pourront réaliser plusieurs projets d'envergure pour le bien du quartier, à condition de pouvoir compter sur l'appui de précieux collaborateurs.

C'est pourquoi, le deuxième travail entrepris est ni plus ni moins qu'une campagne de recrutement. Tous les citoyens du "bas de la ville" sont invités à venir renforcer les rangs de ce nouveau groupement. On peut communiquer avec un responsable à 527-0540.

Les accidents dans l'Est :

Lettre à M. Saulnier

Le député de Bourget, M. Paul-Émile Sauvageau a écrit une lettre au président du Comité exécutif de Montréal M. L. Saulnier lui demandant de prendre des solutions plus adéquates pour réduire le nombre toujours croissant d'accidents dans l'Est.

Le député a envoyé cette lettre après qu'on eut dénombré plus de trois accidents mortels dans notre secteur depuis moins de quinze jours.

M. Sauvageau déclare notamment dans sa lettre qu'il est inutile de faire des enquêtes qui réduisent l'efficacité et qui n'empêchent pas les accidents. Il propose que

le Service de la circulation de la ville augmente les radars.

LES FEUX DE CIRCULATION

Quant aux feux de circulation qui ont été enlevés rue Beaugrand sur toute sa longueur, le député de Bourget réclame une modification dans le système actuel de prévention des accidents.

Selon M. Sauvageau il faut avant tout penser aux piétons qui traversent certaines artères où il n'y a aucune protection. Il faudrait, pense-t-il ajouter des feux de circulation manuels.

Les citoyens de St-Fabien avait appuyé leur demande d'une pétition portant plus de 500 noms des signataires. Ils s'étaient rendu en délégation à la résidence de M. Lasalle.

RETROSPECTIVE

En marge du 20^e anniversaire de notre journal, notre rédacteur, Serge Lamoureux, a réuni, à l'aide de nos archives et de recherches, les principaux événements qui ont marqué le quartier centre-est depuis 1949.

Vous trouverez dans ces pages, une

rétrospective de l'actualité que notre journal s'est fait un devoir de rapporter et de commenter.

Ce supplément-souvenir a été rendu possible grâce à la magnifique collaboration des marchands locaux.

● En novembre 1949, une épidémie de vols est rapportée dans notre district:

● M. J.O. Asselin, alors président de la Commission municipale d'étude sur les problèmes de la circulation et du transport, déclarait en 1949: "Sur le papier, le métro existe; il ne reste... qu'à le construire".

● A cette époque, il n'en coûtait que très peu pour assister à une représentation de films. Ainsi on pouvait lire dans une annonce du cinéma Champlain: "tous les sièges jusqu'à 5 h.: \$0.30".

● En 1949, on se demandait ce qu'il adviendrait des terrains de la rue Berri. Précisons qu'aujourd'hui, sur "ces terrains se trouvent le terminus d'autobus Provincial et le Palais du Commerce;

● Le Conseil Ste-Marie des Chevaliers de Colomb est fondé en décembre 1949 par M. Hector Dupuis et compte quelque 175 membres.

On reproche aux marchands

L'Histoire du Centre-Est

EN 1949: FONDATION DU CONSEIL STE-MARIE

● Les marchands du centre-est entrevoient une lueur d'espoir pour rehausser leurs affaires: on parle d'un projet d'autostrade (au coût de \$60,000,000.) qui traverserait le secteur (début de 1950);

● C'est avec joie qu'on apprend, en janvier 1950, que la ville a fait l'achat de 50 trolleybus, dont certains seront affectés au circuit Ierville-Frontenac. L'année précédente des trolleybus avaient été installés sur le circuit Amherst et avaient connu un succès monstre;

● Un vol de \$35,000. en bijoux divers est commis à la

mobilités se plaignent du manque... de facilités de stationnement autour du Stadium Delorimier;

● Le 17 août 1950, le journal "L'Est Central" lance son grand concours "Miss Est Central".

● En septembre 1950 est élue la première "Miss Est Central". Il s'agit de nulle autre que la comédienne Dominique Michel, alors connue pour ses talents de "pianiste et diseuse";

● La ville de Montréal prend possession de l'hôtel et de la gare Viger au coût de... \$1.00. Des bureaux municipaux sont maintenant aménagés à cet endroit (novembre 1950);

● 134 marchands de la rue Ste-Catherine s'unissent (dans la semaine du 16 novembre 1950) pour voir à ce que cette rue soit fort bien décorée durant le temps des Fêtes;

● Les conseillers Pierre Simoneau, J.-Albert Tardif, Edmond Allan, Valère Vachon, Emile Gauthier et Edmond Hamelin sont élus à la suite des élections municipales de 1950. Ils représentent l'Est;

● On s'aperçoit que les Montréalais magasinent dans le centre-est durant le temps des Fêtes de 1950;

● La ville se prépare, en mars 1951, à voter des crédits pour la construction d'un tunnel rue Berri, sous la rue Sherbrooke. Comme on le sait, ce projet a été réalisé;

● Un résident de l'Est, M. lieutenant Joe Lévison, perd la vie en Corée, en juin 1951, où il était officier des relations avec la Presse dans l'armée canadienne;

L'Histoire du Centre-Est

EN 1950: PROJET DE CONSTRUIRE UN «PALAIS DU COMMERCE» DANS L'EST

du centre-est de ne pas illuminer la façade de leur magasin le soir... ne donnant pas ainsi à l'Est l'atmosphère des Fêtes";

● Un violent incendie cause pour plus de \$100,000. de dégâts à un pâté de maisons de la rue Amherst, à la fin de 1949. Le feu avait pris naissance dans une manufacture de fixtures électriques située au 931, rue Amherst;

● On apprend qu'un projet est à l'étude, au début de 1950, pour enlever les tramways sur la rue Papineau... pour les remplacer par des autobus;

bijouterie Julien Bellemare, 1418, rue Papineau, à la fin de février 1950;

● Dans la semaine du 8 mars 1950, la maison Dupuis Frères marque son 82^e anniversaire de fondation;

● En mars 1950, à la suite de plusieurs vols avec violence et par effraction, les résidents se plaignent que la protection de la police est insuffisante dans l'Est;

● En mai 1950, il est confirmé qu'un "Palais du Commerce" sera construit rue Berri, de même qu'une station d'autobus en face;

● En juillet 1950, les auto-

L'Histoire du Centre-Est

EN 1951: ON PROJETTE DE CONSTRUIRE UN TUNNEL, RUE BERRI

- Au cours d'une visite à Ottawa, en juin 1951, les marchands du centre-est rencontrent le premier ministre Louis St-Laurent;
- On termine la construction du nouveau terminus d'autobus Provincial, angle Demontigny et Berri et selon les prévisions, il s'agira d'une véritable mine d'or pour les marchands de l'Est;
- Les marchands du centre-est s'unissent au mois d'août 1951 pour réclamer une gare d'autobus près de l'entrée du pont Jacques-Cartier;
- Des marchands font des pressions, en août 1951, pour obtenir la permission de fermer leurs portes plus tard que 9 h., le vendredi soir;
- Il est question d'utiliser le parc Elmer en guise de terrain de stationnement (septembre 1951);
- taines d'enfants s'unissent pour réclamer une piscine dans l'Est;
- L'enlèvement des tramways sur la rue Frontenac, en août 1952, inquiète les marchands de cette rue qui craignent une baisse dans leur chiffre d'affaires;
- Un résident de l'Est, M. Gérard Beaudry, demeurant alors au 836, rue Beaudry, revient de Corée où la guerre sévit et est acclamé par tout le quartier. Un grand comité de réception l'attend chez lui, en août 1952;
- Un îlot de circulation est aménagé par la Ville de Montréal, en face de la bibliothèque municipale pour dégager le trafic. Ce travail a été effectué en novembre 1954;
- Une amélioration, en jan-

L'Histoire du Centre-Est

EN 1952: UN RESIDENT REVIENT DE LA GUERRE DE COREE ET EST ACCUEILLI AVEC TOUS LES HONNEURS

- Les marchands de l'Est se rendent dans la Vieille Capitale pour rencontrer l'Hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province (octobre 1951);
- Mlle Huguette Gagnon est élue "Miss Est Central", en décembre 1951;
- A la fin de 1951, une rumeur circule à l'effet qu'on érigerait un grand hôtel dans le centre-est;
- En janvier 1952, il fut question que l'armée canadienne devait ériger une caserne militaire sur une section du parc Lafontaine. Ce projet n'a jamais été réalisé;
- En février 1952, plusieurs citoyens manifestaient publiquement contre la Ville concernant les montagnes de neige et d'ordures que l'on accumulait sur un terrain situé rue Frontenac, entre Lafontaine et Demontigny;
- Des foules se rendent au nouveau Palais du Commerce pour "voir comment se prépare une émission de télévision en public". Cela se passait en mars 1952;
- On se porte à la défense de plus de 10.000 familles que l'on qualifie de "parents pauvres" parce qu'ils demeurent au sud de la rue Ste-Catherine (en mars 1952);
- A la suite des élections provinciales, en juillet 1952, MM. Yvon Dupuis et Omer Côté sont élus respectivement dans les comtés Ste-Marie et St-Jacques;
- En juillet 1952, des cen-
- vier 1955, pour dégager la circulation: des lumières de circulation sont installées rue Sherbrooke, à l'angle des rues Calixa-Lavallée, Plessis, Champlain et Bordeaux;
- En février 1955, les travaux vont bon train dans la construction du "boulevard Dorchester" mais l'on se plaint du mauvais état de la chaussée dans la vieille partie "de la rue Dorchester";
- La Banque Canadienne Nationale s'installe dans un nouvel immeuble, angle Ste-Catherine et St-Denis, dans la semaine du 3 mars 1955.
- Une autre succursale ouvre ses portes à l'angle de Wolfe et Ste-Catherine, une semaine plus tard;
- En mars 1955, le conseiller municipal Jean-Paul Grégoire écrit à M. Pierre DesMarais, président du Comité exécutif, pour lui signaler l'état gangereux des rues Dorchester et St-Hubert;
- Trois conseillers municipaux s'opposent fermement au projet du Plan Dozois dans notre secteur, soulignant "que ce quadrilatère est appelé à devenir un centre industriel et commercial";
- Le 7 avril 1955, le conseiller municipal Jean-Paul Grégoire se voit confier le poste de membre du Comité consultatif de la voie publique;
- Dans la semaine du 19 mai 1955, la compagnie Christin, située rue Sherbrooke, fêtait ses 100 ans;

L'Histoire du Centre-Est :

EN 1954: AMENAGEMENT D'UN ILOT DE CIRCULATION RUE SHERBROOKE EST

- Le nouveau boulevard Dorchester est ouvert à la circulation, le 30 juin 1955, et l'on dit "qu'il s'ouvre sur le progrès local de l'Est";
- En août 1955, on était à construire le fameux théâtre du parc Lafontaine, pouvant accueillir maintenant quelque 2,500 personnes;
- Encore une fois, aux Fêtes de 1956, les marchands s'unissent pour illuminer la rue Ste-Catherine;
- En novembre 1956, dans la paroisse St-Vincent-de-Paul est formé un corps de défense civile afin de préparer des hommes de 17 ans et plus à une attaque éventuelle;
- Le 30 novembre 1956, nulle autre qu'Andrée Champagne, alors "Miss Est Central" procède à l'illumination de la rue Ste-Catherine, entre St-Denis et Amherst;
- On procède à la bénédiction et à l'inauguration officielle de la nouvelle salle des pompiers, au 1474 est, rue Ste-Catherine, le 13 novembre 1956;
- On instaure un stationnement de 60 minutes au marché St-Jacques, à la suite de plusieurs demandes à ce sujet;
- M. Elphège Daigneault, de la rue Logan, fête, en janvier 1957, ses 25 ans de services à la Laiterie Poupert;
- En janvier 1957, M. Emile Bouchard devient président du club de baseball "Les Royaux de Montréal";

L'Histoire du Centre-Est :

EN 1956: FORMATION D'UNE MILICE A ST-VINCENT-DE-PAUL

- Dans une déclaration, feu M. Hector Dupuis, alors député fédéral de Ste-Marie, demandait en janvier 1957, la pension des vieillards à l'âge de 60 ans au lieu de 65 et l'augmentation des allocations familiales;
- En février 1957, Mlle Carmen Croussette est élue "Miss Est Central". Elle est couronnée par Andrée Champagne;
- En février 1957, des représentants du Centre Commercial rencontraient le président du Comité exécutif d'alors, M. Pierre DesMarais pour discuter de la question du stationnement sur la rue Berri, et près du pont Jacques-Cartier. Nos hommes

L'Histoire du Centre-Est :

En 1955: trois conseillers se montrent contre le projet des Habitations Jeanne-Mance

- d'affaires avaient présenté un mémoire à ce sujet;
- En mai 1957 la Caisse populaire Ste-Brigide ouvre ses portes, au 1151, rue Maisonneuve;
- En juin 1957, une bonne nouvelle pour nos résidents: la ville de Montréal décide de rénover plusieurs trottoirs de notre quartier;
- En août 1957, on annonce que les travaux devraient débuter bientôt pour la démolition des taudis, lesquels taudis seraient remplacés par le "Plan Dozois";
- En septembre 1957, le conseiller municipal Jean-Paul Bonin fait améliorer le parc Robin;
- En décembre 1957, on assiste à la fondation des "Disciples de St-Vincent" par le député Edgar Charbonneau;
- En janvier 1958, M. Georges Valade est élu président de l'Association progressiste conservatrice de Montréal-St-Marie;
- En mars 1958, M. Georges

- En août 1958, on constate que le boulevard Dorchester est un véritable champ de courses;
- Le centre récréatif de la paroisse St-Vincent-de-Paul ouvre ses portes, en septembre 1958, au 2467 est, rue Ste-Catherine;
- Une vaste campagne est lancée en octobre 1959 pour obtenir l'illumination de la rue Ontario durant le temps des Fêtes;
- Vous souvenez-vous de la grande parade du Père Noël qui eut lieu dans les rues de l'Est, le 14 novembre 1959? Cette parade annuelle avait emprunté les rues Papineau, Ste-Catherine, St-Hubert et Demontigny;
- En novembre 1959, Mlle Nicole Lord est couronnée "Miss Est Central";
- En décembre 1959, une grande campagne est lancée pour attirer les touristes dans le quartier;
- En janvier 1960, les marchands se plaignent du problème du stationnement qui, selon eux: "est un mal qui étouffe le commerce";
- Il est question, en février 1960, que la Ville de Montréal entreprenne une vaste enquête en vue d'améliorer la condition du secteur;
- On annonce, en février 1960, que d'importants travaux de réfection seront entrepris rue Ste-Catherine, entre Bercy et Papineau;
- En mars 1960, cinq pompiers perdent la vie dans un violent incendie rue Mont-Royal. Trois d'entre eux demeureraient dans notre district: Lionel Gariépy, Eusèbe Loiseau et Henri Robichaud;
- Le Centre Commercial réclame, en mars 1960, un centre d'accueil pour les touristes, à la sortie du pont Jacques-Cartier;
- On annonce, en avril 1960, la construction de la nouvelle aile de dix étages de l'hôpital St-Luc, sur le boulevard Dorchester;
- En avril 1960, le Centre Commercial, de concert avec M. Edgar Charbonneau, entreprend une campagne pour l'obtention de l'Expo '67 dans la métropole;

L'histoire du Centre-Est

EN 1957: REALISATION DU PROJET NOMME "PLAN DOZOIS"

- Trois conseillers municipaux se réunissent pour demander des facilités de stationnement en bordure du tunnel Berri, en juin 1960;
- En juillet 1960, on commence les travaux de construction des studios de CFTM-TV et l'on prévoit que le quartier centre-est deviendra un "centre de télévision"... dès que sera réalisé le projet de la Cité des Ondes;
- En août 1960, la Ville entreprend d'enlever les poteaux situés sur la chaussée des rues dont les trottoirs ont été rénovés;
- En octobre 1960, il est annoncé que durant les Fêtes, le stationnement de 15 minutes sera permis sur la rue Ste-Catherine, entre Amherst et St-Denis;
- En novembre 1961, M. l'abbé Réal Voghel devient curé de la paroisse St-Vincent-de-Paul;
- Il est officiellement annoncé, le 7 décembre 1961, par notre journal, que la Sûreté provinciale s'installera sur la rue Fullum;
- En janvier 1962, sous les auspices du "Carnaval de Montréal" la direction du Parc Belmont aménage certains de ses manèges dans les locaux du Palais du Commerce, à l'intention des adultes et des enfants;
- Un commentaire qui se passe de commentaires: "Depuis trois ans, une amélioration accrue de mes affaires grâce aux annonces de "L'Est Central". Déclaration émise en mars 1962;

L'histoire du Centre-Est

EN 1958: CAMPAGNE POUR OBTENIR DES PARCOMETRES DANS LE QUARTIER EST

- En novembre 1960, M. Fernand Drapeau est élu membre du Comité exécutif;
- Les propriétaires de la rue Berri s'unissent pour demander, en décembre 1960, l'élargissement de la rue Berri;
- Le canal 10 (CFTM-TV) entre en ondes le 19 février 1961;
- En avril 1961, on entreprend les premiers travaux pour l'élargissement de la rue Demontigny;
- Au cours du mois de mai 1961, plusieurs marchands de notre district sont victimes du feu et d'actes de vandalisme;
- En juin 1961, le directeur de la police provinciale, M. Josephat Brunet annonce que la prison des femmes de la rue Fullum déménagera à Bordeaux dans un nouvel immeuble;
- En juillet 1961, 400 marchands de l'Est s'unissent pour lancer une grande promotion;
- En septembre 1961, un montant de \$3,225,000. est voté pour l'élargissement de la rue Berri;
- En octobre 1961, le quartier centre-est se réjouit d'apprendre la décision de la Ville de construire un métropolitain;
- Les marchands de la rue Amherst se révoltent contre le fait que la Ville ait décidé d'enfourer les fils en plein temps des Fêtes de l'an 1961, nuisant ainsi à leurs affaires;
- Lundi, le 23 avril 1962, M. Maurice Rinfret est élu candidat officiel du parti libéral pour le comté de St-Jacques en marge des élections de juin 1962;
- En mai 1962, Mlle Louise Asselin est élue Miss Est Central devant plus de 1,000 personnes;

L'Histoire du Centre-Est

**EN 1959:
GRANDE
CAMPAGNE
LANCEE
POUR
ATTIRER
LES
TOURISTES**

● En mai 1962, il est question d'un vaste complexe de stationnement en hauteur dans l'îlot St-Timothée, De-Montigny, St-André et Ste-Catherine;

● A la grande déception des amateurs de baseball, le pic du démolisseur commence son oeuvre dévastatrice dans une partie du défunt stade Delorimier, en mai 1962;

● A la fin de mai 1962, il est officiellement annoncé que les expropriations seront entreprises pour permettre l'élargissement de la rue Berri, au sud de Ste-Catherine;

● Pour la première fois, le premier ministre du Canada, M. John Diefenbaker, rencontre les électeurs du comté de Ste-Marie, au stadium Delorimier, le 11 juin 1962;

● A la suite des élections de juin, les députés Maurice Rinfret et Georges Valade sont élus dans les comtés de St-Jacques et Ste-Marie;

● En juillet 1962, on entreprend les premiers travaux aux nouveaux locaux de la Caisse populaire Ste-Catherine;

● Toujours en juillet 1962, un violent incendie ravage plusieurs immeubles de la rue Amherst mais plusieurs résidents généreux viennent au secours des sinistrés;

● En juillet 1962, un vol d'environ \$25,000, est commis à la bijouterie Morrison;

L'Histoire du Centre-Est

**EN 1960: TROIS POMPIERS
DE L'EST PERDENT LA VIE
LORS D'UN VIOLENT FEU**

Comité exécutif de la Ville de Montréal;

● En décembre 1962, la Ville autorise des crédits de l'ordre de \$2 millions pour la rénovation de la rue Ontario et l'élargissement de la rue Demontigny;

● Au début de 1963, une enquête est menée pour prouver que l'emplacement idéal pour la "future" exposition internationale se situe dans l'Est de la ville;

● Mardi, le 15 janvier 1963, trois explosions, dues à des fuites de gaz, causent pour plusieurs milliers de dollars de dégâts sur la rue Ontario;

● Puis, à la fin de janvier, un violent incendie jette 60 personnes sur le pavé, rue Ontario, près Visitation;

● En février 1963, une pétition circule dans notre secteur pour obtenir l'Expo dans l'Est;

● On annonce, en février 1963, que la décision finale est prise: Radio-Canada s'installera dans l'Est. Tandis

● Toujours en avril 1963, on entreprend les premiers travaux à ciel ouvert pour la construction du métro, sur la rue Berri;

● Le 21 avril 1963, inauguration des nouveaux locaux de la caisse populaire Ste-Catherine;

● En mai 1963, on présente la maquette de la future station de métro Berri-Demontigny;

● En mai 1963, la Ville transforme des terrains vacants du boulevard Dorchester en coquets petits parcs;

● En mai 1963, un violent incendie ravage une manufacture de vêtements au 1500, rue Parthenais. Il s'agissait du pire incendie depuis quinze ans;

● Au début de juillet 1963, nos résidents pouvaient voir les premiers travaux commencer sur le site de l'Expo, soit l'île Ste-Hélène;

● En août 1963, la Ville affirme qu'elle règlera la facture de déménagement des quelque 600 familles devant quitter leur logement pour permettre la construction de la Cité des Ondes;

● En septembre 1963, quatre personnes perdent la vie dans un incendie au 1483, rue Panet et notre journal réclame une enquête;

● Et de plus on annonce que la "future" route transcanadienne traversera tout le secteur est à la hauteur de la rue Ontario pour se rendre jusqu'au "futur" pont Louis-Hippolyte-Lafontaine.

● Le 19 septembre 1963, on entreprend les premières démolitions sur le site du quadrilatère réservé à Radio-Canada, boulevard Dorchester;

● On fête, en septembre 1963, le 50e anniversaire de l'arrivée des Pères Servites de Marie dans la première paroisse italienne de Montréal qui se sont installés alors dans la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel, angle Dorchester et St-André;

● Après plusieurs mois de démarches, on règle enfin, en octobre 1963, la question des vidanges qui s'amoncelaient sur la rue Ste-Catherine, le vendredi soir;

L'Histoire du Centre-Est

**EN 1961: premiers
travaux pour l'élargissement
de la rue Demontigny**

● A la fin de juillet 1962, plusieurs marchands se réunissent pour réclamer une piscine extérieure pour les enfants du quartier;

● Le conseiller municipal Albert Caplette annonce en septembre 1962 "que l'Est aura une piscine d'ici l'été prochain";

● En novembre 1962, nos hommes d'affaires se réunissent pour demander L'EXPOSITION UNIVERSELLE DANS L'EST!

● A la fin de novembre 1962, M. Gérard Niding est élu au poste de membre du

que les hommes d'affaires réclament l'Exposition sur les terrains du parc Maisonneuve;

● En mars 1963, le journal "L'Est Central" publie un grand supplément de 16 pages sur le projet de la Cité des Ondes dans l'Est;

● A l'issue des élections fédérales d'avril 1963, les députés Maurice Rinfret et Georges Valade sont réélus dans leur comté respectif;

● On annonce, en avril 1963, le projet de construire un "nouveau" poste de police no "4", à l'angle des rues Ontario et St-Dominique;

L'Histoire du Centre-Est

EN 1962: NOS HOMMES D'AFFAIRES S'UNISSENT ET RECLAMENT L'EXPO DANS LE SECTEUR EST DE MONTREAL

● Le nouvel immeuble, angle St-Dominique et Ontario, qui abritera deux postes de pompiers et un poste de police, a coûté la somme de \$890,000. Les travaux sont terminés en novembre 1963;

● Il est question, en décembre de 1963, de changer le nom de la rue Amherst, ce qui ne manque de provoquer l'ire des marchands de cette rue;

● De crainte de recevoir la "strap" un jeune écolier de l'école Ste-Brigide, Richard Audette, prend la fuite... et on ne le retrouve que deux jours plus tard, ce qui donne le départ à une série de discussions, en décembre 1963, sur la valeur de cette "punition";

● Le conseiller Fernand Drapeau révélait, en janvier 1964, que la ville avait déboursé \$20 millions en trois ans pour notre district;

Baptiste voit le jour à l'école Simon-Sanguinet, en mars 1964;

● En mars 1964, un bijoutier de notre quartier est victime d'un attentat et perd la vie. Il s'agit de M. Jacques Gervais, dont le commerce était situé au 1691, rue Amherst;

● Les travaux vont bon train dans la construction du métro: en mars 1964, il y avait neuf mois que le carrefour Berri-DeMontigny était fermé à la circulation;

● Au début d'avril 1964, l'école Gédéon-Ouimet fête le cinquantenaire de sa fondation;

● Les résidents de la rue Chapleau réclament le nettoyage des ateliers d'entretien de la ville... à la veille de la "Semaine d'Embellissement", soit à la fin d'avril 1964;

● Il est annoncé officielle-

sait, en juillet 1964, la somme de \$30,000, pour la rénovation du stade Delorimier;

● A la fin du mois d'août 1964, un comité de marchands se forme pour protéger le nom "Amherst";

● En septembre 1964, la Ville vote des crédits de l'ordre de \$475,000, pour repaver la rue Papineau, entre Sherbrooke et Craig;

● Trois morts et 13 blessés: tel est le bilan de la catastrophe qui est survenue sur le chantier de construction de la station de métro Frontenac, en septembre 1964;

● En octobre 1964, le maire Jean Drapeau rend hommage à M. Gabriel Grégoire pour son travail afin que la Cité des Ondes soit construite dans l'Est;

● Deux majorettes de notre quartier, Louise Giguère et Diane Bédard, membre du corps "Les Etoiles d'Or", perdent la vie lors d'un accident survenu au cours d'un défilé du Père Noël, à Lachine;

● En décembre 1964, le docteur Gérard Aumond, petit-fils de Louis Cyr, est élu à la présidence de la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal;

● Le député de Ste-Marie, Georges Valade profite du début de 1965 pour lancer "l'Opération Loterie";

● En février 1965, l'Hydro-Québec acquiert six maisons sur la rue St-Thimothée pour y construire une station électrique;

● Un montant supplémentaire de \$109,885.95 est voté pour le secteur Radio-Canada, en mars 1965;

● Des vandales envahissent l'école Champlain, en mars 1965, et causent pour plusieurs milliers de dollars de dommages;

● En mars 1965, M. le curé Beaulac, de la paroisse St-Jacques, perd la vie dans un accident;

● Il est annoncé, en mars 1965, que le stade Delorimier sera transformé en école malgré qu'aucune confirmation officielle n'ait été émise par la CECM. Le temps devait confirmer cette nouvelle publiée par notre journal;

L'Histoire du Centre-Est

EN 1963: PREMIERS TRAVAUX, RUE BERRI, POUR LE METRO

● En février 1964, les marchands du quartier voulaient bien savoir où doit passer la future route transcanadienne;

● Au début de février 1964, M. Gérard Dufort, de la rue Sanguinet fonde un "mouvement séparatiste de la cigarette" dans le but de protéger le plus grand nombre possible de jeunes contre les mauvais effets de la cigarette;

● La Corporation des Habitations Jeanne-Mance enregistre un déficit de plus de \$421,000.

● En février de 1964, il est fortement question que soit démolie l'église St-Jacques;

● La première section étudiante de la Société St-Jean-

ment, soit à la fin d'avril 1964, que les rues Papineau et Delorimier deviendront à sens unique dans un an;

● En mai 1964, des voleurs creusent un tunnel durant dix jours mais la police fait échouer leurs "intentions". Ils voulaient dérober la Banque Canadienne Nationale, située à l'angle de Dufresne et Ste-Catherine;

● Le lundi, 18 mai 1964, la station radiophonique CJMS-FM entre en ondes;

● En juin 1964, une rumeur circule à l'effet que le gouvernement canadien songerait à ériger un immeuble pour certains de ses ministères sur la rue Delorimier;

● La direction du club de football "Les Rifles" débours-

L'Histoire du Centre-Est

EN 1964: UNE CATASTROPHE SE PRODUIT SUR LE CHANTIER DE CONSTRUCTION DE LA STATION DE METRO FRONTENAC: 3 MORTS

● En avril 1965, d'importants changements sont apportés aux comtés provinciaux de St-Jacques et Ste-Marie;

● En avril 1965, un montant de \$43,790. est voté pour l'élargissement de la rue Demontigny, entre Sanguinet et St-Denis;

● La Caisse populaire s'installe dans ses nouveaux locaux de la rue Berri, en mai 1965;

● La CECM annonce, en mai 1965, que le stade Delorimier deviendra une école secondaire groupant 35 classes;

● En juin 1965, la paroisse St-Jacques, après avoir été administrée par les Pères Sulpiciens, passe aux séculiers et M. l'abbé Gérard Lalonde en devient curé;

● Le Père Roy, fondateur de la J.O.C. dans la paroisse St-Pierre-Apôtre, décède en juillet 1965;

● Au mois d'août 1965, un dernier contrat de \$881,000. est accordé pour la finition de la station de métro Beaudry;

● En octobre 1965, un précédent est créé dans notre district. Les premiers cours de catéchèse sont donnés en l'école Souard.

● En novembre 1965, le député Edgar Charbonneau s'oppose énergiquement au déménagement des bureaux de la Régie des Alcools du Québec;

● En décembre 1965, un service anniversaire est célébré pour les deux majorettes, Louise Giguère et Diane Bédard, décédées lors d'un accident survenu, un an plus tôt, durant un défilé du Père Noël, à Lachine;

● En janvier 1966, un vaste projet est dévoilé concernant le réaménagement des approches du pont Jacques-Cartier. Le coût: \$3 millions; démolition de 160 logements et établissement de sens uniques;

● Le cardinal Paul-Émile Léger inaugure officiellement les nouveaux locaux de la Caisse St-Jacques, à la fin de janvier 1965;

● Le syndicat de la Régie des Alcools du Québec vient au secours de quelque 600 employés de ce bureau menacés de déménager;

● En mars 1966, le député Georges Valade suggère la création d'une loterie pour la durée de l'Expo '67;

● En mai 1966, M. Marcel Caron, fête ses 25 ans de gérance à la Caisse populaire Sacré-Coeur;

● En juin 1966, la paroisse Ste-Catherine s'oppose énergiquement au projet de l'Hydro-Québec qui veut ériger une centrale électrique au centre de cette paroisse. Elle gagnera son point!

● On dévoile, en juin 1966, la maquette de la Cité des Ondes. Le rêve commence à prendre forme de réalité;

● 21 artères de notre quartier seront renouvelées, à compter de juillet 1966, en prévision de l'Expo '67;

● En novembre 1966, il est confirmé que la RAQ demeurera dans ses locaux du Pied-du-Courant;

● En décembre 1966, la ville de Montréal décide de fermer le vieux poste de police no 2. Notre quartier est depuis protégé par les agents des postes 4 et 6. Il est question que les locaux de l'ancien poste soient convertis en bureaux municipaux;

● En janvier 1967, une enquête révèle que nos écoliers sont en danger, rue Ste-Catherine, entre Dufresne et Fullum. On demande des brigadiers-adultes mais le Bureau de la circulation conclut: "La situation est normale dans ce secteur, pas de brigadiers";

L'Histoire du Centre-Est

EN 1965: LE STADE DELORIMIER DEVIENT UNE ECOLE DE LA CECM

● Au grand désappointement des résidents de l'Est, il est révélé que la station de métro Frontenac ne participera pas aux manifestations inaugurales du métropolitain, en octobre 1966;

● En août 1966, la paroisse St-Vincent-de-Paul se donne une troupe de "légionnaires", formés de jeunes garçons;

● En octobre 1966, l'établissement du sens unique sur Ste-Catherine amène les marchands de cette rue à s'unir étroitement pour rehausser leurs chiffres d'affaires;

● En octobre 1966, on inaugure les premiers travaux sur le site de la Place Radio-Canada;

● Toujours en octobre 1966, un grand rêve devient réalité: Une cérémonie monstre à la station Berri-Demontigny marque le début des opérations du métro montréalais;

● En janvier 1967, les marchands de la rue Ste-Catherine se groupent et forment une nouvelle association: "Le Centre progressif de l'Est de Montréal";

● La Ville procède à la plantation de quelque 800 arbres à l'entrée du pont Jacques-Cartier, en janvier 1967;

● En février 1967, le Centre progressif passe à l'action et tient sa première assemblée;

● La rue Demontigny devient le boulevard Maison-neuve en février 1967;

● On dévoile le projet d'un vaste centre commercial de 30 étages dans notre secteur en février 1967;

● A la fin de février, une messe en rite africain est célébrée en l'église St-Eusèbe;

● Le Centre progressif lance sa première grande campagne de recrutement au début de mars 1967;

L'Histoire du Centre-Est :

EN 1966: DEVOILEMENT DE LA MAQUETTE DE LA "CITE DES ONDES"

● Au grand désespoir de nos résidents, des motels temporaires sont érigés sur le site de la Cité des ondes, en mars 1967;

● On entreprend, en mars 1967, les premiers travaux pour la nouvelle école Jacques-Olier;

● En avril 1967, M. François Langelier, un homme d'affaires du secteur, sort de ses gonds et résume ainsi une situation: "La Ville de Montréal ne fait rien pour le quartier Est";

● La population se plaint, en mai 1967, de la circulation dangereuse sur le boulevard Maisonneuve; le service de la police exerce alors une surveillance plus étroite;

● En mai 1967 la Ville passe à l'action et décide de réaliser plusieurs projets d'envergure pour revaloriser le secteur;

● Au milieu de mai 1967, les travaux débutent pour l'aménagement d'un parc, à l'arrière de la station de métro Beaudry;

● Le 23 mai 1967, il est annoncé que la station électrique de l'Hydro-Québec sera érigée à l'arrière des entrepôts de la compagnie Baillargeon, rue Berri, près de Sherbrooke;

● Le Centre progressif souhaite, à la fin de mai 1967, la réunion des trois associations d'hommes d'affaires locales;

● A la suite de pressions exercées par notre journal, le Bureau de la circulation entreprend, en juin 1967, une étude pour déterminer si l'intersection Frontenac et Ste-Catherine est vraiment un coin dangereux;

● Durant ce même mois, on installe des deux de circulation à l'intersection des rues Rouen et Iberville;

● En juin 1967, la circulation est rétablie à deux sens

sur la rue St-Hubert, à la demande des marchands;

● Il est révélé, en juillet 1967, que le Service d'urbanisme de la Ville de Montréal a entrepris une vaste étude pour renover le Centre-Est;

● En août 1967, la Ville accorde des permis de construction de plus de \$3 millions pour des travaux d'excavation sur le site de la Cité des Ondes;

● La Caisse St-Vincent-de-Paul se prépare à en faire autant, en août 1967;

● Au milieu du mois d'août 1967, les Pères Capucins prennent en main la paroisse St-Vincent-de-Paul, à la suite du départ du curé Réal Voghel;

● Le pavillon suisse remet son système horaire électronique à la Ville de Montréal qui depuis, l'a installé dans toutes ses stations de métro;

● En novembre 1967, la paroisse Ste-Brigide perd un de ses fils les plus dévoués, en la personne de M. Hector Dupuis;

● En novembre 1967, on découvre qu'à proximité des parcs de stationnement dans le Centre-Est, le stationnement est prohibé. Une campagne est menée à ce sujet;

● En décembre le Comité d'entraide des chauffeurs de Taxis de Montréal s'installe dans notre secteur, plus précisément au 2024, rue Fulum;

L'Histoire du Centre-Est :

En 1967: nos hommes d'affaires mènent une grande campagne pour que la Ville s'occupe de l'Est

● En octobre 1967, notre population souffre énormément de la grève des transports qui paralyse la métropole;

● Toujours en octobre, l'Association des hommes d'affaires du quartier Frontenac prend énergiquement position sur les problèmes du quartier;

● A la fin du mois d'août 1967, on reprend les travaux sur le site du futur siège social de la Société St-Jean-Baptiste. Il s'agira d'un immeuble de neuf étages;

● En décembre 1967, le député Edgar Charbonneau fait une violente sortie contre la Ville de Montréal en ces termes: "La Ville semble ignorer que des commerces ferment leurs portes dans le quartier Est";

● En janvier 1968, on est toujours indécis sur le site exact où passera la Transcanadienne;

● En février 1968, le Centre progressif de l'Est de Montréal, effectue une grande sortie contre les conseillers municipaux de l'Est.

L'Histoire du Centre-Est :

EN 1968: LA QUESTION DE L'HEURE: "OU PASSERA LA TRANSCANADIENNE?"

5

POINTS

A

OBTENIR

- ★ La Place Radio-Canada;
- ★ L'université française;
- ★ Repenser la circulation en fonction de nos commerces;
- ★ L'élimination des taudis;
- ★ Le contrôle de la ville dans le port de Montréal

VIBRANT APPEL A TOUTE LA POPULATION DU CENTRE-EST!

D'un bout à l'autre du Boul. St-Laurent se dresse un mur invisible aussi horrible que celui de Berlin, séparant l'Est de l'Ouest de Montréal, séparant la misère de la fortune, la décadence de l'évolution, l'insouciance du dynamisme, les ghettos des gratte-ciel, les machinations infernales des gros capitaux de la bonne foi des Canadiens français.

Ce contraste frappant dont l'Ouest pourrait s'enorgueillir et qui nous fait honte est le résultat de différents facteurs dont voici les plus importants:

1 - L'indifférence de la population de l'Est et son manque de vision, d'audace, de solidarité, de planification, du capital et d'influence politique, sont les raisons principales de notre défaite.

2 - Nos représentants publics obéissent aux ordres du parti qui les nomme; le parti ainsi que le gouvernement qui en est formé, obéissent aux ordres des gros capitaux finançant les élections... Et comme tous les gros capitaux de notre ville ont élu domicile à l'Ouest du Boul. St-Laurent, ne soyez pas donc surpris si tout l'amour de nos gouvernements déverse de l'autre côté...

3 - Les gros capitaux ont beaucoup investi dans l'Ouest. Tout investissement dans l'Est est une source de concurrence, une menace à leurs intérêts. S'ils s'acharment à détruire l'Est c'est parce qu'ils ont un motif. Ce sont eux qui retardent la construction de Radio-Canada, qui font pression pour

avoir la 2ème université française de notre ville dans le secteur anglais, dans l'ouest, qui ont détourné la circulation à leur avantage et à notre détriment, qui acheminent des millions en dehors du Québec pour nous écraser économiquement, qui détruisent systématiquement tous les pôles d'attraction de l'Est etc... etc... Nous leur devons nos ghettos et nos misères.

Pour survivre, l'Est n'a plus le choix, il doit lutter. Mais comment lutter avec un capital aussi maigre et un pouvoir politique aussi insignifiant? La tâche est certainement difficile mais elle n'est pas impossible: 1 - Le capital: notre secteur est le mieux situé en ville. Nous sommes à quelques pas de l'Ouest. La station Berri est le coeur de toute la circulation de la Métropole. Nos terrains sont bon marché. Il suffit qu'un seul projet d'envergure commence pour que bien d'autres suivent. Quant au capital, il faut savoir l'attirer soit de l'Europe soit surtout du Moyen-Orient. 2 - Le pouvoir politique: il faut le prendre à la source, dans le peuple, dans l'unité de tous les citoyens de l'Est. Le système des partis jouent à notre désavantage. Nos citoyens doivent choisir eux-mêmes leurs représentants publics; ils doivent imposer leurs candidats aux partis. Pour réussir cet exploit, nous devons être unis.

Unir les citoyens de l'Est du Centre-Ville n'est pas un

problème; ils sont déjà unis par la misère. Au fond de leur coeur, ils savent qu'ils manquent de tout et qu'un changement s'impose. Ils savent que leurs droits sont piétinés. Ils savent que les gouvernements les ignorent. Ces derniers se rendent compte de l'existence de l'Est quand ils veulent se faire élire ou quand il s'agit de l'accabler d'une nouvelle taxe.

La solidarité de l'Est commence à prendre une forme tangible, avec la création du Centre Progressif, une association d'hommes d'affaires vigilants et dynamiques. Ce centre travaille d'arrache-pied à unifier le secteur. Le 7 février 68, six paroisses s'engagent à ses côtés dans la lutte. Le 27 février 68, M. Héту, vice-président de Dupuis Frères, directeur du Centre Commercial de Montréal, et Mlle Gareau, président du Centre Frontenac, adhèrent au mouvement. Ce mouvement solidaire se nomme: "La Fédération des Associations et des groupements de l'Est".

Bientôt, notre fédération au nom de tout le secteur, demandera:

1 - Au gouvernement fédéral: d'accélérer la construction de Radio-Canada. Tout délai, peu importe les raisons invoquées, n'est plus tolérable.

2 - Au gouvernement provincial: de bâtir la 2ème université française de notre ville, dans le secteur français, à l'Est du Boul. St-Laurent. La construire dans le secteur anglais est impensable.

3 - Au gouvernement municipal: de converger toute la circulation de l'Est sur ses centres commerciaux. Ruiner des milliers de petites entreprises pour avantager deux magasins concentrés de l'Ouest est un crime.

4 - A qui de droit: d'assurer aux familles du Centre-Ville Est des logements convenables... A bas les taudis!

Notre fédération appuiera aussi les revendications de la ville de Montréal pour ce qui concerne l'avenir de notre port.

Nos demandes doivent être appuyées par vous tous, ci-

toyens de l'Est. Notre comité des paroisses circulera nos pétitions de porte en porte. Nos marchands, membres du Centre Progressif, tiendront ces pétitions à votre disposition, dans leurs magasins. Seules, les personnes majeures sont invitées à signer.

Notre fédération se dévoue à votre service. Son but ultime est d'assurer à ce secteur, à ses propriétaires, ses habitants et ses marchands le niveau de vie qu'ils méritent.

Nous savons par expérience qu'un effort individuel, même s'il est au service de la cause la plus juste, est voué à l'échec. La volonté

collective est seule capable de triompher.

Ces demandes sont vitales pour nous tous. Nous ne demandons pas l'impossible et ce n'est pas la charité non plus que nous demandons mais des besoins qui nous sont dus depuis bien longtemps. Dorénavant, notre destin c'est nous qui désirons le tenir. Nos droits seront respectés si nous sommes unis pour les défendre et si nous les défendons avec foi. Notre solidarité c'est notre seule force. Restons unis pour aujourd'hui et pour toujours. Vive l'Est.

Albert Luffy

Les 16 et 17 mars : on fera circuler
une pétition dans nos paroisses

APPEL A LA COLLABORATION DE TOUS NOS RESIDENTS!

Comme on a pu le constater en première page, un vaste programme d'action a été entrepris pour amener la réalisation de plusieurs projets qui seraient définitivement un avantage marquant pour le centre-est.

Rappelons que ces points sont:

- Construction de la Place Radio-Canada, le plus tôt possible;
- Construction d'une université dans le secteur est;
- Voir à ce que la circulation converge vers nos centres commerciaux;
- Démolition des taudis;
- Que Montréal prenne en main le contrôle du port.

Un grand mouvement d'action a été mis en branle pour assurer la réalisation de ce projet et les principaux instigateurs de ce mouvement comptent énormément sur l'étroite collaboration de toute la population

de toutes les paroisses du secteur.

A ce sujet, nous publions, en première page, un coupon et nous invitons nos lecteurs

à le remplir et à inciter leurs voisins à faire de même.

En outre, la population du centre-est est invitée à bien

accueillir les bénévoles qui passeront dans chacune des maisons pour recueillir la signature du chef de famille, les 16 et 17 mars prochains.

NOTE IMPORTANTE

Ces coupons et votre signature nous permettront de compiler un dossier impressionnant, prouvant que toute la population du centre-est tient à la réalisation des grands projets énumérés ci-haut.

On voudra bien noter que cette signature n'engage personne en rien. Votre signature servira uniquement à prouver que vous, personnellement, prenez une part active au travail qui se fait pour améliorer le secteur.

Nous ne doutons pas que vous saurez bien accueillir les bénévoles qui passeront dans toutes les paroisses du secteur, les 16 et 17 mars prochains. Comme vous, ils veulent le bien du centre-est et nous sommes assurés que vous voudrez bien collaborer en apposant votre signature.



EDITORIAL

par SERGE LAMOUREUX

Pas de miettes pour l'Est!

L'Est, ce n'est pas Notre-Dame-de-Grâce, ni Ahuntsic mais c'est quand même un quartier de la métropole, habité par des Montréalais qui veulent être fiers de leur ville.

Cette année, il y aura "Terre des Hommes 1968", et naturellement notre ville sera une fois de plus envahie par les touristes. On en attend des millions.

Et c'est certain que bon nombre d'entre eux voudront jeter un coup d'oeil sur "l'aspect français" de la métropole qui, évidemment, se situe dans le secteur Est, donc chez-nous.

Du français, il faudra leur en mettre plein la vue et nul doute que les marchands voudront bien collaborer sur ce point, à condition que la Ville fasse sa part.

Et comment Concordia peut-elle faire sa part? RENOVATION! En un mot se traduit toute une série de marques d'intérêts de la part des autorités municipales envers le secteur Est.

Des rues méritent d'être repavées (outre la rue Ste-Catherine), l'éclairage doit être amélioré, etc., etc.

Les gens de l'Est veulent être fiers de leur secteur, pas seulement à cause des touristes mais aussi pour se satisfaire eux-mêmes.

Notre quartier est un quartier d'ouvriers, mais d'ouvriers honnêtes qui, comme les professionnels et autres, gagnent honorablement leur vie avec le mérite particulier d'avoir à peiner plus que les autres pour gagner leur pain quotidien.

Et comme les autres, ils ont des taxes à payer. Comme le riche du Nord ou de l'Ouest, ils doivent délier les cordons de leur bourse pour le bien de la grande métropole.

Il n'est donc pas juste

qu'on leur réserve les miettes.

RENOVATION! Un mot sur lequel mise beaucoup la population de notre quartier.

Il ne s'agit pas d'un jeu de hasard et nous ne voulons pas que notre population perde sa mise, ses espoirs.

Associations et particuliers se donnent la main

La population du centre-est est invitée à SAUVER le quartier!

Un autre pas a été franchi pour le bien du centre-est. Hommes d'affaires et résidents ont décidé de s'unir pour réclamer cinq points importants pour l'avenir de notre quartier.

Nous rappelons ces cinq points: 1) la place Radio-Canada; 2) l'université française; 3) repenser la circulation en fonction de nos commerces; 4) l'élimination des taudis; et 5) le contrôle du port remis à la Ville de Montréal.

Quand nous parlons d'hommes d'affaires et de résidents, nous pensons à vous qui lisez ces lignes. La campagne a été amorcée la se-

maine dernière et il faut absolument atteindre le but fixé.

Comment nous prouver votre intérêt pour le secteur et votre désir de collaborer? Rien de plus simple; il suffit de remplir le coupon publié dans cette édition et de nous le retourner.

Dans un article intitulé "Vibrant appel à toute la population du centre-est", M. Albert Luffy, homme d'affaires du quartier, a donné un aperçu de la situation du quartier et a annoncé la formation de la "Fédération des associations et groupements de l'Est", fédération qui

groupe hommes d'affaires de tous les niveaux, organismes sociaux, comités de citoyens, etc.

Cette Fédération, qui travaille sans but lucratif pour le bien du quartier est, doit compter sur un appui ferme:

celui de la population. Cette population, c'est chacun des résidents du secteur.

La nouvelle Fédération doit prouver que toute la population l'appuie dans ses entreprises et c'est pourquoi il est demandé à chaque père de famille de remplir le coupon.

Nous rappelons que ce coupon **NE VOUS ENGAGE EN RIEN**. Il nous donne la preuve que vous voulez appuyer la nouvelle Fédération

dans ses entreprises. Il ne s'agit pas d'un truc publicitaire.

Dans son article de la semaine dernière, M. Albert Luffy déclarait: "Pour survivre, l'Est n'a plus le choix, il doit lutter". Comment un résident peut-il lutter? Tout simplement en remplissant le coupon et en invitant ses voisins à suivre son exemple.

Pour le bien de tous, dans le centre-est, il faut réclamer en force les cinq points mentionnés ci-haut.

L'avenir du centre-est est entre vos mains

Voici pourquoi nous comptons sur la collaboration de toute la population

Comme on le sait, la semaine dernière, les hommes d'affaires du centre-est, de concert avec les responsables des paroisses du secteur et notre journal, ont amorcé une grande campagne pour obtenir la réalisation de cinq

projets qui seraient tout à l'avantage du district Est de la métropole.

La population est instamment invitée à appuyer cette campagne et pour se faire, il suffit de remplir le coupon que nous publions cette se-

maine, et pour quelques autres semaines à venir, et de nous le retourner à nos bureaux.

Afin d'éclairer quelque peu les gens qui ne seraient pas au courant de tout ce qui se rattache à cette cam-

pagne nous apportons, cette semaine, des précisions sur les projets concernés.

PLACE RADIO-CANADA

Depuis 1957, on nous promet la Cité des Ondes sur le boulevard Dorchester. Personne n'ignore plus les nombreuses campagnes qui ont été entreprises pour obtenir cette fameuse cité.

Enfin, on nous l'a promise mais voilà que certaines complications empêchent sa réalisation dans l'immédiat. Pourtant, il y a déjà longtemps qu'elle aurait dû être construite cette cité.

Plusieurs hommes d'affaires, professionnels, industriels et commerçants attendent sa réalisation pour mettre de l'avant leurs projets particuliers pour améliorer le secteur.

L'UNIVERSITÉ FRANÇAISE

La campagne de la "Fédération des associations et des groupements de l'Est" touche aussi le projet d'une seconde université française.

Il va sans dire que l'on réclame — et en toute justice, nous y avons droit — cette université dans l'Est. L'ouest a sa part et il nous appartient d'avoir notre propre

"quartier latin". Le site suggéré se situe dans le parc Maisonneuve, borné par les rues Viau, Boyce, Pie IX et Sherbrooke. Endroit idéal puisque situé près d'un hôpital, du jardin Botanique, du centre Maisonneuve et de l'aréna Maurice-Richard.

Depuis longtemps, nos étudiants doivent toujours se rendre à l'autre extrémité de la Ville pour terminer leurs études. Pourquoi pas une université dans l'Est, à leur portée?

CIRCULATION

L'avènement du sens unique sur la rue Ste-Catherine a contribué, semble-t-il, à une baisse considérable du chiffre d'affaires des marchands du secteur. Il en est de même à cause du métro et du remaniement des circuits d'autobus, le tout tendant à diriger les clients éventuels vers le district ouest.

En effet, tous ces changements obligent maintenant le client à se diriger automatiquement vers l'Ouest, sans même pouvoir jeter un coup d'oeil sur les vitrines de la rue Ste-Catherine.

Situation intolérable! Il va sans dire que nos marchands locaux comptent beaucoup

sur la collaboration de la population locale sur ce point.

LES TAUDIS

La Ville de Montréal parle de "rénovation urbaine" mais pour le moment, ce projet ne semble pas concerner notre secteur, et pourtant...

La Fédération des associations et des groupements de l'Est réclame l'élimination des taudis et la construction de logements salubres, à prix modiques, dans le plus bref délai possible.

La Fédération soutient que le centre-est a besoin d'être considérablement rénové et désire attirer l'attention des autorités municipales à ce sujet.

LE PORT

Par ailleurs, la Fédération a tenu à manifester son appui à un projet qui concerne directement la Ville de Montréal: cette dernière tient à prendre en main le contrôle du port et la Fédération lui accorde son appui total sur ce point. Il serait normal que la métropole ait juridiction sur son propre port.

A la lumière de ces explications, nous espérons que toute la population du centre-est réalisera l'importance de sa collaboration.

Déjà plusieurs coupons sont revenus à nos bureaux et nous espérons que TOUS NOS LECTEURS agiront de même.

**Cinq demandes pour
le centre-est**

● Une nouvelle association vient d'être formée dans le secteur centre-est de Montréal. Il s'agit de la "Fédération des Associations et Groupements de l'Est" qui veut coordonner le travail des différents groupes d'hommes d'affaires, des organismes sociaux, des comités de citoyens, pour "pousser" sur ce que l'on considère comme les cinq projets les plus importants pour l'avenir du quartier situé au sud de Sherbrooke, de St-Laurent à Iberville. Ces cinq points sont : la Place Radio-Canada, l'université française dans l'est, l'organisation de la circulation en fonction des commerces, l'élimination des taudis, le contrôle du port par la ville de Montréal. On ne sait pas encore si cette fédération recevra l'appui qu'anticipe son fondateur, le marchand Albert Lutfy.

Me Jean Guillet en faveur d'une université dans l'Est

Un conseiller de Rosemont nous livre ses impressions sur les cinq projets

La campagne de la Fédération des groupements et associations de l'Est n'a pas manqué de susciter plusieurs commentaires dans divers milieux.

Dans le quartier Rosemont, notamment, on suit de très près l'évolution de la campagne. D'ailleurs, à ce sujet, Me Jean Guillet, l'un des conseillers de ce secteur, a tenu à nous faire connaître son opinion sur chacun des points que la Fédération réclame pour l'Est.

Voici le texte de sa déclaration:

PLACE RADIO-CANADA

"Il faut établir, en premier lieu, que le Continent Nord-Américain souffre actuellement d'un manque de revenus, ce qui crée une certaine austérité à tous les échelons gouvernementaux. Définitivement, la Place Radio-Canada se trouve dans l'est de Montréal et les travaux préliminaires sont en marche; les travaux seront sûrement accélérés lorsque le Gouvernement central

sera stable et non minoritaire; il appartient donc aux citoyens d'être vigilants et de choisir un gouvernement qui puisse donner l'impulsion nécessaire à toute l'économie canadienne."

UNIVERSITE FRANCAISE

"Le Gouvernement provincial a promis à la population du Grand Montréal, une seconde université française; il faut donc comprendre un complexe semblable à celui de l'Université de Montréal, où la majorité des facultés est groupée sur un même terrain. Le seul endroit, propice à l'établissement de cette seconde université, serait le terrain connu sous le nom de Parc Maisonneuve, soit tout le terrain vague au sud de Sherbrooke, à l'est de Pie IX. Dans le voisinage immédiat de cet emplacement, il existe tout un centre éducatif et hospitalier: l'École de la Jemmerais, l'Externat Ste-Croix, Collège des Eudistes, Cegeps, l'Hôpital Maisonneuve, l'Hôpital Rosemont, l'Hôpital Cabrini. De plus, pour les loisirs, l'on trouve l'Aréna Maurice Richard, et comme salle d'exposition, l'édifice de l'École de la Police. Je suis sûr que les citoyens de Montréal consentiraient éventuellement à sacrifier une partie de leur Golf Municipal, soit le ter-

rain entre Pie IX et l'Assomption, au nord de la rue Sherbrooke, pour permettre la construction d'édifices formant partie de cette nouvelle université".

"Tout le monde se plaint du manque d'argent; les terrains en question, appartenant à la ville de Montréal, pourraient être cédés au gouvernement provincial, en échange de terrains que ce dernier possède. De plus, il n'y aurait pas lieu d'exproprier des bâtisses et de jeter sur le pavé de nombreuses familles. L'on a en mémoire le cas de la Commission Scolaire, avec les résidents de la paroisse de St-Louis-de-France."

REPENSER LA CIRCULATION EN FONCTION DE NOS COMMERCES

"Je crois que le problème ne repose pas sur un sens de direction est-ouest ou ouest-est; il faudrait plutôt que les marchands forment un front commun et attirent par une publicité soutenue, la clientèle dans leur secteur. L'Université dans l'est de Montréal aiderait sûrement au commerce dans toute la partie est de notre Ville".

L'ELIMINATION DES TAUDIS

"C'est aussi une question très complexe; s'il y a des taudis, c'est qu'en premier lieu les propriétaires n'entretiennent pas leurs propriétés et préfèrent garder, le plus possible, leurs revenus, sans les réinvestir dans la réparation de leurs immeubles. Prenons le cas du Château

Ramsey c'est un des plus vieux immeubles de Montréal que l'on ne peut pas qualifier de taudis, car il a toujours été bien entretenu".

"La ville de Montréal a présentement une réglementation qui oblige le propriétaire à entretenir convenablement son bien".

CONTROLE DE LA VILLE DANS LE PORT DE MONTREAL

"Le Gouvernement fédéral se penche sur ce problème et l'on s'attend à ce qu'un représentant de la ville de Montréal soit nommé à la Commission des Ports Nationaux."

A moins que nos conseillers étudient la question

Le problème du stationnement n'a pas été réglé et ne le sera pas!

Pour un automobiliste, c'est vraiment désarmant que de tenter de stationner sa voiture dans le secteur commercial du centre-est. "Pas de stationnement", "arrêt interdit", etc., etc. Mais ce qui ne manque pas, ce sont les agents pour veiller à ce que vous ne gariez pas votre voiture dans ces

dure de la rue se fait de plus en plus rare... mais le nombre de parcs de stationnement va sans cesse croissant. Une récente addition: le terrain vacant situé à l'arrière de l'église St-Jacques. Tout stationnement est interdit dans ce secteur mais

vous pouvez à loisir utiliser ce nouveau parc. C'est toujours le même choix: le parc de stationnement ou la contravention.

Nous avons déjà parlé de ce problème. D'autres journaux aussi, mais rien n'a été fait pour rectifier la situa-

tion. Avec le printemps, un nouveau souffle de vie bien-faisant envahit le quartier et nos commerces veulent augmenter leur chiffre d'affaires.

On ne peut vanter les autorités municipales de donner un coup de main à nos

marchands locaux. Une consolation: le problème est encore plus répandu dans l'ouest.

De toute façon, nous demandons à nos conseillers municipaux d'étudier cette question et de nous faire connaître leurs conclusions.

Par Serge LAMOUREUX

endroits et à ce que vous la dirigiez vers les superbes parcs de stationnement où l'on se fait un plaisir de ranger votre voiture... moyennant un certain montant évidemment.

Nous comprenons que sur certaines rues, le stationnement serait impensable mais nous trouvons étrange cette coïncidence: tout stationnement est interdit... à proximité des parcs de stationnement.

Plus d'une fois nous avons vécu cette expérience et c'est vraiment choquant. Combien d'automobilistes ont décidé de quitter le secteur à cause de cet état de choses? Plusieurs, nous n'en doutons pas!

Le métro, une solution? Pas du tout puisque, par le métro, l'invitation à se rendre dans l'ouest est trop convaincante. Donc, en résumé, les commerces du centre-est sont lésés.

Le stationnement en bor-

En marge de notre grande campagne

Un citoyen d'Outremont s'intéresse aux problèmes du quartier et nous soumet d'intéressantes suggestions

N.D.L.R. — Cette semaine, nous avons reçu dans le courrier une lettre intéressante de M. Robert Côté, demeurant à Outremont et travaillant aux bureaux du Pied-du-Courant (RAQ). M. Côté demeure à Outremont, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser (plus que certains de nos résidents) aux problèmes du secteur. Voici le contenu de sa lettre qui mérite d'être publiée au complet. Nous vous demandons d'y porter une attention spéciale.

"Monsieur le directeur,

"J'ai eu l'occasion ces temps derniers de suivre de près les demandes des résidents du centre-est de Montréal, en ce qui regarde le développement de ce secteur, sa rénovation et son assainissement"

"Permettez-moi de porter à votre attention les quelques idées qui me sont venues à l'esprit depuis quelque temps".

"Le quartier centre-est foisonne d'anciennes maisons

pittoresques d'une époque passée. D'architecture européenne et française, ces centaines de cottages fort jolis pourraient être peints avec des teintes harmonisantes, agrémentées, à chaque porte, de fanaux anciens, et des boîtes de fleurs pourraient être installées aux fenêtres. Les rues refaites retrouveraient leur rustique d'autrefois, comme à la Place Jacques-Cartier. Je pense aux trottoirs en tuiles rouges, avec de beaux arbres comme dans les avenues d'Outremont. Les fonds de cour serviraient de places intérieures au milieu desquelles il y aurait un rond de fleurs ou un jet d'eau. Des boutiques de toutes sortes s'installeraient dans ce quartier: le tailleur, le cordonnier, le boulanger, le pâtisseries, des restaurants coquets, des hôtels dans certaines grosses maisons qui font les coins de rues, des maisons de pension; un vrai bourg québécois!"

"De quoi rehausser toute l'économie du quartier et des gens déjà en place. Ces

mêmes personnes pourraient vivre dans un endroit plus propre et plus attrayant. Les touristes y accourraient. Le tout ferait boule de neige et un projet comme celui-là emmènerait d'autres commerces. Les magasins de la rue Ste-Catherine, par exemple, font littéralement pitié, sauf quelques-uns. Pensez aussi à Radio-Canada où circuleront des milliers de personnes"

"Si vous voulez voir un quartier où la rénovation plus haut décrite a été faite, c'est "Georgetown", à Washington D.C. C'est fantastique!"

"On y a fait une merveille et tous les gens sont heureux. Toutefois, ce quartier américain est habité par des gens très riches. Ici, on pourrait faire en sorte que les gens déjà en place ne soient pas dérangés".

"Je suis certain que si les gens (tous ceux qui ont signé le coupon) se donnaient la main, formaient des comités d'étude et faisaient des rapports, la Ville de Montréal serait la première à collaborer. Elle pourrait d'abord, avec des spécialistes en tête, fournir une aide appréciable. Avant tout, il faut que ce soit les résidents qui fassent le premier pas en

montrant de la bonne volonté. Ça irait tellement plus rapidement"

"Je vous ferais parvenir bientôt une liste des quelques endroits qui ont déjà

oeuvrés dans le même sens que ma lettre"

"Votre dévoué,
R. Côté,
Avenue Joyce
Outremont."



Ci-haut, un coin refait à neuf dans le Vieux Montréal. On y retrouve l'atmosphère d'autrefois. Un lecteur suggère que l'on agisse de même dans notre secteur. Et pourquoi pas? (Photo: Claude Enrg.)

Pour un quartier plus propre

Personne n'ignore ce que l'on appelle traditionnellement "le grand ménage du printemps". C'est vers ce temps-ci de l'année que l'on sort du rancart seaux, torchons, peintures et pinceaux afin de donner une toilette neuve à son domicile ou à son commerce.

Le grand ménage du printemps c'est aussi l'affaire de la Ville de Montréal. Tous les ans, elle lance sa "grande campagne d'embellissement" après que les équipes préposées au nettoyage des rues ont fait disparaître les dernières traces boueuses de l'hiver.

Sur nos rues, donc, tout devrait fort bien aller mais peut-on en dire autant de nos commerces et résidences privées? La Ville voudra bien faire sa part mais si la rue est nettoyée et qu'elle est malheureusement longée d'immeubles malpropres, la campagne d'embellissement ne sera pas une réussite et pour la Ville, et pour l'ensemble du quartier.

Les commerçants savent combien il est important d'avoir des locaux luisant de propreté. Dans certains de nos magasins, il semble que le "grand ménage du printemps" est une chose du passé... depuis longtemps. Et ceux-là viendront se plaindre que leurs affaires baissent.

Même situation pour les résidences privées. Que le propriétaire rénove sa propriété. D'abord, sa valeur n'en sera que rehaussée puis, si tous suivent son exemple, toute la rue offrira un très beau coup

d'oeil au point qu'il en deviendra plus que gênant pour les autorités municipales de ne pas entretenir les trottoirs et la chaussée.

Des fleurs, de la peinture et du savon... et le tour sera joué. Pour un quartier plus propre... le grand nettoyage s'impose!

**Qui profite de la campagne, les
marchands ou la population ?**

L'un défend les intérêts de l'autre!

Le Comité des citoyens de St-Jacques a refusé de participer à la campagne de la Fédération des associations et des groupements de l'Est, qui, comme on le sait, s'est fixé cinq buts importants dans le but d'améliorer la condition sociale et économique du secteur.

Le Comité a jugé que les intérêts des marchands et les intérêts des citoyens ne sont pas les mêmes et qu'en outre les marchands utilisent des moyens qui n'apportent pas la participation de la population.

Domage! Ces gens ont leurs raisons et nous regrettons leur décision. Malgré tout, la campagne est une réussite et il nous a été prouvé que l'ensemble de la population du quartier tient à voir le centre-est connaître un sort meilleur, tant sur le plan commercial que sur le plan social.

La Fédération réclame la construction de la Place Radio-Canada dans le plus bref délai possible et l'université française dans le secteur Est. La Fédération — qui groupe non seulement des marchands mais les curés des paroisses du centre-est et des citoyens nommés pour représenter la population — voit en ces deux points, deux éléments importants qui se-

raient tout à l'avantage et de la population, et des marchands. "L'Union fait la force" et c'est ce qui se produit dans le centre-est: les marchands s'unissent à la population et vice-versa. Bref, l'un défend les intérêts de l'autre. Citoyens comme marchands doivent se tenir en semble pour batailler car ils ne peuvent compter sur l'appui des représentants municipaux du quartier.

La décision de lancer cette campagne a été prise lors d'une assemblée qui réunissait marchands, prêtres et représentants de la population. Tous se sont mis d'accord pour mettre au point le système des coupons afin que chaque citoyen du centre-est puisse participer personnellement à cette campagne.

Quel autre genre de participation pouvait-on demander à la population? Il existe des centaines d'autres problèmes qui concernent plus directement la population mais pour le moment, il faut surtout s'arrêter sur des projets d'actualité qui, une fois réalisés dans le centre-est, stabiliseraient beaucoup mieux la situation et permettraient ainsi à la Fédération de s'attaquer aux autres problèmes.

**LE DOCUMENT SUIVANT
EST ILLISIBLE**

Malgré nos appels répétés

Le Bureau de Santé ne s'occupe pas des taudis qui menacent la vie et la santé de la population de l'Est

(par Serge Lanouveau) —

Depuis déjà plusieurs semaines, nous recevons des plaintes de la part des résidents concernant le triste état de certaines maisons — certaines habitées, d'autres abandonnées — qui sont une menace pour la santé des gens du secteur.

Tous savent qu'une maison abandonnée ou un taudis délabré sont des nids à toux et de vermine.

Depuis quelques semaines nous publions photos et reportages concernant des pâtés de maisons abandonnés ou si à peu près que la commune fait son œuvre de valet et que notre photographie peut aider qu'ils étaient délabrés. Les terrains de jeux pour les enfants.

Incroyable mais vrai! A l'heure de la Terre des

Hommes, il y a des enfants, vivant dans la plus grande ville du Canada, qui doivent s'amuser dans ces endroits sordides et des familles qui doivent habiter ses lieux infectés ou les voisins.

Le Bureau de Santé de Montréal, qui se vante de posséder une équipe de spécialistes chevronnés toujours prêts à protéger le citoyen contre tout mal, ne semble pas cependant connaître ces endroits ou peut-être préférera-t-il ne pas y porter attention, préférant étudier les égouts défectueux des quartiers huppés de notre grande ville.

Il y a des êtres humains qui vivent dans des conditions INACCEPTABLES parce que le Bureau de Santé ne procède pas à des enquêtes très minutieuses dans le

secteur.

Que le Bureau de Santé ne s'occupe pas plus des gens de notre quartier, cela est plus QU'INACCEPTABLE!

La santé et la vie d'êtres humains sont en danger, sont menacés et pourtant rien ne se fait, malgré nos

toient des mansardes bonnes pour le pic du démolisseur. Malheureusement dans le secteur, il n'y a pas plus de pic de démolisseur que d'inspecteurs du Bureau de Santé.

Nous ne voulons pas que nos gens vivent dans ces



Le terrain de jeux pour ces enfants? L'ombre des taudis... et le Bureau de Santé ne semble pas voir ce triste état de choses.

(Photo Claude Eury)

appels répétés. Faudra-t-il qu'il y ait des victimes avant que les inspecteurs se décident à passer le secteur "au poigne fin".

Car, en effet, c'est ce qu'il faut: passer le quartier "au poigne fin"; visiter tous les coins du centre-est. Certaines maisons bien entretenues co-

dures et la malpropreté pour longtemps.

Le quartier centre-est a besoin d'être nettoyé de fond en comble mais rien ne pourra être fait tant et aussi longtemps que le Bureau de Santé se contentera de jeter un coup d'oeil désintéressé sur quelques immeubles so-

Des hangars à démolir !



Les résidents demeurant dans le secteur du 2112 rue Wolfe se plaignent de la présence de hangars vétustes dans la ruelle arrière.

Comme en fait foi notre photo, on s'aperçoit que ces hangars auraient dû être démolis depuis longtemps mais il semble que le propriétaire ne se préoccupe guère de la chose.

Il faudrait que les inspecteurs du Bureau de Santé se rendent sur place pour enquêter et prendre par la suite les mesures nécessaires pour forcer le propriétaire à démolir cet amas de bois pourri infesté de rats.

Signalons que l'an dernier pas moins de trois incendies auraient pris naissance dans ces lieux.

Les citoyens de la rue Montcalm réclament au moins des mini-parcs

Malgré les justes revendications de plusieurs citoyens du quartier, M. Drapeau a décidé de fermer le parc de l'Île Ste-Hélène au public qui n'a pas les moyens de se rendre sur la "Terre des Autres". Nous savons par ailleurs que dans le quadrilatère formé par les rues Notre-Dame, Amherst, Sherbrooke et Papineau, il n'y a aucun parc d'amusement pour les enfants du quartier, même si tous les parents du quartier payent des taxes par le travers des augmentations de loyer que leur font subir les propriétaires. Nous savons aussi qu'il y a dans

notre quartier plusieurs terrains vagues qui ne servent qu'à salir et à enlaidir nos rues et qui pourraient être aménagés à peu de frais en mini-parcs pour les enfants du quartier qui n'ont que la rue où jouer.

Ayant pris conscience de tout cela, et ayant pris conscience du droit qu'ont tous les enfants des payeurs de taxes à être traités également partout dans Montréal, sur l'initiative des membres du comité "Le Réveil des Citoyens du Bas-de-la-Ville", les citoyens de la rue Montcalm (entre Dorchester et Maisonneuve) ont or-

ganisé une pétition pour exiger de la Ville qu'elle aménage deux mini-parcs sur la rue Montcalm, sur deux terrains vagues et sales. La très grande majorité des citoyens de cette rue ont signé cette pétition qui sera envoyée au maire, à M. Saulnier et au directeur du service des parcs, c'est-à-dire à ceux qui ont le pouvoir et le devoir d'agir.

Cette initiative des citoyens de la rue Montcalm est un geste qui pourrait être répété partout dans le quartier. Là où se trouvent des terrains vagues, les citoyens devraient se

grouper pour demander à la ville de les nettoyer et d'y installer l'équipement adéquat qui permettra aux enfants d'y jouer en toute sécurité.

Le comité de citoyens donnera volontiers un coup de main à tous les gens qui désirent s'organiser pour une action semblable sur leur rue. Un simple coup de téléphone à M. Gauthier • 523-6901.

Au cours de l'été 1968, ce sera la réponse de notre quartier à Monsieur Drapeau qui veut que nous l'aidions à "garder notre ville propre" et à "assurer la sécurité de nos enfants."

Initiative du "Réveil des Citoyens"

Grande enquête sur le problème du logement dans notre secteur

Les besoins du logement sont nombreux. Nous le savons parce que nous les vivons: prix du loyer, nombre de pièces pour le nombre de personnes, eau chaude, bain, électricité, division des pièces, réparations, cours et terrains de jeu pour les enfants, etc....

Ces besoins, le comité "Le Réveil des citoyens du Bas-de-la-Ville" veut les connaître et les bien connaître. Tel est le but de l'enquête qu'il mène présentement dans le quartier. Voici le communiqué qu'on nous transmet à ce sujet:

"250 logements ont été choisis au hasard et seront visités durant le mois de juillet. L'enquête une fois terminée nous donnera une idée assez exacte de la si-

tuation actuelle du logement dans le quartier.

"35 familles environ seront visitées dans chacune des 8 paroisses. Une équipe composée de 2 responsables et de 7 à 8 enquêteurs est responsable de la bonne marche de l'enquête dans chaque paroisse. Chaque enquêteur sera ainsi appelé à visiter 5 familles.

Par des gens du quartier pour des gens du quartier

"Ces enquêtes seront faites par des gens résidant dans le quartier. C'est pourquoi nous lançons un appel à tous les gens du secteur. Cette enquête sera un succès si tous collaborent.

"Nous avons besoin de responsables et d'enquêteurs au niveau des paroisses.

"Nous avons besoin de l'o-

pinion et de la collaboration de chaque personne que nous allons visiter.

"Tous ceux qui sont intéressés à aider le comité comme responsable ou enquêteur sont priés de communiquer au plus tôt avec

M. Gaston Decelles : 525-1347
M. Gilles Dumont : 527-1415

"De plus tous ceux qui veulent donner leur opinion sur le logement et répondre au questionnaire pourront communiquer aux mêmes numéros.

Le résultat de cette enquête sera rendu public vers la mi-septembre par des assemblées publiques. Tous seront ainsi mis au courant de la situation du logement du quartier et c'est ensemble que nous essaierons de résoudre le problème."

Les taudis et nous

Dans l'édition du 23 juillet, j'ai dénoncé, dans un article intitulé "Des locataires évincés de leurs appartements", les prétextes d'expulsions. J'ai écrit, entre autre: "Certes, remplacer des vieux immeubles par des immeubles neufs lorsque cela est nécessaire, tout en relogant les occupants, cela est justifié, mais prétexter que le système électrique est défectueux pour évincer des locataires et démolir puis construire sur des lieux un "immeuble de chambres" plus rémunérateur, cela est, je le répète franchement ignoble".

Cet article m'a déjà valu plusieurs appels téléphoniques ainsi que cette lettre ci-dessous qui devrait vous intéresser autant qu'elle m'a intéressé, car des "taudis", j'espère que nous n'avons pas fini d'en parler, tant qu'ils serviront de logements à des êtres humains.

Je vous confirme les entretiens téléphoniques que nous avons échangés au sujet des immeubles de l'Avenue Delorme.

Vers les 17 heures, hier 23 juillet, je suis allée, accompagnée d'une amie propriétaire et voir l'état de ces maisons. J'ai même parlé à deux locataires qui sortaient de l'un de ces immeubles. Elles rouspétaient sur l'état lamentable des maisons et des logements, mais m'ont avoué qu'elles ne payaient pas très cher (je n'ai pu obtenir le prix des loyers). Il s'agit de logements de 4 pièces en général. Mon amie et moi avons constaté l'état délabré de ces immeubles. Le plancher des

galeries ne tient plus et on a raccommodé des trous de planches pourries par des morceaux de tôles et de boîtes de conserves.

Si la ville n'a pas ordonné la démolition de ces immeubles c'est bien dommage car ils présentent un danger certain dans un avenir plus ou moins rapproché. Je suis donc de l'avis de la Compagnie qui en a décidé la démolition avant que n'arrive

un accident sérieux. Certes les bâtisses semblent avoir été négligées, mais cela n'empêche pas qu'elles sont vétustes.

Je trouve donc naturel que pour obtenir un profit plus substantiel de l'argent investi, les propriétaires décident de reconstruire des bâtiments neufs conformément aux normes actuelles de la Ville de Montréal. Je ne vois rien d'ignoble dans cette façon de

procéder. Ceux qui ont de l'argent l'investissent afin qu'il rapporte des revenus normaux et cela n'est pas possible avec de vieilles maisons dont la Régie des Loyers maintient des prix si bas que le propriétaire ne fait aucun bénéfice. Ce n'est pas aux propriétaires à faire de la philanthropie puisque même les Pouvoirs Publics ne le font pas et s'en désintéressent d'ailleurs.

Projet de rénovation dans l'est de la ville

La ville de Montréal désire refaire un nouveau visage à la zone entourant le futur complexe de Radio-Canada dans l'est. A cet effet, les autorités municipales désirent faire le relevé domiciliaire et commercial de la zone concernée, sur une surface de 185 acres. En général la dite zone est assez vétuste et quantité d'édifices et de maisons ont besoin d'une bonne toilette; des taudis devraient tout simplement être démolis.

L'enquête sur cette zone entourant le futur complexe

de Radio-Canada durerait un an; elle inclut 1,500 bâtiments divers, 5,900 habitations, 350 établissements commerciaux ainsi qu'une trentaine d'industries. Mais, plus spécifiquement, l'étude touchera les rues Saint-Hubert, Papineau, Sherbrooke et le boulevard de Maisonneuve. La ville demande donc à la province de défrayer 75 p. cent du coût du relevé, soit donc \$53,885 sur le total de \$71,820. Une demande en ce sens vient d'être adressée à la Commission du logement.

Une équipe de fonctionnaires montréalais a déjà complété une étude préliminaire de cette rénovation.

L'affaire des parcomètres

Espoir pour les marchands de la rue Masson



Lucien Saulnier

On s'occupe des problèmes du quartier à l'hôtel de ville ! Nous avons pu constater ce fait à la suite d'un article que nous avons publié concernant l'installation de parcomètres dans un parc de stationnement de Rosemont, projet qui nuirait aux commerces de la rue Masson.

Me Jean Guillet, un des dévoués conseillers de Rosemont, avant même la publication de l'article, avait déjà pris l'affaire en main et entretenu une correspondance avec M. Lucien Saulnier.

Le conseiller nous souligne que "huit jours avant la

publication des articles, il avait adressé une requête directement au président du comité exécutif et qu'il avait reçu de ce dernier, le 15 avril,".

"Je constate que l'administration municipale est sensibilisée à tous les problèmes et qu'elle n'oublie pas les marchands de la rue Masson, même s'il y a une bonne proportion de ces derniers qui stationnent leurs véhicules, soit sur la rue Masson, soit sur les avenues, sans bénéficier des îlots de stationnement" commente Me Guillet.

Voici pour faire suite le contenu de la lettre qu'il a fait parvenir à M. Saulnier concernant les fameux parcs de stationnement :

"Cher M. Saulnier,

Il existe, dans ce secteur, trois îlots de stationnement, comme suit : 6^e et 7^e avenue, avec un préposé ; 7^e et 8^e avenue, sans préposé ; 8^e et 9^e avenue, avec préposé".

"Beaucoup de clients ont annulé leur passe mensuelle vu qu'ils pouvaient stationner leur véhicule sans frais, sur le 2^e îlot (sans préposé, de la 7^e à la 8^e avenue), ce qui a pour effet de réduire sensiblement le revenu de ces terrains de stationnement".

"Je crois qu'il est nécessaire de conserver, tel quel, les deux îlots où il y a des préposés car il existe encore certains marchands qui paient pour le stationnement de leurs clients".

"Quant à l'îlot central, on pourrait l'affecter au stationnement au mbis et y installer des parcomètres".

"Je sou mets le tout à votre bienveillante attention".
Quelques jours plus tard, M. Lucien Saulnier adressait au conseiller Guillet la lettre suivante :

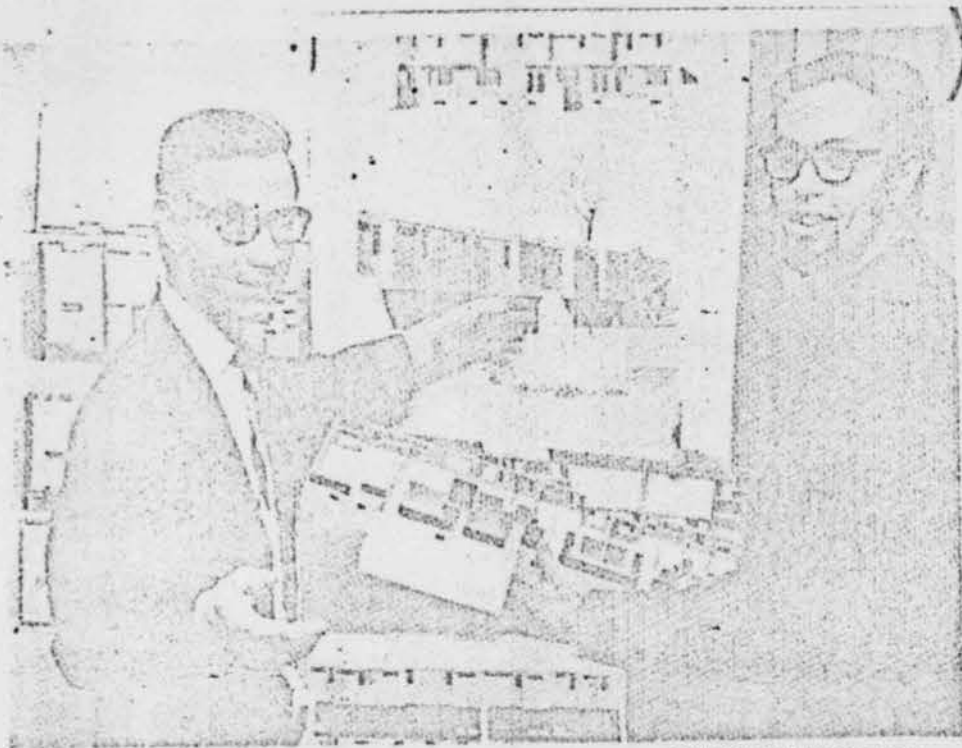
"Mon cher collègue,

Je vous remercie pour votre lettre du 8 avril concernant trois îlots de stationnement sur la rue Masson, entre la 6^e avenue et la 9^e avenue, à Rosemont".

"Je fais part de vos suggestions au directeur du service de la Circulation avec prière d'en tenir compte".



Jean Guillet



Staff Photo by Lloyd Blackham

BUDDING TOWN PLANNERS: McGill architectural students Jean-Guy Côté, left, and Michel Labonté, who plan the re-structuring of two areas of old Montreal.

Save people's living patterns aim of young town planners

Embryonic town planners Jean-Guy Côté and Michel Labonté plan to start their reconstruction of the city, not on drawing boards, but in the backyards of the people they want to help.

"Too much of the town planning of the past," the two McGill architectural students, claim, "has originated in the minds of town planners without regard for the daily lives of those affected.

"Together with 31 other members of the design class of Professor Bruce Anderson, we started our town planning by investigating the pattern of living of citizens in Le Faubourg and Verdun."

"We believe we should disrupt as little as possible the lives of the people in these two old areas of the city. The existing social structure is very important to the inhabitants of these areas. Once it is destroyed, it may not be re-created again."

The McGill fourth year architectural class members began their project with a social and physical survey of the districts.

At first they were looked upon with suspicion by inhabitants who thought they were sent out by the city as a preliminary to the tearing-down of some of their improvised

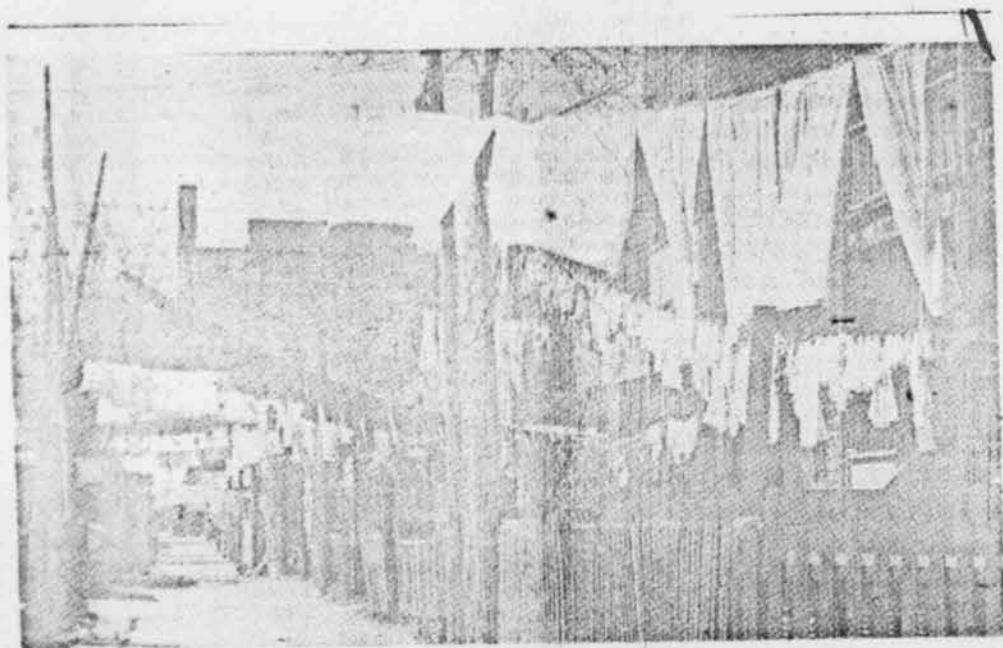
and individualistic shops.

When the students explained they were there to learn, not to tell the people what they should do, they quickly gained the confidence of citizens.

The students learned that the corner store was a part of the way of life of the area. The same was true of small improvised workshops where

many activities were carried out.

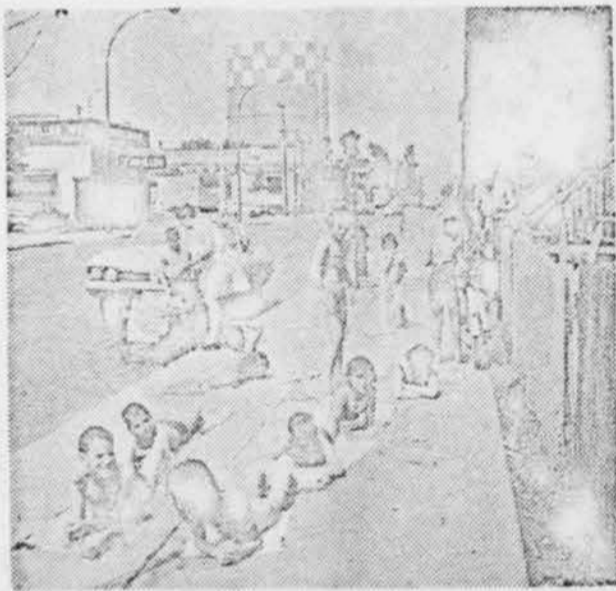
After the group studies, each student had to prepare a detailed design and mock-up of one cluster of multiple homes or of how they planned to modify an existing home. They had to maintain the same density of population in a given area, and yet at the same time to improve living quality.



"La Ballade des cordes à linge"

Notre économie de consommation n'a pas encore atteint toutes les couches de notre population. Les sècheuses automatiques ne sont pas d'usage courant dans certains quartiers défavorisés de l'Est montréalais. Les ménagères misent encore sur le vent (non tarifé) pour sécher leurs lessives. Ferland y verrait certainement le thème d'une chanson : probablement "la Ballade des cordes à linge". (Photo John Taylor)

Où est donc la piscine ?



Quand viennent les grosses chaleurs, comme ce fut le cas ces derniers jours, il est tout naturel qu'on songe à se rafraîchir. Quoi de mieux qu'un bon bain à la piscine ! Ces enfants du quartier aimeraient bien profiter d'un tel loisir, mais il n'y a pas de piscine dans leur secteur. Reste à savoir jusqu'à quel point ce cliché pourra attendrir nos idiles municipales, dont plusieurs jouissent d'une piscine dans leur propre jardin.

Des citoyens de la Petite Bourgogne lancent un défi à Frank Hanley!

M. Georges Lemire, président de la compagnie Albrite Inc. sur la rue Ste-Antoine, dans le secteur de la Petite Bourgogne, s'est fait la semaine dernière le porte-parole d'un groupe de citoyens qui s'appêtent à lancer un défi au député de Ste-Anne à l'Assemblée nationale, M. Frank Hanley, au sujet de la future route trans-canadienne devant passer au nord de la zone de rénovation de la Petite Bourgogne.

En effet, M. Lemire nous confiait que ces citoyens avaient l'intention de convoquer M. Hanley à une réunion publique où il serait question des derniers développements en marge de la route trans-canadienne, projet annoncé depuis quelque temps déjà mais qui ne semble pas devoir se réaliser.

A cette réunion, les ci-

toyens veulent proposer à M. Hanley un nouveau projet beaucoup plus réaliste et plus économique. On sait qu'ils ne prisent pas tellement le fait que la trans-canadienne soit une voie élevée. A leur avis, l'exédent de gaz carbonique et la poussière auront bientôt fait d'enlaidir le secteur de la Petite Bourgogne où se poursuit actuellement des travaux massifs de rénovation.

Il serait donc plus logique selon ces citoyens que la route trans-canadienne entre en tunnel 200 pieds avant la rue Atwater et non à la rue Guy comme le prévoient les plans actuels. De plus, la bande de terrain depuis longtemps disposée à recevoir les piliers de la route trans-canadienne pourrait servir d'espace

libre pour les terrains de jeux. D'ailleurs la ville de Montréal y a déjà aménagé un terrain de balle-molle à l'est de l'église St. Anthony. Pourquoi ne pas poursuivre l'idée, se disent les citoyens, en y ajoutant peut-être une piscine, des courts de tennis, un terrain de football ou des painoires pour la période de l'hiver.

Selon M. Lemire, la route trans-canadienne telle qu'elle est conçue actuellement viendra détruire les 150 millions de dollars investis dans la rénovation de la Petite Bourgogne. Ce que nous proposerons à M. Hanley, c'est justement de sauver ces 150 millions par un projet facilement réalisable et qui contribuera à conserver intacte la beauté des nouvelles habitations de la Petite Bourgogne.

Back in home area again

Fifty-eight of the original 161 families in the first phase of the Little Burgundy urban renewal project are moving back, a city official said yesterday.

Forty-three of the families have already moved into the St. Martin's blocks and 15 more will move in by September.

The first 93 houses were completed in the spring. All told, there will be 313 dwellings of various sizes in the St. Martin's section.

First choice of moving into the public housing development went to residents displaced when demolition started in 1966. Second choice goes to residents of other parts of the 265-acre renewal project who will have to find homes before the wreckers move in. So far 19 families in this group have applied.

Reg McLemore, district office planner in Little Burgundy, says there have also been "a large number of applications" from people who live outside the district.

Little Burgundy is bounded by Atwater avenue on the west, Guy street on the east, the CPR tracks on the north and the Lachine Canal on the south.

The St. Martin's sector is to be completed by November.

Une négligence de la ville de Montréal

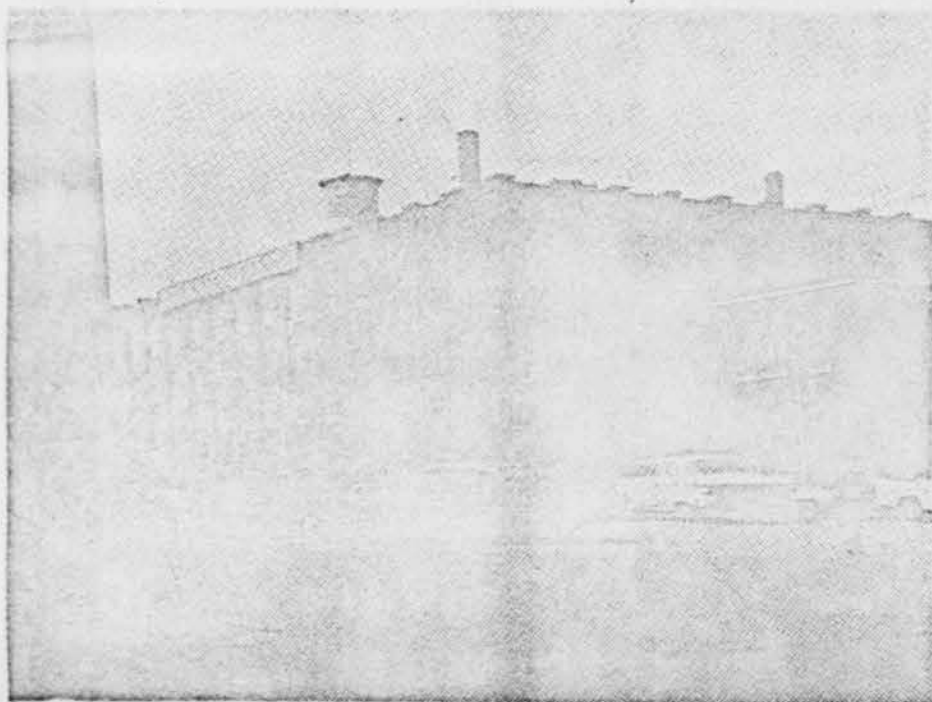
Des taudis et des "minounes" dans le secteur

Une fois de plus, nous nous posons la question. Supporterait-on l'existence de taudis dans les quartiers huppés de l'ouest de la ville. Sincèrement nous ne le croyons pas . . . Ce qu'il y a de plus reprehensible dans tout cela c'est que c'est une impardonnable négligence de la ville de Montréal.

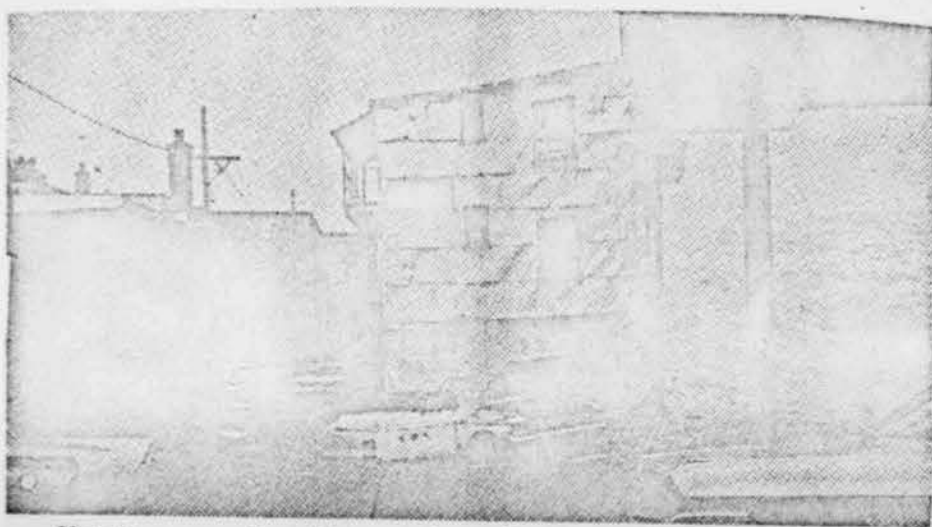
En effet, M. Romain Lépine, un des directeurs de la Société des Hommes d'affaires du quartier Frontenac s'est plaint et avec raison de la présence de taudis.

Situés au sud de la rue Ontario, au nord de Lafontaine sur la rue Frontenac, ces taudis se trouvent en face de la station de métro Frontenac. Ce n'est donc pas agréable pour les piétons qui sortent de cette station et aperçoivent ces ruines. Ces lieux louches ne sont pas une sécurité pour les enfants.

Mais voilà ce n'est pas tout. Il y a également des "minounes" qui campent près des résidences. C'est vraiment le comble. Je pense que l'embellissement d'une ville ne consiste pas à mettre des pots de fleurs sur les poteaux de fer qui support les néons. C'est bien jolie des fleurs, mais l'embellissement commence par l'extermination des éléments qui enlaidissent une ville.



En plus des taudis, il y a des minounes sur la rue Lafontaine près de Cartier... C'est le comble... Le plus malheureux c'est que des enfants jouent et risquent de se blesser.
(Photo Claude Enr.)



C'est la vue que les piétons ont lorsqu'ils sortent de la station Frontenac.
(Photo Claude Enr.)

DEUX BAMBINS ONT LA VIE SAUVÉE GRÂCE À L'ADRESSE DES POMPIERS

(M.T.) — Vingt-sept sapeurs montréalais ont réussi à maîtriser en une demi-heure, hier matin, un incendie qui aurait pu coûter la vie à deux enfants.

Les sapeurs, dirigés par le capitaine Roland Ledoux, ont été appelés au 1969 est Ontario, angle Dorion, dans l'est de la métropole. Une épaisse fumée s'échappait par la fenêtre d'une chambre située au troi-

sième étage de cette maison qui abritait trois familles. Efficacement, les pompiers ont déployé leur arsenal et ont réussi à se frayer un chemin parmi les flammes. Ils ont trouvé étendus et inanimés Diane et

Michel Doiron, âgés respectivement de 4 et 2 ans. Après avoir pratiqué la respiration bouche à bouche aux deux enfants, les sapeurs les ont transportés à l'hôpital Montreal Children où ils ont été traités pour

asphyxie.

Quant au père des deux victimes, M. Robert Doiron, il a été transporté à l'hôpital St-Luc souffrant d'un choc nerveux.

Enquête

Selon le capitaine Ledoux du Service des incendies de Montréal, une enquête est ouverte sur les origines de cet incendie. Jusqu'ici toutes les hypothèses sont valables.

Les logements du 1965 et 1967 Ontario est, ont également été endommagés par l'eau et la fumée. Quant au foyer principal de l'incendie, les dégâts matériels sont très importants. On les évalue à plusieurs centaines de dollars.

La journée de l'émeute

UN AIR DE CALME PLANAIT SUR LE QUARTIER "EST"

● Faits et méfaits dans l'est ● Déclarations des policiers

Texte : JACQUES DE LAPLANTE

Photos : CLAUDE GAGNE et JACQUES DE LAPLANTE

A la suite de la journée d'étude des policiers et des pompiers de la ville de Montréal voici le bilan des activités dans le quartier Hochelaga et Maisonneuve.

Au cours de la soirée de mardi dernier (7 octobre) le reporter des Nouvelles de l'Est a effectué une patrouille dans le quartier afin de

surveiller les faits et les méfaits de cette journée tumultueuse. Aux premiers abords tout paraissait normal.

Sur la rue Ontario, on remarquait des groupes de jeunes flânant en face des restaurants et des salles de billards. Une escarmouche eut lieu entre notre reporter et quelques voyous qui blo-

quaient la circulation. Un accident se produisit à l'intersection des rues Notre-Dame et le boul. Pie-IX vers les 9.30 p.m. Une voiture de marque Mustang conduite par une dame qu'il nous a été impossible d'identifier, alla s'échouer sur la pelouse face à l'entrée de façade d'une manufacture. Sur son passage précipité la voiture déracina quelques arbustes et brisa les marches de la façade.

● Vers les 10.30 p.m. on nous signala que des jeunes qui s'étaient massés au Centre Paul-Sauvé se dirigeaient vers l'Aréna Maurice-Richard. Notre reporter se rendit sur les lieux où tout semblait normal.

● En conclusion, disons que le quartier était très calme. Fait surprenant, un air de tranquillité planait sur la région.

● Au cours de la journée suivante, notre reporter se rendit à l'hôtel de ville de Montréal pour prendre quelques clichés des militaires qui montaient la garde devant les édifices municipaux. Durant l'après-midi, nous avons pu rencontrer des policiers du poste 6.

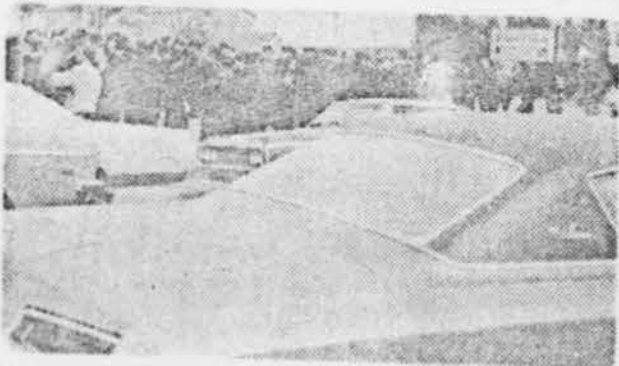
Voici ci-contre en résumé les revendications des policiers.

Revendications des policiers

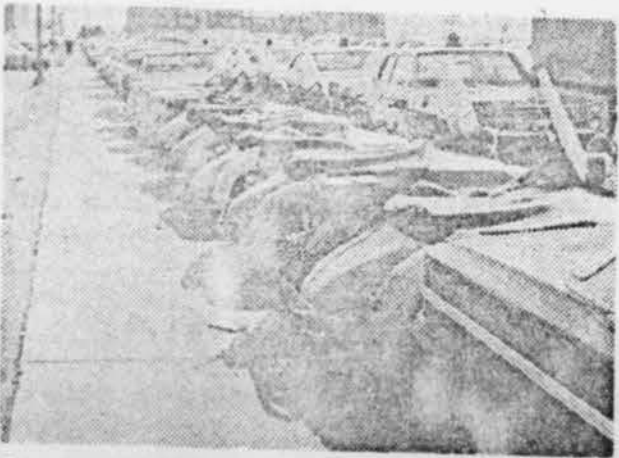
Ce sont: 1) différentiel entre les grades et la parité des salaires à la Sureté, 2) les prérequis, 3) la distribution des vacances par ordre d'ancienneté 4) les conditions de travail des policiers sur les autos-patrouilles (le règlement veut qu'il y ait maintenant un seul policier par voiture, comme c'est le cas à Toronto) 5) les salaires 6) la durée de la convention (les policiers veulent que le contrat soit établi pour un an), tandis que la sentence en propose deux.

Le point litigieux central touche la question salariale. L'offre de la ville est de \$8,000. pour un policier de première classe (à Toronto c'est de \$9,112.60), et de \$8,480 pour la deuxième année (clause en négociation à Toronto). En résumé, les policiers désirent obtenir la parité de salaire avec leurs confrères de Toronto.

Faisant suite à leur déclaration, les policiers se sont dits très peïnés à la suite des émeutes sanglantes de la veille.



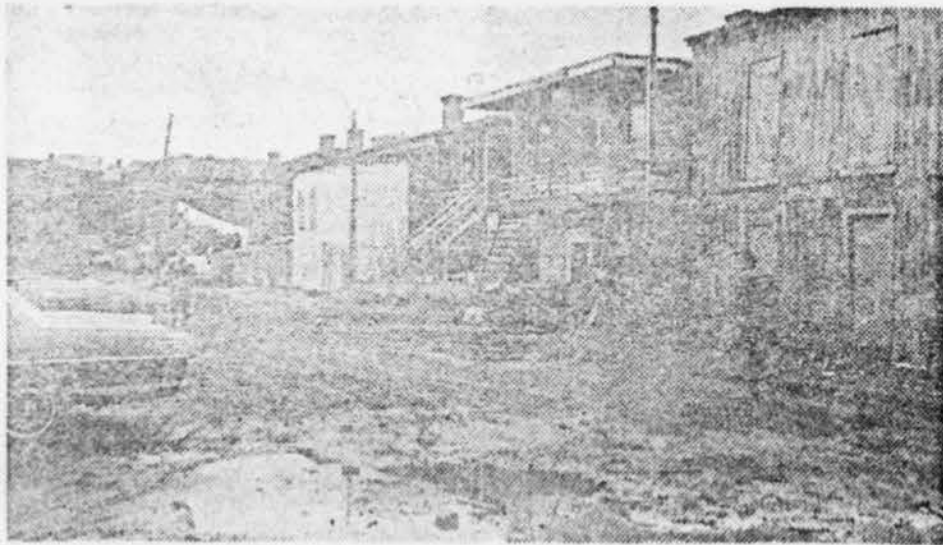
Les pompiers manifestent devant les locaux de la Fraternité sur le boul. St-Joseph.



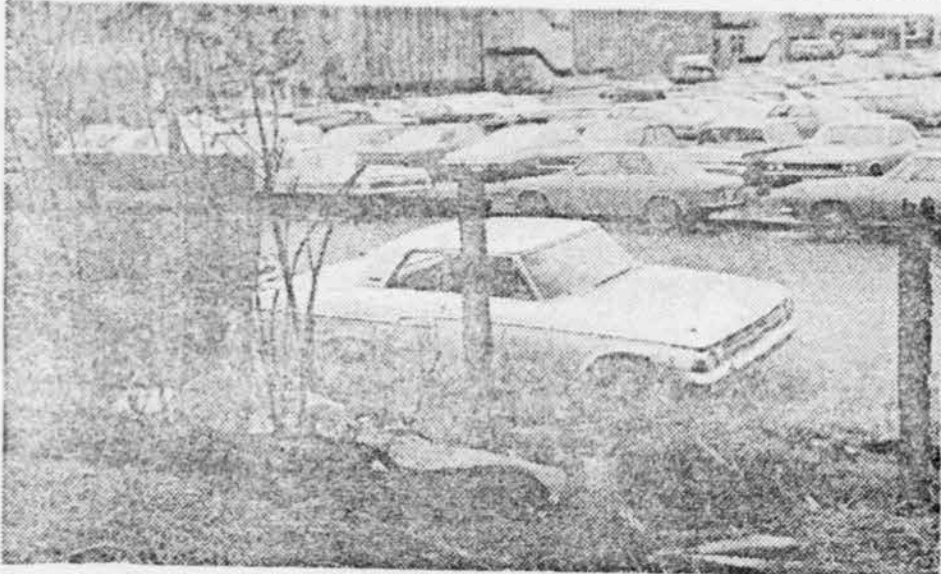
Bon nombre de véhicules de la police étaient stationnés devant le Centre Paul-Sauvé.

Des hommes d'affaires du quartier Frontenac visitent le secteur et constatent qu'un nettoyage s'avère nécessaire et pressant

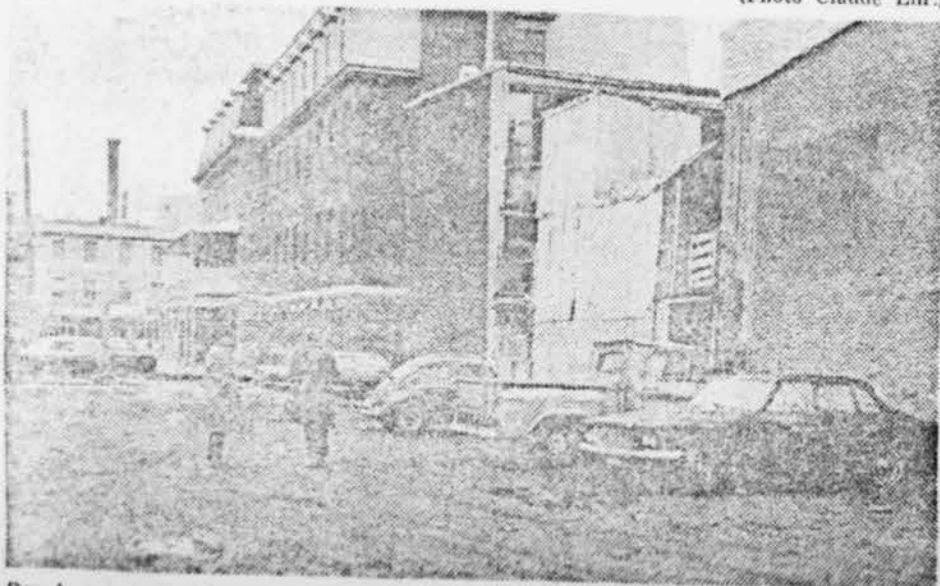
Il y a quelques semaines, des hommes d'affaires du quartier Frontenac visitaient le quartier de l'Est Central et constataient que malgré les nombreux progrès et tous les nouveaux projets, il y a des "choses laides" qu'il faut à tout prix supprimer. Regardons ces photos et constatez vous-mêmes.



Cette ruelle est celle qui se trouve à l'arrière de l'église Saint-Vincent-de-Paul. La ville de Montréal devrait y mettre son grain de sel . . .
(Photo Claude Enr.)



Sur la rue Bercey, entre Ste-Catherine et Ontario, il y a de nombreux débris. Ce n'est pas tout d'avoir un bel édifice (édifice du Gaz naturel), il faut aussi que l'entourage soit propre.
(Photo Claude Enr.)



Des hommes d'affaires du quartier Frontenac ont visité les coins sombres du secteur.
(Photo Claude Enr.)

Ottawa will build huge project here

New complex to cost up to \$175 million

By HAL WINTER

Ottawa is planning a gigantic Federal Government building complex, to be completed in Montreal's east end by 1972 at a cost of between \$100,000,000 and \$175,000,000.

The project — to house government departments and offices of private firms — is to be located on or near St. Catherine Street, east of St. Hubert and not far from the CBC complex now under construction on Dorchester near Papineau.

One logical site is beside or on top of the Berride Montigny Métro interchange station but the exact spot has not been announced.

The complex could be linked with the projected new international airport at Ste. Scholastique by some form of rapid transit.

A number of Federal Government departments — at present scattered in locations throughout the city — would be brought together under the same roof.

BUSINESS TENANTS

And many businesses, especially those having dealings with government, would be potential tenants in the complex.

First hint of the federal plans came yesterday from Liberal Caucus Chairman André Ouellet in a speech to high school students at l'Ecole Secondaire Georges Vanier in his own Papineau riding in the northeast section of the city.

Mr. Ouellet, accompanied by Marcel Prud'homme, member for St. Denis, is the spearhead of a team of some 15 Quebec MPs who have been crisscrossing the province for the last two months in an effort to explain the advantages of federalism to the young.

PROJECTS LISTED

In line with Prime Minister Trudeau's new policy of spelling out to the population of the provinces just how much Ottawa contributes to various projects across the country, Mr. Ouellet pointed to the Boucherville tunnel, the Trans-Canada Highway, the CBC complex and Expo as some examples.

"And you're soon to get another project — as vast as Place Ville Marie — in the east end of Montreal," he told the some 300 students.

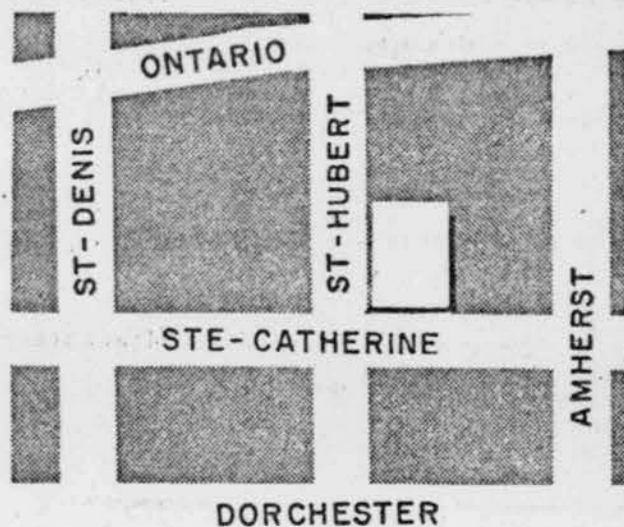
Queried about his statement by reporters afterwards, just before he was "kidnapped" as part of the school's carnival pranks, Mr. Ouellet was at first reluctant to give any details.

"It's true enough," he said of the complex project, "but, after all, it's not up to me to make the announcement."

Pressed for an explanation, however, the 30-year-old Montreal lawyer said:

"Well, there's certainly no secret that the Federal Government recognizes the need to affirm its presence here in Montreal, the metropolis of Canada.

"The complex will help do that and it will house several government departments — but it's possible it will be open to other outside enterprises," too."



White square locates proposed complex



ANDRE OUELLET

Mr. Ouellet reiterated that the project is more than "just a federal building," but will be a complex at least as vast as Place Ville Marie.

Plans for the complex were confirmed from private sources, which gave the estimated \$100,000,000 to \$175,000,000 cost figure and the probable location in the St. Catherine-St. Hubert area.

The sources added that included in plans is a provision for boutiques, malls and the like as in similar private complexes. They said completion date is before the end of 1972.

The project is seen as a highlight of Mr. Trudeau's drive to show the people of Quebec that the Federal Government plays a very direct part in their everyday lives.

One recent example of this is his insistence that the National Union Government must undertake to tell Que-

becers what proportion of funds for joint projects comes from the federal authorities.

This proviso has been greeted by Premier Bertrand's administration with charges of "blackmail" and refusal to accept.

"One of our principal aims in meeting these young people across Quebec," said Mr. Ouellet, "is to try and bring home to them that Ottawa isn't something remote, that it's their own government as much as the provincial authorities."

This was the gist of the message he and Mr. Prud'homme tried to hammer across yesterday, urging the students "not to destroy before you know what you're tearing down" at the behest of René Lévesque's Parti Québécois.

Though it's difficult to assess the exact value of figures, he said, it's certain that Quebec gets more back from Ottawa in the long run than it contributes in taxes.

"And if it stays in Canada, it will get more in the future — when the North is opened up."

Listing federal spending in Quebec, Mr. Ouellet stressed the economic importance of the new international airport at Ste. Scholastique. Then came his promise of the new federal complex.

Federal complex \ plan for east end

The federal government plans to build a complex "as vast as Place Ville Marie" in Montreal's east end. It should cost between \$100,000,000 and \$175,000,000 and be completed by 1972.

"There's certainly no secret that the federal government recognizes the need to affirm its presence here in Montreal, the metropolis of Canada," the MP for Papineau, André Ouellet, said yesterday explaining the reason for the government project.

The complex will house government departments and offices of private firms, he said.

Mr. Ouellet mentioned the project while listing the number of government-sponsored buildings, roads, tunnels and Expo which have been built in Quebec in recent years to several hundred students at Ecole Secondaire Georges Vanier. He and Marcel Prud'homme, MP for St. Denis, along with 13 other federal MPs are currently touring Quebec CEGEPs and high schools explaining the advantages of federalism.

"You're soon to get another project in the east end of Montreal," Mr. Ouellet said and added "the complex will be more than just a federal building."

Probably located in the St. Catherine-St. Hubert Street area, the complex will have boutiques and malls like a private development.

Being a French-Canadian in Ottawa is a lot easier today than it was 10 or

15 years ago, Mr. Prud'homme told the students.

As a student in Ottawa from 1953-59, Mr. Prud'homme said, "I felt Parliament was a nice building, but it was not 'chez nous'."

For the past five years — since he returned to Ottawa, to work in the "nice building" — he has felt differently.

"We must recognize that the Canada of today is happily not the Canada of yesterday, and even more happily, it is not the Canada of tomorrow," Mr. Prud'homme said.

"I consider that the men who are ready to exercise their role in the political institutions which belong to them will be respected."

MP André Ouellet (Papineau) echoed his colleague's sentiments, urging the mildly critical audience to support existing government structures.

"I say: try concrete measures to improve the given situation," he told them.

"Whatever system we have, no matter how well-organized, will not be good unless there are individuals to make it work."

Following the hour-long meeting, a group of students briefly "kidnapped" Mr. Prud'homme, as a publicity stunt for this week's carnival activities at the school.

The MP was warned of the stunt beforehand, and his ear-to-ear grin indicated he had no objection, as the students trussed him up and led him around the school.

Edifice fédéral de \$30 millions à Montréal

par Daniel L'HEUREUX

Le gouvernement fédéral construirait à Montréal un édifice d'une trentaine de millions de dollars qui servira à rapatrier sous le même toit les différents bureaux de ses ministères, actuellement éparpillés aux quatre coins de la métropole.

C'est ce qui ressort d'une conversation téléphonique avec le président du caucus des députés libéraux du Québec à Ottawa, M. André Ouellet, que le représentant de LA PRESSE invitait à donner des précisions sur une déclaration qu'il avait faite durant la journée devant les étudiants de l'école secondaire Georges Vanier.

Enumérant la contribution du gouvernement fédéral dans différents projets qui se sont concrétisés au Québec (le pont-tunnel, Radio-Canada, l'Expo), M. Ouellet devait parler d'un nouveau projet que — selon au moins deux journalistes — il a situé dans l'est de Montréal. Il aurait aussi associé le projet, au point de vue ampleur, à la Place Ville-Marie.

Hier soir au téléphone, M. Ouellet a nié avoir situé le projet dans l'est de la ville. Ignorant l'emplacement de la construction, M. Ouellet croit cependant que le gouvernement fédéral devrait être représenté par un "édifice unique au coeur de Montréal".

Quant au montant de \$30 millions, il provient des "prévisions" budgétaires pour un édifice à Montréal. Le député Marcel Prud'homme a lui aussi confirmé qu'un montant de \$30 millions était prévu pour la construction d'un édifice fédéral à Montréal.

Un quotidien anglophone du matin affirme aujourd'hui, à la lumière de "sources privées" que le projet annoncé par M. Ouellet est de l'ordre de \$100 à \$175 millions. M. Ouellet a nié que le projet auquel il faisait référence soit de l'ordre du montant précité.

Aussi imposant que la Place Ville-Marie

Un immense édifice dans l'est de la ville?

par Roger NADEAU

Un complexe qui changera la face de l'est de Montréal sera mis en chantier d'ici la fin de l'année ou, au plus tard, l'an prochain.

Ce sera un grand ensemble à bureaux et à boutiques du genre de ceux qu'on retrouve dans l'ouest de la ville. Il serait aussi imposant que celui de la Place Ville-Marie.

Probablement aux alentours de la place des Arts

La construction de cet immeuble ne fait aucun doute.

En vérité, le gouvernement fédéral a décidé de faire construire à Montréal, au coût d'environ \$30,000,000, une gigantesque tour où seront centralisés la plupart de ses services dans la métropole canadienne, services qui sont actuellement terriblement éparpillés et qui, de ce fait, coûtent très cher au trésor public et ne correspondent pas toujours aux besoins des contribuables.

Le gouvernement fédéral dépense, par le temps qui court, \$1,000,000 pour connaître le meilleur endroit à Montréal où devra être érigé son gratte-ciel. Cette somme est dépensée pour la planification et le design.

D'une enquête que j'ai faite auprès d'architectes, d'urbanistes, d'hommes d'affaires, de politiques et de fonctionnaires il ressort que le complexe s'élèvera probablement aux alentours de la place des Arts et qu'il comprendrait plusieurs tours — une qui appartiendrait au gouvernement fédéral, une qui appartiendrait au gouvernement du Québec, une qui serait la propriété de la Ville de Montréal et une autre, la propriété d'une grande institution financière.

Il n'y a pas que le gouvernement fédéral qui voie la nécessité de centraliser ses services à Montréal. C'est le cas également du gouvernement du Québec et de la Ville de Montréal.

La nécessité d'activer le bâtiment

On dit que quand le bâtiment va, tout va.

Or, depuis quelques années, le bâtiment ne va pas à Montréal et, à ce compte, on peut dire que rien ne va à Montréal. Au cours des dernières années, si l'on excepte la place Bonaventure et l'édifice de la Banque Canadienne Nationale, il ne s'est rien construit d'important dans le centre-ville de Montréal. Alors que Toronto progresse à pas de géant, ici, c'est presque la stagnation. Quand on songe au nombre épouvantablement élevé des chômeurs que nous avons, quand on cause avec les chefs syndicaux Mar-

cel Pepin et Louis Laberge, quand on étudie la carte démographique et industrielle de Montréal et quand on compare Montréal à d'autres villes, on se rend vite compte qu'il faut de toute nécessité activer le bâtiment à Montréal et qu'il faut notamment un grand complexe à bureaux et à boutiques à l'est de Bleury.

Saviez-vous qu'il n'y a pas 5 p. 100 des fonctionnaires municipaux à Montréal qui travaillent à l'hôtel de ville même? La Ville doit louer des bureaux un peu partout. De là la nécessité d'un grand immeuble municipal à Montréal.

Et j'ai de bonnes raisons de croire que la Ville voudrait que son immeuble soit situé près de la place des Arts. Du côté ouest de la place des Arts, la Ville est propriétaire d'un immense terrain, un terrain de quelque 60,000 pieds carrés. Une partie du complexe pourrait être construite sur ce terrain et l'autre, en face de la place des Arts, entre Sainte-Catherine et le boulevard Dorchester. A propos, une rue sera bloquée prochainement près de la place des Arts... Et des spécialistes qu'Ottawa paye pour l'éclairer au sujet de l'emplacement de l'édifice fédéral voient beaucoup d'avantages dans l'aménagement d'un complexe près de la place des Arts...

Deux complexes?

Le secteur Berri-de Maisonneuve est également très intéressant. La Ville y est propriétaire de très vastes terrains. Au fait, une grande compagnie ca-

nadienne songe à y aménager elle-même un complexe. Et je puis dire que de grands industriels américains et européens ont eux-mêmes les yeux sur ce secteur. La station de métro Berri, près de Sainte-Catherine, est devenue un carrefour très important. Et ce sera encore plus vrai, dans quelques semaines, alors que sera terminée la construction de la gare centrale d'autobus. Le terminus d'autobus du boulevard Dorchester disparaîtra à ce moment.

Il y a lieu de croire que l'aménagement, près de la place des Arts, d'un complexe quadripartite (fédéral, provincial, municipal et financier) n'empêchera pas la construction, par la suite, et peut-être en même temps, qui sait? d'un autre complexe d'envergure dans le

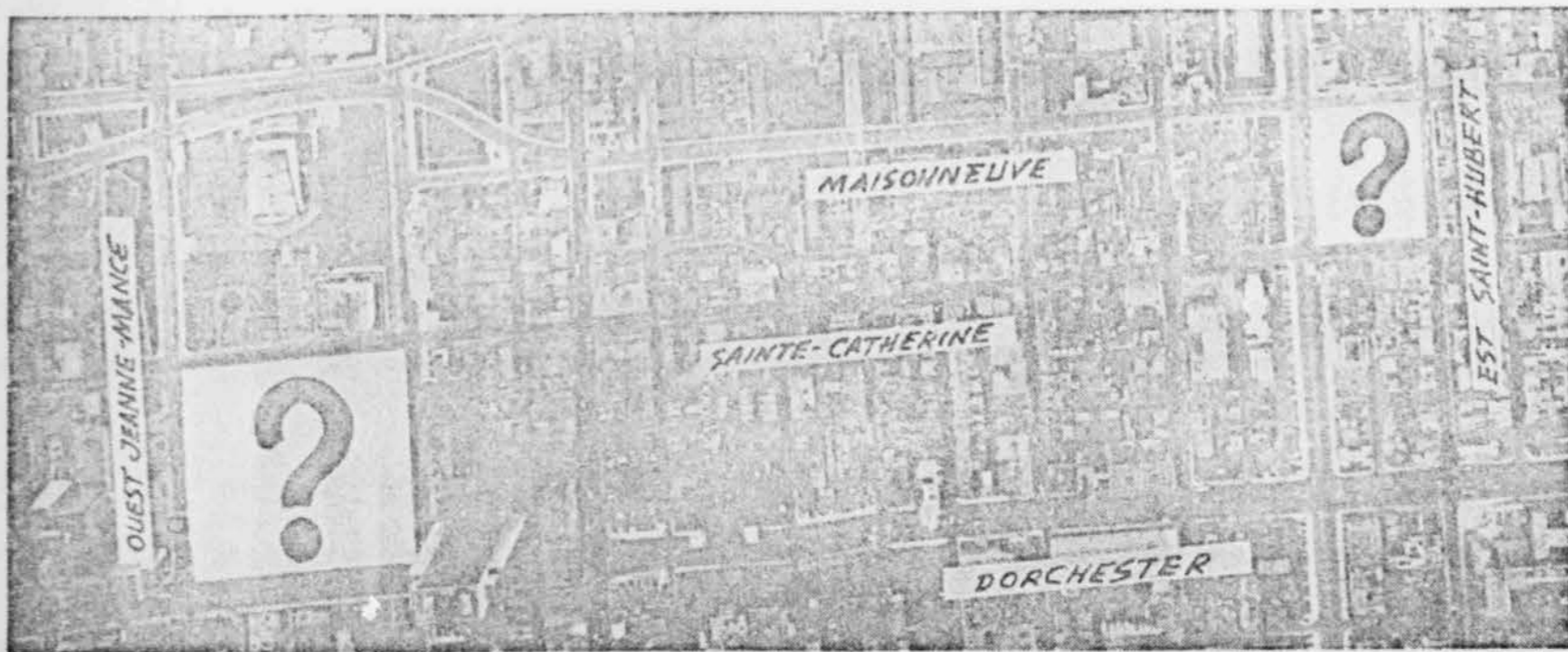
secteur Berri-de Maisonneuve.

Et alors, la place Radio-Canada, qui est un peu plus à l'est, ne sera pas isolée.

Autre chose qu'il faut souligner: l'aménagement de grands ensembles aux environs de la place des Arts et aux abords de la station de métro Berri-de Montigny déplacerait très, très peu de familles. En effet, les deux secteurs en question ne sont sûrement pas domiciliaires.

Enfin, disons que les gouvernements, les hommes d'affaires et les leaders syndicaux sont convenus qu'il faut de toute urgence activer le bâtiment à Montréal et qu'il faut changer la face de l'est de la métropole.

Il s'ensuit que de grandes choses s'en viennent à Montréal.



C'est à un de ces deux endroits marqués par le point d'interrogation que sera aménagé un très vaste complexe qui pourrait être comparé à celui de la place Ville-Marie. Sera-ce aux alentours de la place des Arts, c'est-à-dire à gauche sur la photo, ou aux alentours de Berri, Saint-Hubert et Maisonneuve, à droite sur la photo? Les deux endroits envisagés sont limités à l'ouest, par la rue Jeanne-Mance et à l'est, par la rue Saint-Hubert. Comme on le voit, il s'agit d'une photo qui a été prise du haut des airs.

Citoyens de l'est...

AU TRAVAIL!

Lorsque vous passez sur la rue Dorchester dans l'est de Montréal, vous avez l'impression de voir jaillir de terre cet immeuble prestigieux qui deviendra les quartiers généraux de la Société Radio-Canada.

Ces travaux gigantesques, lorsqu'ils seront terminés, entraîneront nécessairement pour l'est de Montréal des projets connexes, comme des maisons-appartements de prestige, des établissements commerciaux importants peut-être un hôtel d'envergure. C'est le début d'une poussée irréversible vers l'est de Montréal et pendant que ces travaux gigantesques qui coûteront près de 70 millions de dollars, sont en marche, des urbanistes sont déjà à la

tâche, à la ville de Montréal, pour tracer les plans d'un autre projet d'envergure, d'envergure internationale celui-là, "l'organisation des jeux olympiques '76" dans le quadrilatère Pie-IX, Sherbrooke, Boyce et Viau.

Radio-Canada et les jeux Olympiques, deux pôles d'attraction, qui devraient changer toutes les perspectives de l'est de Montréal, avec tous les projets connexes qui viendront nécessairement s'y greffer. Devant ces projets importants, nous croyons que toutes les associations d'hommes d'affaires de l'est et du centre-est de Montréal devraient former un comité spécial pour coordonner tous leurs efforts, afin de tirer le meilleur parti possible de ces

développements majeurs pour l'est de la métropole. Ces associations d'hommes d'affaires peuvent jouer un rôle prédominant dans l'intérêt de ce secteur de notre cité; nous croyons qu'ils doivent participer à l'élaboration de ces projets, afin que ceux-ci puissent développer harmonieusement cette partie de la métropole qui a été tellement négligée jusqu'ici.

La prolongation d'une ligne de métro sera nécessaire vers l'est et nous croyons que nos hommes d'affaires devraient faire aux autorités municipales, des représentations, au nom de nos concitoyens de l'est. Un tronçon de la route transcanadienne à circulation rapide du pont-tunnel

Hippolyte-Lafontaine vers l'ouest, au sud de Montréal devra nécessairement être complété et nous croyons également que nos associations d'hommes d'affaires devraient être consultées pour le tracé qui sera choisi.

Des sommes d'argent considérables sont mis à la disposition des municipalités pour des projets de rénovation urbaine, et nous sommes d'avis que l'est de Montréal devra nécessairement obtenir une part de ces crédits pour améliorer ce secteur, que Radio-Canada et les jeux olympiques, mettront maintenant en évidence.

Jamais croyons-nous nos diverses associations d'hommes d'affaires, n'ont eu une occasion plus belle de jouer

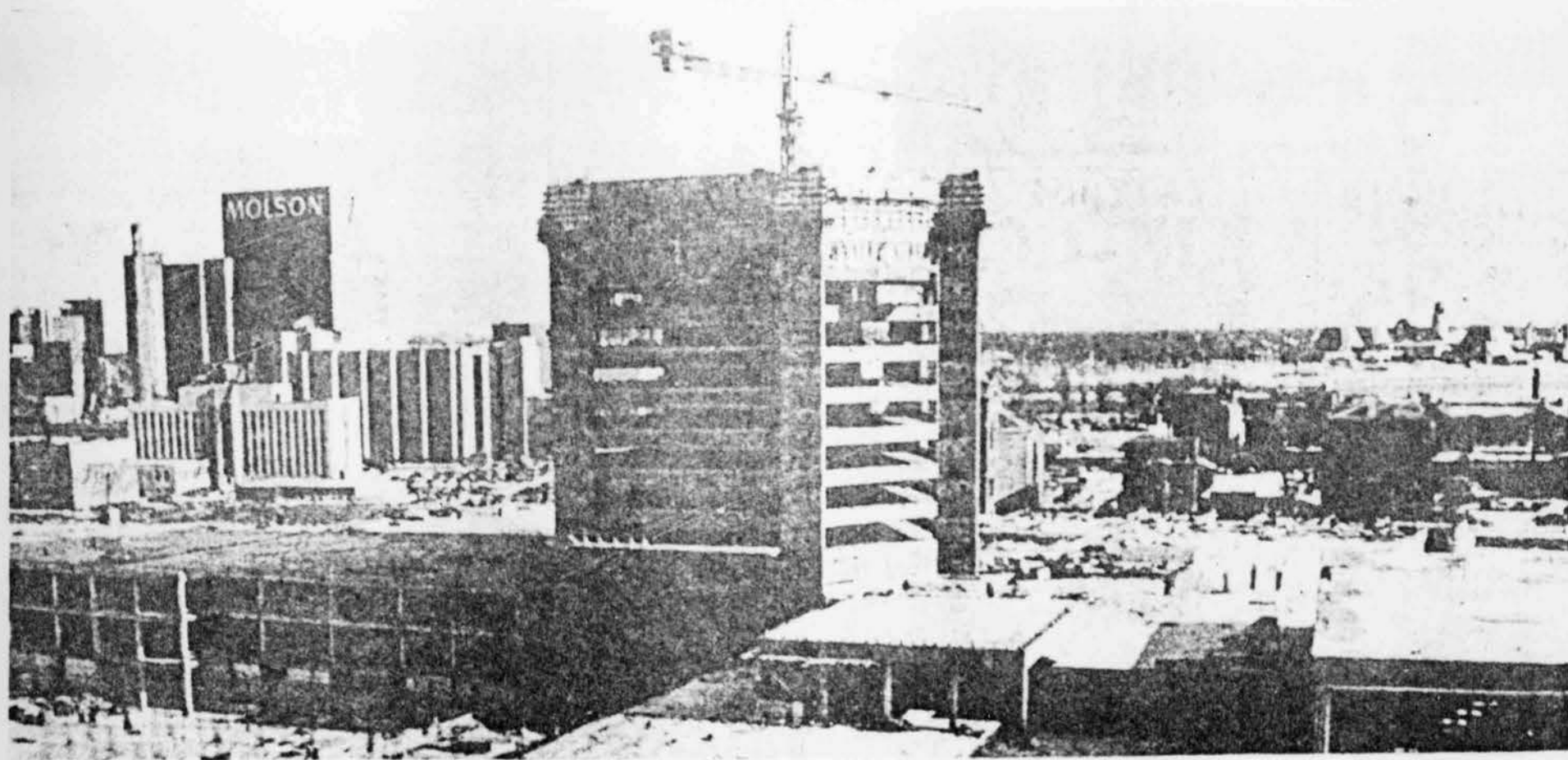
auprès des autorités municipales, le rôle qu'elles aspirent jouer depuis tant d'années pour l'embellissement et la rénovation de cette partie de la ville.

Nous croyons qu'un comité spécial des diverses associations d'hommes d'affaires devraient être formé sans délai pour travailler en coopération avec la ville de Montréal.

Le vent du renouveau souffle vers l'est de Montréal, et nous comptons que nos associations d'hommes d'affaires qui se sont tellement dévouées dans le passé pour l'est de Montréal verront à être consultées pour que ce développement se réalise harmonieusement dans l'intérêt des citoyens de notre secteur.

Au moment de mettre sous presse, nous avons appris que le directeur adjoint du service du logement de la ville de Montréal, monsieur Bernard Galarneau, annonçait que les plans définitifs d'un projet de rénovation urbaine de l'ordre de plusieurs millions de dollars dans l'est de Montréal, seraient rendus publics dans les six prochaines semaines!

Monsieur Galarneau a déclaré que la phase initiale du projet, sera la construction d'un complexe domiciliaire de 142 unités à loyer modique au coût de deux millions de dollars. Ces logements seront prêts en mars prochain. Citoyens de l'est... au travail...



LEST CENTRAL - 16 JUIN 1970

A Montréal, l'isolement existe!

Dans le secteur sud de la Place Radio-Canada, entre les rues Montcalm et des Voltigeurs, nous retrouvons une soixantaine de familles. Celles-ci vivent dans un secteur où 87% du terrain est occupé par l'industrie, le commerce et les terrains de stationnement. Nous y comptons 71 enfants d'âge scolaire. Cette région est traversée par 2 rues achalandées, Notre-Dame et Craig. Dans ce secteur, il n'y a aucun terrain de jeux pour les enfants l'été.

Alors un groupe de parents de ce secteur entreprirent des démarches pour qu'on se penche sur ce problème du manque de terrain de jeux. A l'occasion d'une rencontre, on leur fit voir qu'il était impossible,

dans l'immédiat, d'avoir un terrain de jeux dans ce secteur, soit à cause du site lui-même, soit à cause de procédures longues et complexes. De plus aucun moniteur ne peut aller dans ce secteur pour s'occuper des loisirs des enfants. On manque de moniteurs et le secteur n'est pas pourvu d'équipements pour des jeux.

On conseille donc aux parents d'envoyer leurs enfants au parc Champlain. Celui-ci est très bien équipé. Mais dans ce cas-là, les enfants ont 3 rues très achalandées à traverser, soit Notre-Dame, Craig et Dorchester. Les parents ne peuvent pas toujours venir les y reconduire. Alors que feront ces enfants durant l'été???

INVITATION A TOUS A...

LA FÊTE DU QUARTIER

LE MERCREDI 19 AOUT, 7.30 P.M.
SUR LA RUE ALEXANDRE-DESEVE
(ENTRE LOGAN ET MAISONNEUVE)



la maison inc.
du quartier

— centre social & communautaire

1581-1593 rue alexandre-desève/montréal 133/526-3779

Cette fête est organisée avec la participation des gens du quartier que LA MAISON DU QUARTIER a rejoints pendant l'été.

En effet, la Maison du Quartier, avec l'aide du service des Parcs de la ville de Montréal, est active depuis le 29 juin dernier dans la zone centre-sud, dans le cadre de son programme d'animation d'été.

22 animateurs aident les adultes et les adolescents (14-18 ans) à s'organiser eux-mêmes des loisirs. Ainsi il y a des clubs pour les adolescents, des parties de balle-molle, des danses de rues, des excursions, des soirées de fonds de cour pour tous. Plus de 2500 personnes ont participé jusqu'ici à ces activités.

L'étape de l'été atteindra son sommet par la grande Fête du Quartier de demain. Renvoi à jeudi en cas de pluie.

La Fête sera filmée par CFTM-TV (Canal 10) et présentée à l'émission "Bon Dimanche", le 23 août, à midi. On attend tout le quartier.

Violonneux et souque-à-la-corde

C'était fête, hier soir, rue DeSève

par Pierre Richard

Quelque 3.000 citoyens du centre-sud de Montréal se sont emparés hier soir de la rue Alexandre DeSève, entre Maisonneuve et Ontario, pour y fêter pendant toute la soirée.

Banderolles, lumières multicolores, rythme endiablé d'un orchestre de jeunes du quartier, celui tout aussi apprécié de quelques violonneux, souque-à-la-corde, courses dans des poches; tout cela parmi les rires, les conversations impromptues, les retrouvailles entre voisins. Alors que la rue servit de pistes de danse, de terrain de jeux, et de lieu de rencontre, quatre fonds de cours adjacents étaient transformés en kiosques et en cafétérasse; on pouvait y admirer les peintures, sculptures et céramiques de quelques personnes du quartier, une troupe de folklore et des diapositives sur le quartier au cafétérasse qui fut particulièrement apprécié, les gens ont pu applaudir une quarantaine d'artistes amateurs du coin.

Cette fête populaire était le point

culminant d'une série de quinze autres fêtes plus modestes qui eurent lieu, tout au cours de l'été, dans des cours situées dans divers secteurs du quartier. Un des organisateurs de ce projet, M. Frédéric Lesemann, nous expliqua que le but premier de ces fêtes était de permettre aux gens du quartier de prendre en main, eux-mêmes, leurs loisirs.

Ces fêtes sont l'initiative de La Maison du Quartier, centre social et communautaire contrôlé par des personnes du quartier. Elles furent organisées par les gens du coin qui en décidèrent le contenu et la forme et qui les mirent à exécution.

Quelques réflexions recueillies au hasard parmi les participants au rassemblement d'hier, témoignent à la fois d'une grande satisfaction et d'une non moins grande fierté. "Nos enfants n'ont pas de parcs comme ceux du nord de la ville; il nous reste les rues et on a l'intention de s'en servir", nous confia une mère de famille. Une autre pointait avec fierté les dessins de ses enfants et

soulignait que son mari était mêlé à l'organisation. Deux hommes ne se gênèrent pas pour souligner la dimension politique de l'affaire: "C'est pas le maire Drapeau avec ses grands projets qui nous aurait organisé une fête comme celle-là".

Ces fêtes s'inscrivaient dans un projet plus vaste en loisirs pour l'été destiné à rejoindre adolescents et adultes. Ce projet comportait l'ouverture d'un centre de rencontre pour les jeunes, un service d'apprentissage de divers métiers dans le quartier (mécanique, coiffure, couture, restaurant, etc), un service de rattrapage scolaire, l'organisation de fin de semaine de camping, etc. Pour ce faire, La Maison du Quartier engagea, avec l'aide du Service des parcs, 22 animateurs pour la durée de l'été; la plupart d'entre eux sont originaires du centre-sud.

La Maison du Quartier qui est une des agences de la campagne des Fédérations et qui est dirigée par la Congrégation Notre-Dame du Bon-

Conseil, s'adresse aux citoyens demeurant dans la zone délimitée par les rues Saint-Denis, Iberville, Sherbrooke et le fleuve Saint-Laurent. Elle définit son objectif central comme étant de "contribuer à promouvoir le développement social et communautaire du quartier par les citoyens eux-mêmes". Les fêtes de cet été étaient une concrétisation de cet effort en vue d'exploiter les ressources humaines de ce quartier particulièrement défavorisé.

M. Lesemann exprima l'espoir qu'un projet du même genre soit repris l'été prochain et que des initiatives semblables surgissent aussi dans d'autres quartiers. Deux comités regroupant une quarantaine de personnes qui se sont distinguées par leur qualité de leaders, continueront à fonctionner pendant l'année; l'un se penchera sur le problème des loisirs pour les jeunes et l'autre essaiera de mettre sur pied des loisirs pour l'hiver (on pense entre autres choses à faire réduire le prix de location des arénas de la ville).

Sidewalk swing ushers in action

By KEN WHITTINGHAM

They call it a block party; you seal off a street; bring in a little live music; string up some lights and then let people do their own thing.

The end result, as residents of Montreal's Alexandre Desève Street discovered last night, was probably the biggest blast ever to hit the city's east-end.

The happening was sponsored by the Maison du Quartier, a year-old community centre that serves about 50,000 people living in the area bounded by St. Denis, Iberville and Sherbrooke streets and the St. Lawrence River in the south.

Under the aegis of the federated appeal, the experimental project is being co-sponsored by the city's parks department and the Montreal Catholic School Commission, in an attempt to involve local residents in the decisions that will affect the future of their neighborhood.

Nicole Kerjean, one of the organiz-

ers of last night's street festival, said the district is one of the most disadvantaged in the city. Unemployment is widespread, juvenile delinquency is on the upswing and the area has one of the highest percentages of social welfare recipients on the island.

But when the six professionals who staff the centre began operations last year they decided their only chance for improving the situation lay in the people themselves.

"The centre serves to funnel the energies that already exist," says Frédéric Lesemann, an organizer for the project, "so that by tackling their problems together the residents can get productive results."

The value of this approach is evident by the people's response, he says, and the success of last night's venture would seem to prove his point.

They turned out in the streets by the hundreds to dance to music running the full gamut from go-go to Don Messer (Québécois style).

Using a little color and imagination organizers miraculously converted backyards into miniature pavilions, displaying handicrafts and artworks created by area residents. A multi-media show and several folkloric ensembles were also presented.

Under the system envisioned by the community organizers directing the project various committees (composed entirely of area residents) will determine the priorities and needs of the district.

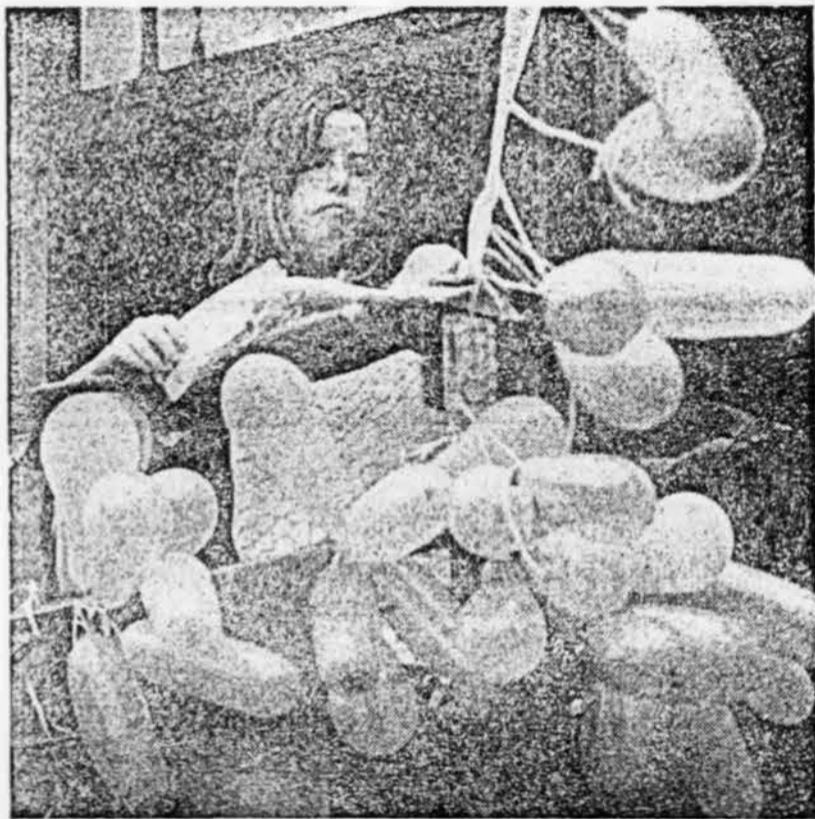
"Once the decisions are made, action will be taken by professional people to contact the necessary authorities at city hall or elsewhere," said one organizer last night.

"We avoid at all costs any type of paternalism," she said, "because we are not the ones who are going to settle their problems."

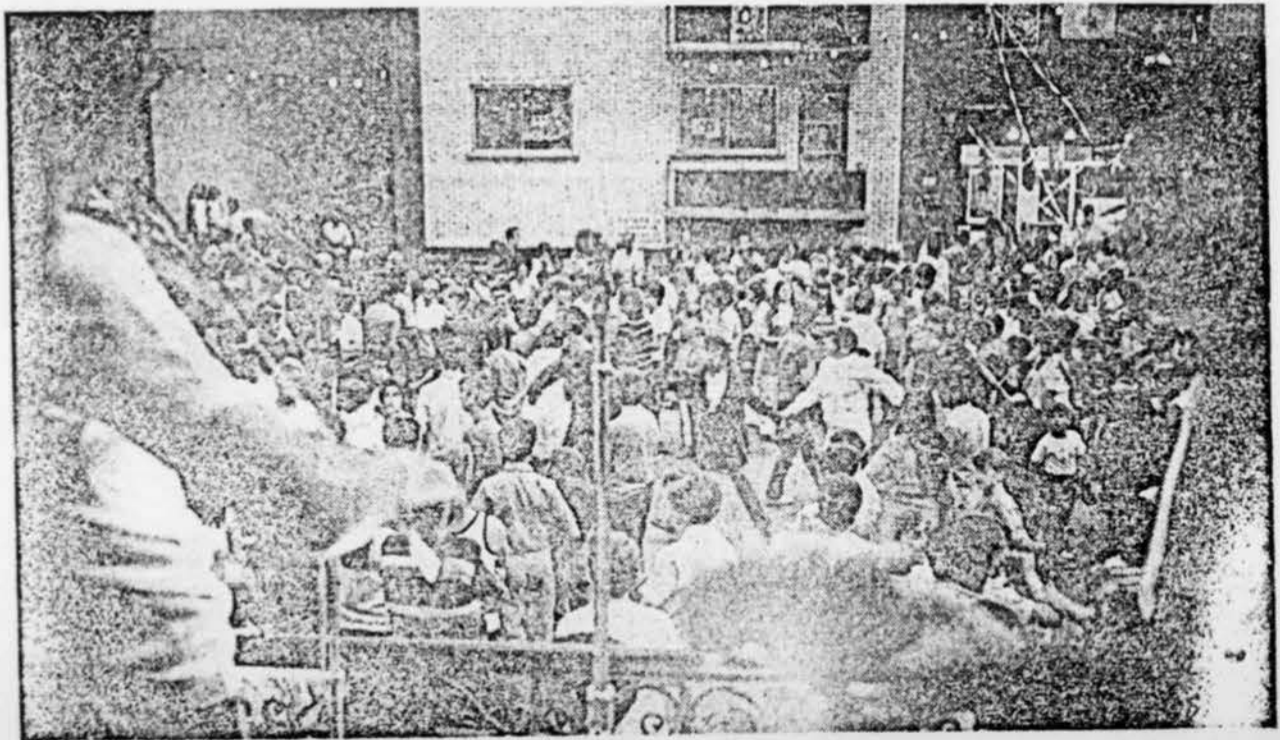
This fall the MCSC will pour \$200,000 into the area for an adult education program. In keeping with the centre's policy, the content of the program was approved by the people themselves; the MCSC agreed to provide the instructors.

city parks department is also embarking on a novel project to interest youngsters in various sporting activities and encourage their parents to take a hand in the program, too.

As an experimental project, the Maison du Quartier is being watched closely by professionals in several fields who hope to make use of the information gathered there.



Girl eats candy and views festivities from balloon-decorated balcony.



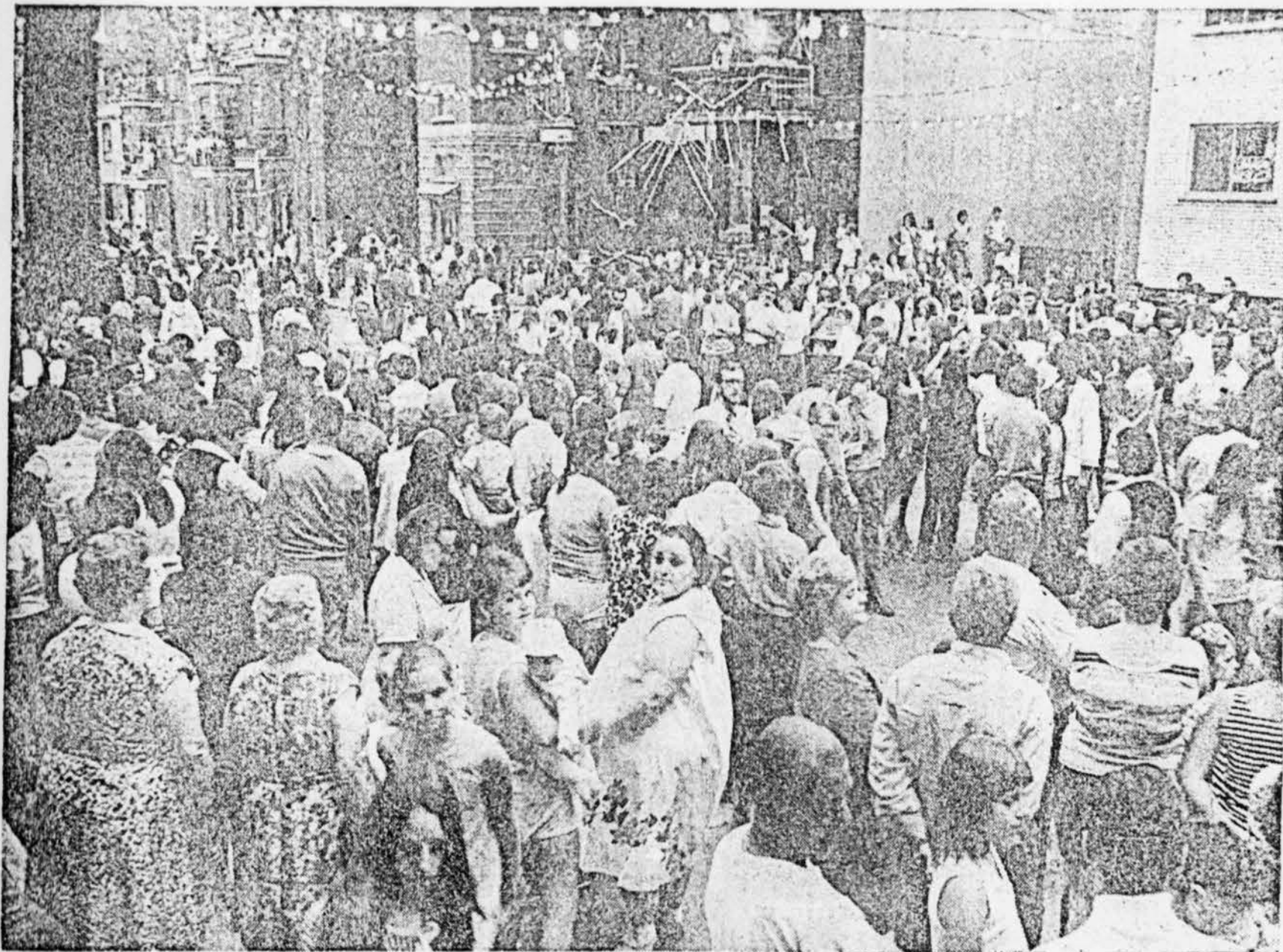
A happy crowd jams the street below these musicians providing the music from a balcony.

Shut the street! Let's have a ball!



A Conga line winds through Alexandre Seseve Street as residents of the area in Montreal's east end enjoy the live music provided last night.

Staff Photos by Peter Brosseau



Des résidents du centre-sud dans la rue

Près d'un millier de personnes ont participé, hier soir, dans la rue Alexandre-DeSève, à la hauteur du boulevard Maisonneuve, à une fête populaire qui clôturait un projet d'animation de huit semaines dans le quartier centre-sud.

Il s'agit d'un projet de "La Maison du quartier", une agence de la Campagne des Fédérations du Grand Montréal. La menace de la pluie n'a certes pas empêché les résidents du quartier de participer aux nombreuses festivités.

photo J.-Y. Létourneau, LA PRESSE

Opposition au Parti civique

Le CTM devance le FRAP

par Gilles Léveillé

Le Conseil du travail de Montréal a décidé de présenter trois candidats aux postes de conseillers dans le district de Papineau lors des élections municipales de Montréal le 25 octobre. Le CTM, un corps syndical apparenté à la Fédération des travailleurs du Québec, ne pense pas cependant que son geste constitue une division dans les rangs ouvriers s'opposant au Parti civique du maire Jean Drapeau et entend tenter son action à ce seul district.

Le secrétaire du CTM, M. Guy Dupuis, a déclaré au Devoir que le Comité d'action politique de Papineau, organisme affilié au FRAP, avait été mis au courant des intentions de son groupe et avait laissé entendre qu'il ne présenterait pas de candidats. Le FRAP, on le sait, jouit de l'appui officiel du Conseil central des syndicats nationaux (CSN) et entend faire la lutte au Parti civique dans

plusieurs des 18 districts électoraux de Montréal.

Etant donné la structure démocratique qui affirme-t-on, relie le FRAP aux divers Comités d'action politique de districts, M. Dupuis ne craint pas que l'attitude du CAP de Papineau soit rejetée par le nouveau parti municipal. Du côté du FRAP cependant, la chose semblait moins certaine puisque la question des candidatures dans Papineau doit faire l'objet d'une réunion la semaine prochaine.

Bien que partageant les objectifs à long terme du FRAP, le Conseil du travail de Montréal (FTQ) n'a pas voulu, comme son homologue de la CSN, donner son appui officiel au dernier-né des partis politiques municipaux, à l'occasion de la campagne qui vient.

M. Dupuis s'empresse cependant de faire remarquer que de nombreux syn-

diqués de la FTQ militent activement à l'intérieur du Front d'action politique.

C'est, semble-t-il, au niveau de la critique de l'équipe Drapeau-Saulnier que les divergences entre le CTM et le FRAP apparaissent. Alors que ce dernier s'en prend sévèrement à l'action du gouvernement DS, le CTM est plus nuancé dans sa position. Ainsi, M. Dupuis reconnaît volontiers les bénéfices que peuvent apporter aux citoyens des entreprises "prestigieuses" comme Terre des Hommes, la Place des Arts, l'équipe de baseball ou l'aménagement de Cité Concordia. Bref, le CTM n'en a pas tellement contre la recherche par le maire Drapeau de projets de prestige mais il voudrait que cette recherche soit mieux axée sur les besoins de la classe ouvrière, comme la construction de 10.000 logis par année pourrait l'être par exemple.

ON S'AMUSE FERME DANS LA RUE

On estime à mille, le nombre de personnes qui se sont donné rendez-vous mercredi soir dernier dans la rue Alexandre-DeSève, à la hauteur du boulevard Maisonneuve, à une fête populaire organisée par la Maison

du Quartier, avec l'aide du service des Parcs de la ville de Montréal.

Les services météorologiques prévoient des averses, mais cela n'a influencé en aucune façon les gens. Il y avait certes beaucoup d'en-

fants mais d'adultes également.

Cette magnifique fête a été réalisée avec la participation des gens du quartier, que La Maison du Quartier a rejoint pendant l'été.

22 animateurs ont aidé les adultes et les adolescents (14-18 ans) à s'organiser eux-mêmes des loisirs. Ainsi il y a eu des clubs pour les adolescents des parties de balle-molle, des danses de rues, des excursions.

des soirées de fond de cour pour tous. Plus de 2.500 personnes ont participé jusqu'ici à ces activités.

La fête de mercredi dernier, a été filmée par CFTM-TV (Canal-10) et présentée à l'émission

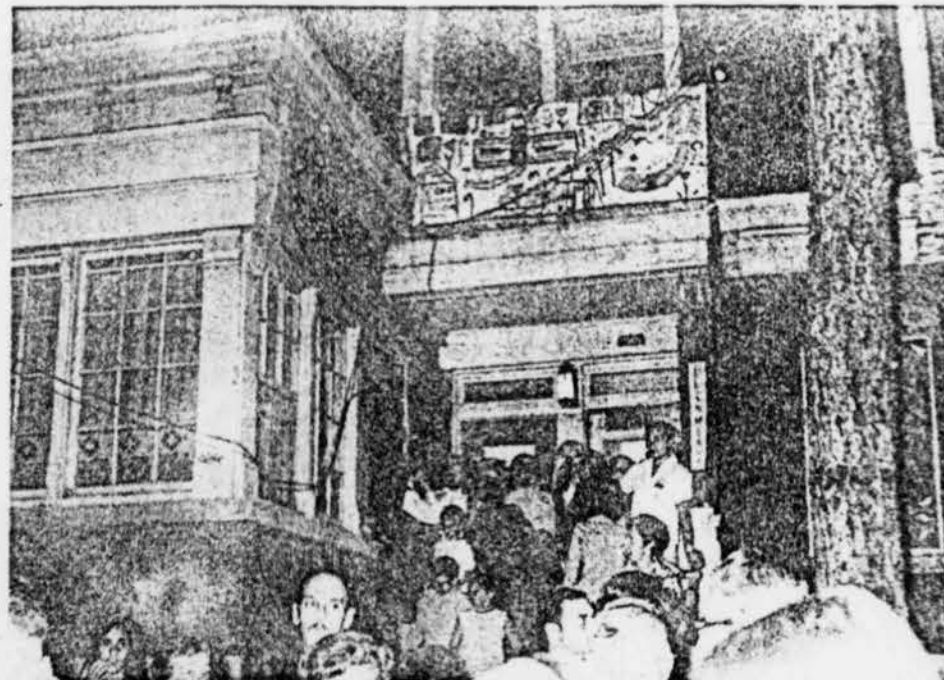
"Bon Dimanche", le 23 août, à midi.

Voici un exemple frappant, que l'on peut s'amuser ferme entre amis, sans que l'on doive dépenser des fortunes.

Félicitations aux organisateurs...



Une partie de la foule. C'est un succès retentissant, et nous voulons souligner le magnifique travail des organisateurs. Même si dame-température ne s'est pas montré des plus clémentes, on s'est amusé ferme durant plusieurs heures.



Il était très tôt, et déjà des dizaines de personnes s'étaient massées devant l'entrée de la Maison du Quartier.

FRAP tries to patch up rift

By DAN KARON
of The Gazette

Members of the city's fledgling opposition party will try to mend its first serious rift this week.

The split appeared last week when the Montreal council of the Quebec Labor Federation (QLF) announced that it intends to present council candidates in the Oct. 25 civic election, and that it no longer supported the young opposition group, Front d'Action Politique, (FRAP).

ALLIANCE

Prior to this, all the opponents of Mayor Jean Drapeau's administration had lined up behind FRAP which was formed through a labor-citizens' committees alliance in March and plans to present candidates in at least 12 of the city's 18 wards.

"We don't agree with some of FRAP's ideas and intend to present at least three candidates in Papineau Ward," said Guy Dupuis of the QLF Montreal council.

This announcement shattered FRAP's claim to represent all the city's workers in the forthcoming election.

But what was worse as far

as FRAP is concerned, its own followers in Papineau Ward came out in support of the QLF.

This situation led to a special meeting of FRAP officials to deal with the rift.

"We decided to ask our political action group in Papineau Ward to reconsider their support for the QLF," said FRAP spokesman Rene Denis.

In addition, the FRAP leaders will also try "through our supporters within the QLF to have them join us."

SOLUTION SOUGHT

"If the QLF will not reconsider their intention to present candidates in Papineau Ward or in any other ward, then we will not support them

and run our own candidates against them," said Mr. Denis.

"We hope to have the situation resolved by the end of the week," he added.

FRAP will hold a three-day convention beginning on Friday to iron out its campaign platform and announce a schedule for choosing its candidates.

Le FRAP demande à ses militants de ne pas appuyer les candidats du CTM

par Rose-Anne GIROUX

Le FRAP a fait connaître, hier, sa réponse à la décision du Conseil du travail de Montréal (FTQ) de présenter trois candidats "travailleurs" aux élections municipales d'octobre, en demandant à ses militants du quartier concerné (Papineau) de revenir sur leur décision et de retirer leur promesse d'appui aux candidats du CTM.

Les dirigeants du Front d'Action Politique (FRAP) ont pris cette décision au cours d'une réunion à huis clos qui a eu lieu en fin de semaine.

Les militants du FRAP dans le quartier Papineau, sans connaître toutes les données, avaient décidé d'accorder leur appui aux trois candidats du Conseil du travail de Montréal, en vue du scrutin d'octobre.

Mais, comme le FRAP s'oppose catégoriquement au projet de construction et de rénovation de Concordia Estates, dans Milton Park, alors que le

Conseil du travail de Montréal le favorise, il ne peut y avoir deux poids, deux mesures.

Les militants du quartier Papineau, étant la base du FRAP dans ce secteur, ne peuvent donc pas en même temps appuyer le Conseil du travail de Montréal qui est à l'opposé du FRAP sur le projet Milton Park. C'est donc le vieux principe, voulant que "ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous", qui s'applique.

La demande du FRAP au Comité d'Action Politique de Papineau constitue ni plus ni moins un ultimatum: ou vous restez avec nous ou vous vous séparez du FRAP et vous appuyez le CTM.

Qu'advient-il alors des principes d'autonomie qui sont censés être la règle du FRAP dont les membres se regroupent au niveau des districts en comités d'action politique ou CAP? "Rien n'est changé", a répliqué le président provisoire du FRAP, M. Paul Cliche, en soulignant que le CAP de Papineau doit reconsidérer sa décision "étant donné que le CTM n'appuie pas le FRAP".

S'il n'a pas le droit, finalement, d'appuyer les candidats du CTM, le CAP de Papineau reste quand même libre, selon le FRAP, de présenter ou non des candidats. Et, selon nos renseignements, ce n'est pas sûr, d'ailleurs, que le CAP de

Papineau présente des candidats, étant donné la faiblesse de son organisation. C'est, dit-on, le groupe le "plus faible du FRAP".

Surtout, tant des sources de la CSN que de la FTQ, on a fait valoir, hier, qu'il ne faut pas nécessairement voir dans la décision du CTM le signe d'un vaste éclatement à venir des forces de l'opposition ouvrière municipale, sur le modèle des rivalités CSN-FTQ.

Toujours selon nos renseignements, s'il y a une division, à l'heure actuelle, ce serait plutôt au sein même du CTM, qu'entre les deux centrales: A l'intérieur du CTM, c'est "la bataille de la gauche et de la droite", a-t-on fait valoir, hier. En ce sens-là, la décision du CTM de s'opposer au FRAP constituerait un triomphe des forces conservatrices, telles que symbolisées par exemple, par les unions du vêtement, etc...

En fait, en décidant de présenter ses propres candidats, le CTM a donné suite au vœu de son comité d'action politique, que préside M. Henri Gagnon, un représentant du domaine de la construction. Et, à Montréal, c'est bien dans le domaine de la construction que les rivalités intersyndicales sont le plus aiguës. "Peut-être que des individus sont portés à les continuer", a-t-on dit.

"De là à penser que le CTM veut l'affrontement, il y a une marge", ont fait valoir les mêmes sources.

Pour employer l'expression du président provisoire du FRAP, M. Paul Cliche (de la CSN), "c'est bien beau d'avoir la bénédiction officielle d'un mouvement, mais c'est plus important encore d'avoir l'appui concret de ses membres". Et, dans le cas du CTM, nombre de ses militants les plus actifs (Métallos, SCFP...) travailleraient encore activement au sein du FRAP (certains avec l'intention même de de-

venir candidats), sans se préoccuper des distinctions officielles.

C'est le cas, par exemple, du représentant des Métallos au CTM (FTQ), M. Emile Boudreault, qui se dit toujours membre actif du CAP d'A-huntsic, même s'il a démissionné de son poste de vice-président du FRAP "strictement, dit-il, pour des raisons de disponibilité".

M. Boudreault nous a déclaré, hier, qu'à son propre avis la décision du CTM va à l'encontre des grandes lignes du colloque conjoint (CSN-C E Q - F T Q) d'avril sur un front commun intersyndical.

L'opposition municipale se divise

Le FRAP boudera le CTM

par Gilles Léveillé

Le Front d'action politique des salariés de Montréal (FRAP) a fait savoir hier, dans un communiqué remis aux journaux, qu'il n'appuiera pas les candidats que le Conseil du travail de Montréal a décidé de présenter aux postes de conseillers dans le district de Papineau aux élections municipales du 25 octobre.

Deux délégués du Comité d'action po-

litique de Papineau, affilié au FRAP, ont participé à la réunion du conseil permanent du FRAP où la décision a été prise en fin de semaine.

Jeudi soir dernier, le CTM annonçait son intention de faire la lutte au Parti civique dans Papineau, en affirmant que le CAP de ce district avait été consulté et lui laissait en quelque

sorte le champ libre. La décision du conseil permanent du FRAP apporte donc un rebondissement dans cette affaire. Elle se fonde sur son désaccord avec le CTM concernant le projet de Cité Concordia dans le centre de Montréal et sur le refus manifesté par l'organisme syndical d'allégeance FTQ de donner son appui au FRAP.

Organisme souverain du mouvement entre les congrès, le conseil permanent du FRAP demande au CAP de Papineau de reconsidérer sa décision d'appuyer le CTM dans la campagne électorale. Cette décision avait été prise à une voix de majorité seulement.

Dans un passage sibyllin du communiqué, le conseil permanent annonce qu'il délègue M. René Denis, responsable de la liaison au FRAP, pour aider le CAP de Papineau à recruter de nouveaux membres et à se structurer.

La résolution de fin de semaine, tout en annonçant le refus d'appuyer les candidats CTM dans Papineau, ne dit pas pour autant qu'une présence du FRAP dans ce district est assurée le jour des élections. Si tel devait être éventuellement le cas, les forces de l'opposition des salariés au Parti civique y seraient effectivement divisées, sans parler de l'image de désunion que déjà les déclarations du FRAP et du CTM projettent au seul niveau des intentions. Fait significatif à cet égard, le conseil permanent a aussi annoncé hier qu'il se proposait de rencontrer les membres de la FTQ, dont le CTM constitue le regroupement dans la région montréalaise, et de rechercher leur appui dans Papineau.

C'est un fait connu que plusieurs membres de la FTQ ont déjà adhéré au FRAP et il est même question que certains d'entre eux présentent leur candidature aux assemblées de mise en nomination que ce mouvement tiendra au cours des prochaines semaines dans les districts où le CAP local a décidé de briguer les suffrages.

La divergence entre le FRAP et le CTM au sujet du projet de Cité Concordia dans le quartier Milton-Parc s'est fait plus marquée ces derniers jours avec l'affiliation du comité de citoyens de ce quartier au CAP du district de St-Louis. Le comité de citoyens est célèbre pour son opposition au projet Concordia tandis que plusieurs dirigeants actuels du CTM ont au contraire endossé le plan de réaménagement. Le fait que la plupart des syndiqués de la construction à Montréal soient de la FTQ n'est sans doute pas étranger à l'attitude du CTM face à la mise en place de Cité Concordia.

Des Olympiades dans notre quartier grâce aux Optimistes Ste-Marie

Il y a quelque temps, on parlait d'importants projets qui feraient du Club Optimiste Ste-Marie, LE CLUB OPTIMISTE DE LA ZONE.

Et bien, aujourd'hui, on peut déjà lever le voile sur un important projet qui est en voie de réalisation dans le district Ste-Marie.

Dans quelques semaines, soit du 9 au 16 octobre, tous les garçons qui fréquentent les centres de loisirs paroissiaux, ET CEUX-LA SEULEMENT, seront appelés à participer aux Olympiades Optimistes Ste-Marie.

Dans une semaine il y aura des rencontres entre, d'abord les membres d'un même club, puis entre membres d'autres centres. Les finalistes se mesureront ensuite pour déterminer les champions dans les

disciplines inscrites au programme.

Ces Olympiades Optimistes Ste-Marie ont été rendues possibles d'une part, par le Club Optimiste Ste-Marie et d'autre part par Jean-Claude Malépart qui a accepté de devenir l'agent de liaison entre les centres du secteur donné.

De plus, une vedette sportive qui a vécu, chez nous dans le quartier, sera désignée pour présider ces jeux.

Cette vedette recevra la flamme olympique, le vendredi soir, 9 octobre, et présidera ensuite à la remise des médailles.

Il y aura trois médailles par catégorie, une d'or, une d'argent et une de bronze.

Chacun des participants enregistrés recevra également un certificat d'attestation.

Mentionnons que le conseiller technique des premières Olympiades Optimistes Ste-Marie sera nul autre que le jeune Luc Charron, qui a su devenir maître dans nombreuses disciplines olympiques et qui est l'espoir, voire même l'unique espoir pour les Jeux de 1976.

Chacune des récompenses sera une grâce du Club Optimiste Ste-Marie qui innove ce domaine.

Dès la semaine prochaine nous serons en mesure de publier le programme complet des activités, programme qui aura été soumis aux centres des loisirs et au Service des Parcs de Montréal. Car, la Ville de Montréal mettra à la disposition des participants, l'équipement technique et certains terrains de jeux.

Donc, ne manquez pas, le prochain numéro, afin de connaître tous les autres détails relativement aux Olympiades Optimistes Ste-Marie.



Le sympathique Jean-Marie Pelletier, président élu du Club Optimiste Ste-Marie, qui a donné le feu vert pour les Olympiades. Cette manifestation de la jeunesse, est l'un des vastes programmes pensés par les Optimistes.

Que font les conseillers municipaux du quartier?

Depuis trois semaines, **L'Est central** poursuit sa campagne dans le but de sensibiliser les marchands et leurs associations, (ou ce qui en reste) afin de doter le quartier d'un plan qui identifierait **L'Est central** au même titre que d'autres: La Plaza St-Hubert ou le Plateau Mont-Royal.

Au cours des semaines écoulées nous avons blâmé les Associations et les marchands pour le peu d'intérêt qu'ils manifestent pour attirer chez nous une clientèle nombreuse qui, présentement profite des spéciaux des centres commerciaux ou autres.

Aucune association n'a daigné répondre aux accusations répétées à deux reprises, mais les marchands eux, ont

répondu. Peu nombreux, direz-vous mais ils nous ont répondu.

Une dizaine d'entre eux nous ont posé la même question: "**Que font nos conseillers municipaux**"?

Donc cette semaine, à la veille d'une élection municipale nous demandons que font les conseillers municipaux pour promouvoir les commerces dans notre quartier.

Quand on regarde la liste des conseillers du district Papineau, on constate que le conseiller **J.-O. Roy** a sa place d'affaires au 1658 est rue Mont-Royal.

Incidentement, **M. Gérard Niding**, est président d'une compagnie qui a sa place d'affaires également sur la rue

Mont-Royal. Finalement, **M. Jean-Paul Marchand** dirige un salon funéraire, au 4228 rue Papineau, en face de l'église Immaculée Conception.

Reste maintenant les conseillers du district St-Jacques:

Me Jean-Paul Bonin, notaire, avec bureau au 235 est boul. Dorchester;

Ernest Chénier, gérant de la caisse populaire St-Jacques, au 1255 rue Berri;

Fernand Drapeau, membre du comité exécutif de la ville de Montréal, dont les bureaux sont situés au 5030 rue Rivard.

Combien de ces conseillers s'intéressent à l'amélioration du quartier?

On ne peut répondre, mais on peut toutefois constater que sur le Plateau Mont-Royal, ça bouge et les travaux sont défrayés par la ville de Montréal.

A l'approche des élections ces conseillers auraient intérêt à manifester leur attachement à

notre secteur, car le 26 octobre ils pourraient être des plus malheureux.

Ce n'est pas un ultimatum, loin de là, toutefois, les marchands crient au secours et il faut les aider.

Nous avons publié

l'adresse des conseillers municipaux pour que les Associations d'hommes d'affaires puissent communiquer avec eux.

Il nous fera toujours plaisir de publier l'échange de correspondance, si correspondance il y a un jour.

Jacques DURAND

Boon certain but time not

By WILLIAM WARDWELL

There is little doubt that Place de Radio-Canada will pump fresh blood into the economy — if it can be called that — of a run-down sector of east-end Montreal.

But even Georges Valade, this island's lone Tory MP and one of those who yelled the loudest for the project to rise at its present site, sees the economic side effects as a rather slow transfusion.

"Time doesn't wait for anybody," says the member for Ste-Marie. "The delays in starting the work, and going ahead with it, killed or shelved several plans that were ripe back in the mid-60s for commercial and housing development.

"There were moments when people wondered whether Place de Radio-Canada would ever be built."

At worst, however, Place de Radio-Canada will stimulate area development to an extent unknown there for many years, Mr. Valade says.

He sees the effect, at least for now, as more psychological than anything else.

"Place de Radio-Canada isn't like an industry which, in turn draws secondary or supply industries and inevitably works a thorough change on the economy of a district.

"This is after all a transfer of jobs from one place to another. The sheer weight of number of people working there will boost requirements for accommodation, shopping, services and restaurants, although it must be remembered that there will be eating places within the complex itself."

On the other hand, the president of the Société des hommes d'affaires de l'est de Montréal (East End Businessmen's Association) figures that "great changes"

should occur in the district in the next four or five years.

Insurance Broker Raoul Charland says his 325-member association is inclined to regard Place de Radio-Canada in combination with the 1976 Summer Olympics further east.

"The two projects will draw great numbers of people to the east end; to a district they may know little about at the present time. They will see the opportunities for development in an area where there is normally less traffic congestion and more prospective building sites than the westerly downtown area."

Place Desjardins, the \$100 million commercial-office-residential project expected to be started next spring and to extend from opposite Place des Arts to Dorchester Boulevard, is bound to have eastward-reaching economic repercussions, Mr. Charland says.

Pierre Dallaire, the CBC public relations officer assigned to Place de Radio-Canada, is convinced that the influx of people is bound to spur business activity but adds there are few disclosures about specific plans.

Place de Radio-Canada will bring 3,000 regular employees into a district where the average income at present is under \$4,000 a year, he says.

"In addition to employees, there will be an extra 2,000 others coming daily, including visitors.

"There are bound to be bachelor quarters built, apartment buildings, commercial outlets."

At the old headquarters (Dorchester at Bishop) the number of visitors has run to 40,000 a year, he says. "It will be much more than that at this new site, because of the greater facilities."

Elections municipales

Le CTM choisit 2 candidats et garde ses distances par rapport au FRAP

par Pierre Richard

L'assemblée du Conseil du Travail de Montréal, organisme affilié à la FTQ, a choisi, hier soir, les deux candidats qu'elle présentera aux élections municipales dans le district de Papineau, le 25 octobre prochain, et a décidé de garder ses distances par rapport au FRAP.

C'est dans une certaine confusion que MM. Henri Gagnon et Guy Dupuis, respectivement vice-président et secrétaire-exécutif du CTM ont été choisis pour se présenter sous l'étiquette du CTM aux prochaines élections municipales de Montréal. Une partie de l'assemblée composée d'environ 80 personnes, n'a pas pris la façon selon laquelle le choix s'est fait.

Une première controverse a porté sur le fait que l'exécutif proposait que le CTM ne présente que deux candidats, alors qu'une assemblée précédente du CTM avait décidé de présenter des candidats aux trois postes de conseiller dans Papineau. M. Henri Gagnon a expliqué que l'exécutif avait modifié cette décision devant la volonté du FRAP de présenter quand même au moins un candidat, indépendamment de la position du CTM.

Quelques personnes présentes se sont indignées du fait que l'exécutif soit arrivé avec une proposition préparée à l'avance; en effet, l'exécutif du CTM avait décidé de présenter MM. Gagnon et Dupuis et de faire ratifier ce choix par l'assemblée. Après un débat quelque peu confus, on a décidé de passer à une mise en nomination et une élection en bonne et due forme. M. Lawrence Nowry, délégué de l'ACTRA, décida d'ajouter sa candidature à celles de MM. Gagnon et Dupuis. Ces derniers l'ont emporté facilement.

M. Emile Boudreault, syndicaliste bien connu de la FTQ et ex-vice-président du FRAP, a demandé à M. Gagnon si les candidats du CTM s'engageaient à défendre le programme du FRAP dans ces grandes

lignes. Après l'avoir rabroué, M. Gagnon lui a répondu que le CTM a l'intention de conserver toute son autonomie par rapport au FRAP et que, dans ce sens, ses candidats ne s'engageaient pas à défendre le programme du FRAP.

Il semble que la raison principale pour laquelle le CTM tient à présenter des candidats distincts de ceux du FRAP, est la politique radicale de ce parti par rapport à la rénovation urbaine, en particulier son opposition au projet Cité Concordia auquel le CTM est favorable.

M. Henri Gagnon a aussi présenté à l'assemblée, les grandes lignes du programme que les deux candidats du CTM proposeront à la population: priorité à la rénovation urbaine, construction de 10.000 logements à prix modiques ou subventionnés annuellement, mise en place de polycliniques médicales subventionnées au niveau des quartiers, transformation de la Commission du transport en un service public, allègement du fardeau fiscal de la population laborieuse.

Si le FRAP présente un seul candidat dans Papineau, M. Gagnon a déclaré qu'il était prêt à collaborer avec lui; il a même confié au journaliste du Devoir que le CTM était prêt à financer la campagne du candidat frappaiste en lui offrant la possibilité d'un local, d'un téléphone, d'une publicité, etc., conjoints.

Le FRAP n'a pas encore défini clairement l'attitude qu'il adoptera par rapport à toute cette question. Le CAP de Papineau est en voie de structuration et le nombre de candidats qu'il présentera dépendra de sa force. Un membre de l'exécutif du FRAP a déclaré au Devoir qu'il était peu probable que son parti accepte de collaborer avec les candidats du CTM si ces derniers n'adhèrent pas au programme du FRAP; la méfiance est très grande au sein du FRAP par rapport à l'attitude politique adoptée par le CTM.

Le FRAP choisit ses trois candidats dans St-Jacques

Le FRAP a tenu, hier soir, sa quatrième assemblée de mise en nomination au cours de laquelle ses militants du quartier Saint-Jacques ont choisi les trois candidats qu'ils présenteront aux élections municipales du 25 octobre.

Parmi les quelque 130 personnes qui ont participé à cette assemblée, on pouvait remarquer le jeune député péquiste de Saint-Jacques, M. Claude Charon. M. Charon qui possède une carte de membre du FRAP, a déclaré au Devoir que l'association du PQ de Saint-Jacques n'appuyait pas officiellement le FRAP mais que ses membres

étaient libres de le faire individuellement; il a ajouté que la plupart des militants actifs du PQ de Saint-Jacques travailleraient fébrilement à la campagne électorale du FRAP.

Ont été choisis comme candidats du FRAP dans Saint-Jacques, Mme Carmen Desjardins, mère de famille et M. Gaétan Laroche, postier, tous les deux militants de longue date dans le comité de citoyens de Saint-Jacques, de même que M. Henri Bellemare, médecin spécialiste et directeur de la clinique populaire de Saint-Jacques qui fut fondée par le comité de citoyens.

Le CTM ne présente que deux candidats, en vue de faire équipe avec le FRAP, dans Papineau

par Rose-Anne GIROUX

C'est avec beaucoup d'assurance que le vice-président du Conseil du travail de Montréal (CTM-FTQ), M. Henri Gagnon, qui ne marche pas avec le FRAP sur toute la ligne, a défendu victorieusement, hier soir, les candidats "choisis" de l'exécutif syndical pour porter les couleurs du CTM dans la lutte électorale municipale du quartier Papineau: il s'agit de M. Gagnon lui-même et du secrétaire exécutif du conseil, M. Guy Dupuis...

(Le CTM regroupe les syndicats affiliés de la FTQ, dans la région de Montréal)

Il avait été prévu qu'on élirait trois candidats, mais l'exécutif est revenu sur sa décision, pour permettre aux deux élus de faire équipe avec un candidat du FRAP (encore inconnu). Pourquoi ce revirement? Ce serait un compromis de l'exécutif qui a été pris à partie d'un peu partout (et même de

l'intérieur de la FTQ) pour avoir pris une décision allant à l'encontre de l'esprit du "front commun" intersyndical, visant à la politisation des travailleurs.

La décision d'hier soir ne s'est pas prise sans que des délégués n'aient critiqué, auparavant, le peu de place faite à la participation de la base.

Comme l'a fait remarquer un participant: "L'exécutif arrive et nous dit: Voici vos candidats! Je pensais que la salle avait un mot à dire."

On a fait circuler, par exemple, un document signé d'Henri Gagnon "sur le CTM et les élections municipales": "conscients de leurs responsabilités, lit-on en conclusion, les dirigeants du CTM se sont engagés à fond dans la présente campagne municipale, en y portant, comme candidats aux postes de conseillers, deux de ses principaux officiers", soit MM. Gagnon et Dupuis.

Et, la résolution proposée recommandait de présenter deux candidats (encore une fois nommés).

"Mais alors, que fait-on de la résolution déjà votée disant qu'on aura trois?" a demandé un délégué. Un peu plus et on rescindait l'autre, sans s'en rendre compte.

Et puis, comment faire, avec pareille résolution, pour voter contre le choix proposé, tout en maintenant l'idée de la participation à l'élection? Voter contre MM. Gagnon et Dupuis, c'est voter contre la participation, a fait remarquer un autre délégué syndical.

Finalement, la proposition fut divisée en deux parties. Il y eut des mises en nomination, dont celle de "Miss Etiquette syndicale", qui n'était toutefois pas éligible à l'élection du 25.

MM. Gagnon et Dupuis furent élus, mais l'ex-vice-président du FRAP, M. Emile Boudreault, du Syndicat des métallos (FTQ) n'a réussi à faire préciser dans la proposition que le CTM entendait suivre le même programme que le FRAP, "dans ses grandes lignes".

En fait, le choix des candidats ne s'est fait à partir d'aucune plate-forme véritable, si ce n'est quelques déclarations de principe en matière de logement subventionné, de rénovation, de lutte à la pollution, etc....

Et, parmi les propositions mises de l'avant, il y en avait qui semblaient venir tout droit du programme du FRAP: décentralisation au niveau des quartiers, cliniques médicales de quartiers, etc....

Un grand point de divergence avec le FRAP: au CTM, on met la pédale douce dans la critique de l'administration D-S; on ne s'oppose pas, en particulier, au plan de rénovation de Concordia Estates, dans Milton-Park (le vice-président du CTM est un type de la construction. Et, il y a bien des syndiqués de la construction qui se cherchent du travail).

"Dans la présente élection, il ne s'agit pas de nier la valeur de l'équipe Drapeau-Saulnier", a fait valoir, hier soir, M. Gagnon. Nous ne partons pas en guerre contre Terre des Hommes, ou Place des Arts, ou le métro, ou les Jeux olympiques (...) Mais, nous réclamons autant d'efforts à résoudre les problèmes sociaux qu'à réaliser les Jeux olympiques."

"Notre programme, ce sont toutes les résolutions qu'on a votées ici, au cours des dernières années."

Saint-Jacques: 3 candidats du FRAP

Les militants "frapistes" du quartier Saint-Jacques ont élu, hier soir, les trois candidats qu'ils opposeront à ceux du Parti civique, lors de l'élection municipale du 25 octobre:

- un médecin de 38 ans, le Dr Henri Bellemarre, qui est un des membres fondateurs de la Clinique des citoyens de Saint-Jacques;
- une femme de journalier et mère de cinq enfants, Mme Carmen Desjardins, qui, depuis deux ans, milite très activement dans le Comité des citoyens de Saint-Jacques;
- un commis des Postes de 28 ans, M. Gaétan Larochelle, qui est maintenant président du Comité d'action politique (CAP) de Saint-Jacques (élément base du FRAP) et qui a déjà présidé le Comité de citoyens.

Six nouveaux programmes de logements

Le conseil municipal de Montréal a profité de sa dernière réunion avant la tenue des élections pour approuver six nouveaux programmes de logements à loyer modique totalisant 530 logements et pour donner une acceptation de principe à 11 nouveaux programmes détaillés de rénovation urbaine, qui devraient être réalisés d'ici 1974.

Les six programmes de logements à loyer modique se situent dans les quartiers Meunier-Tolhurst (112 unités: \$1,761,720), de la Vérendrye (83 unités: \$1,243,030), Saint-Michel (185 unités: \$2,852,682), Campbell (42 unités: \$628,310), Quesnel-Coursol (36 unités: \$585,190) et La Petite Bourgogne (70 unités: \$598,850).

Les 11 programmes de rénovation urbaine couvrent une superficie de 165 acres et sont distribués dans les secteurs suivants: Saint-Gabriel, Saint-Henri, Sainte-Cunégonde, Saint-Joseph, Hochelaga, Sainte-Marie, Saint-Jacques, Bourget, Papineau, Lafontaine et Préfontaine.

Les études et la préparation de tous ces programmes seront réalisées par le service d'habitation de la ville de Montréal au coût de \$350,000.

Suivant les dispositions de la Loi de la Société d'habitation du Québec, la Ville de Montréal n'aura à déboursier que 25 p. 100 de cette somme (\$87,500), puisque la SHQ y participera dans une proportion de 75 p. 100.

Au chapitre des programmes de logements à loyer modique, les six projets mis de l'avant par la Ville de Montréal coûteront près de \$7,700,000, mais 95 p. 100 de cette dépense (environ \$7,300,000) sera défrayé par la SHQ, ce qui veut dire que la Ville de Montréal s'engagera immédiatement pour \$383,489.

Par ailleurs, le conseil municipal a également donné le feu vert au projet "concept d'évolution" de la Terrasse Ontario qui couvre une superficie de 178.66 acres, limitée par la rue Saint-Hubert, le boulevard de Maisonneuve, l'avenue Papineau et la rue Sherbrooke. Plus de 16,000 personnes résident dans ce secteur.

Les objectifs de ce programme sont: conserver le plus grand nombre de bâtiments et les restaurer au besoin, réorganiser la grille de rue où cela est nécessaire, réparer les chaussées et les trottoirs, construire de nouveaux logements et prévoir des espaces libres et des terrains de sport, de jeux et d'autres équipements communautaires.

Dans ce territoire, un projet de logements à loyer modique est en voie de réalisation à l'intersection des rues Robin et Saint-André: 143 logements.

Un résident du quartier.

"Urgence de revaloriser le centre-est de Montréal"

"Il faudrait intensifier la guerre à l'autoroute Est-Ouest et ériger un habitat dans le style du plan Dozois dans le quadrilatère compris entre Delorimier et Parthenais et du Boulevard de Maisonneuve à Logan."

Ce sont les deux points principaux qu'on peut tirer en guise de conclusion d'une requête qui sera présentée à brève échéance aux autorités par un résident du secteur, l'historien bien connu, Benoît Barrette de la paroisse Saint - Vincent - de - Paul.

Dans cette requête, M. Barrette est particulièrement véhément lorsqu'il parle de l'autoroute et de la paroisse Saint - Vincent - de - Paul.

Voici donc quelques extraits de la requête de M. Benoît Barrette:

"Permettez-moi de dire à la population qu'elle doit reconnaître à son premier magistrat, vu les nombreuses réalisations qu'il a faites autour de nous. Le métro est sans contredit son oeuvre numéro 1, puis l'embellissement viegt, en second. Dommage qu'il soit impossible d'entrer dans tous les détails en ce qui concerne l'amélioration du paysage. Cependant, je ne puis résister à la tentation de mentionner une des initiatives qui m'a le plus émerveillé: l'installation de réverbères décoratifs rue Saint-Paul et un peu partout ailleurs dans le Vieux - Montréal. Il faut dire décoratifs parce que, en réalité, ces reproductions d'anciens becs à gaz servent bien plus à donner une atmosphère d'antan au bas de la ville qu'à dissiper les ténèbres, même si on les a munis d'électricité pour plus de commodité. Ces lanternes perchées font donc revivre les carrefours tels qu'ils étaient à l'époque de la confédération."

RENOVATION URBAINE DANS LE QUARTIER STE-MARIE

"Nos édiles font leur possible pour garder intacts les vestiges ou mieux les trésors du régime français, mais un ami des choses du passé de mon acabit prétend que ces messieurs commettent quelques fois des erreurs impardonnables en fermant les yeux par exemple lorsqu'on démolit certains immeubles qui devraient être préservés

comme la prunelle de nos yeux. C'est puéril de croire qu'il faille inscrire sur la liste des monuments historiques uniquement les édifices construits à proximité de la Place d'Armes, il faudrait étendre cette loi de conservation d'une extrémité à l'autre de la métropole. Impossible d'enjoliver un district en ayant recours aux prières, bien entendu. Ces dernières années, les dirigeants de la cité ont adopté un code de l'habitation dans le but de forcer les propriétaires d'immeubles à récupérer les bâtisses sur le point de devenir taudis faute d'entretien. Mon cas pourrait servir d'exemple en ce moment, j'habite une résidence où cinq générations de ma famille ont vécu sans interruption jusqu'à nos jours. Une telle continuité se manifeste souvent à la campagne mais serait un précédent en milieu urbain. Quoiqu'il en soit, ma propriété n'est pas moins très ancienne et devra être rénovée de fond en comble dans un avenir rapproché. Ça fait mal de sortir ses dollars par milliers mais, inutile de gémir, il le faut, le département de l'urbanisme l'exige. Les francs-tenanciers de la rue où je demeure, dépenseront quelque chose comme un million, pour se conformer au code de la salubrité publique."

"J'ai commencé à dresser un plan d'ensemble afin que la grande toilette en perspective ne modifie aucunement les lignes architecturales des édifices qui datent presque tous du XIX^{ème} siècle. On demande au conseil municipal de donner le ton, c'est - à - dire faire sa quote-part dans ce programme de réfection domiciliaire en échelonnant des réverbères identiques à ceux du Vieux - Montréal sur deux bouts de rues pittoresques de la paroisse Saint - Vincent - de - Paul, à savoir la rue Champagne, agglomération connue des téléspectateurs sous le nom de rue des Pignons et aussi le tronçon de la rue Poupart compris entre Champagne et Ontario. Les deux voies que l'on désire doter de lampadaires distinctifs forment la lettre "T" à l'envers, étant donné leur disposition. Une réponse affirmative de la part de Son Honneur serait en quelque sorte un cadeau

tardif de la ville à la paroisse Saint - Vincent - de - Paul, laquelle n'a reçu aucune gratification de Concordia à l'occasion de son centenaire en 1967.

ECLAIRAGE DU PARC LAFONTAINE

Les problèmes de l'éclairage, de l'embellissement et de la conservation des vieilles pierres lié à notre histoire m'ont toujours intéressé au plus haut point. Qu'on me permette de revenir une deuxième fois sur le premier de ces trois thèmes de prédilection. Ici je change mon fusil d'épaule car il me faut adresser une réprimande aux responsables de l'administration au lieu de leur présenter des fleurs comme j'ai fait au début de mon exposé. Espérons que les hauts fonctionnaires impliqués se montreront compréhensifs et assez souples de manière à pouvoir avaler la pilule sans provoquer une tempête dans un verre d'eau.

Rares sont nos compatriotes qui, un jour ou l'autre, n'ont pas erré dans les sentiers du parc Lafontaine, cet oasis superbe quis'enorgueillit de reverberes en cristal de forme elliptique. Le système d'éclairage en question constitue l'une des principales parures du célèbre quadrilatère. Or, il arrive en ce moment que des mains sacrilèges soient en train de descendre lesdites perles d'ornementation en les remplaçant par des réflecteurs munis de couvercles en métal qui font piètre figure comparativement à ce que nous pouvions contempler jadis. Et dire qu'il en coûte une fortune aux contribuables pour dégarnir un coin de terre appelé Eldorado au temps où une fontaine lumineuse lançait ses reflets multicolores dans la voûte éthérée à un arpent d'un pont en bouleau d'écorce style pagode. Il manquait seulement l'allumeur de réverbères pour faire revivre les scènes délicieuses dont il est question dans la chanson que tout le monde connaît.

Pourquoi avoir décidé une telle altération? Je ne comprends guère les motifs de cette innovation qui fait ombre à la magnificence du panorama. On aurait pu enfourner des fils neufs en

laissant les mêmes poteaux émerger du sol. A-t-on sacrifié la beauté à l'utilité? Dorénavant, les allées seront moins sombres mais à quoi bon gaspiller tant d'argent étant donné qu'une terrasse n'est pas une salle de lecture ou un atelier de couture! Les îlots émeraude plongés dans une semi-obscurité gagnent en poésie, laissant voir la silhouette des couche-tard à travers les buissons qui s'agitent sous le zéphyr au clair de lune

A-t-on décidé pareille modernisation dans le but de résoudre un problème de moralité? Je condamne le projet même dans ce cas sachant que les exhibitionnistes continueront quand même leur petit jeu en osant faire certaines "acrobaties" en plein soleil, voire même au son de l'angélus du midi! Bref, je ne trouve pas de termes assez virulents dans la langue française pourtant riche en expressions pour expliquer jusqu'à quel point je désapprouve les travaux d'électricité qui sont en cours et je viens formuler une proposition à la onzième heure dans l'espoir d'ouvrir les yeux à ceux qui ont eu cette idée saugrenue de changer pour le pire.

"Je reconnais l'opportunité d'avoir doublé les ampères de l'éclairage des chemins publics encadrant le parc, à savoir les rues Parc - Lafontaine, Rachel, Papineau et Sherbrooke; je suis assez pratique pour admettre que les automobilistes et les piétons doivent voir clair en circulant au milieu de la chaussée. Mais là encore, sur les quatre dites artères servant de bordure, il aurait fallu laisser les anciens réverbères comme motifs décoratifs à côté des géants de poteau à bras ayant pour rôle de sauvegarder la sécurité de tous et chacun. Il n'y a qu'une solution semble-t-il: "Qu'on arrête immédiatement le massacre des réverbères en cristal du Parc - Lafontaine". D'aucuns rétorqueront sans doute: "Le projet que vous dénoncez avec véhémence est déjà en voie de réalisation." Peu importe. Unissons-nous aux adversaires de la fameuse autoroute pour contester dans le même style qu'eux en affirmant qu'il serait regrettable de

prolonger une erreur. Pas nécessaire d'être prophète ou diseur de bonne aventure pour savoir que, plus tard, les générations futures accuseront l'administration actuelle de s'être fourvoyée en mettant au rancart des pièces ornementales qu'on voudra réinstaller à un prix exorbitant. L'inconséquence de nos chefs saute aux yeux: "A quoi bon avoir planté des réverbères dans le Vieux - Montréal si on saccage les centaines de ceux que nous avons déjà ailleurs dans les endroits publics?"

TOLLE SANS CESSÉ GRANDISSANT CONTRE L'AUTOROUTE EST-OUEST

Ma dernière jérémiade est pour crier toute mon indignation concernant le projet de l'autoroute, projet qui amènera une mer de pollution et un embouteillage sans précédent dans le centre-ville, si jamais il se concrétise. Je comprends qu'il est difficile de lutter contre la danse des millions mais nous devons quand même nous défendre pour faire échec à une monstruosité. L'autoroute aura pour effet d'engendrer des centaines d'inconvénients. A l'heure présente, la paroisse Saint - Vincent - de - Paul éprouve mille et une diffi-

cultés à se maintenir à cause de l'indifférence religieuse et aussi à cause du dépeuplement. L'autoroute creusera un tel vide au sein de la population que ma chère et vénérable paroisse disparaîtra probablement de la carte pour faire place à la ferraille roulante. C'est ça le progrès, l'humanisation et la civilisation? Je me joins à la légion de tous les oppositionnistes bien pensants pour protester contre ce projet diabolique qui veut encore une fois détrôner l'homme pour élever la machine sur un piédestal.

Sociologues et criminologues ne donnent pas souvent raison aux hippies mais, tout esprit bien équilibré doit approuver ceux-ci quand ils prêchent un retour à la nature afin de se soustraire au marasme de l'industrialisation excessive. Prenons bien note que l'autoroute sera le coup de grâce à la paroisse Saint - Vincent - de - Paul qui commence déjà à faire entendre ses derniers râlements.

Requête de
Benoît Barrette
résident de la paroisse
Saint - Vincent - de - Paul

Pour relier le Mont-Royal au Parc Lafontaine

Montréal aura ses Champs-Élysées



A l'instar de Paris, il est possible que d'ici quelques années Montréal soit dotée d'une grande avenue comparable et peut-être même encore plus belle que les célèbres Champs-Élysées. Un projet en ce sens vient d'être mis de l'avant par la Société du renouvellement de l'Est de Montréal Inc.

Par tous les moyens mis à sa disposition, la

S.R.E.M. essaie de convaincre les autorités de l'urgence de relier le Parc Lafontaine au Mont-Royal par une avenue large et paysagée.

M. Luc Durand, directeur-général de cet organisme à but non lucratif, nous a déclaré qu'un tel projet, en plus de doter la Métropole du Canada d'une avenue incomparable et d'un nouvel atout sur le plan touristique, contribuerait largement à la réalisation d'un programme de rénovation complet d'un grand quadrilatère qui est actuellement traversé par la rue Duluth qui relie le Mont-Royal au Parc Lafontaine. Du sud au

nord, une vingtaine de petites rues sillonnent ce vaste espace.

Selon le S.R.E.M., même s'il existe de bons édifices, la grande majorité est surpeuplée et en état de déperissement avancé. Les environs du parc Lafontaine et de la rue Sir Wilfrid Laurier sont des exemples de bâtiments à conserver et à maintenir en bon état.

Dans les zones de détérioration poussée, la seule solution rentable semble être le remplacement. La zone avenue des Pins et Rachel, Parc Lafontaine et avenue du Parc peut être le départ d'un développement

urbain et devrait être complètement rasée pour faire place à de nouvelles habitations.

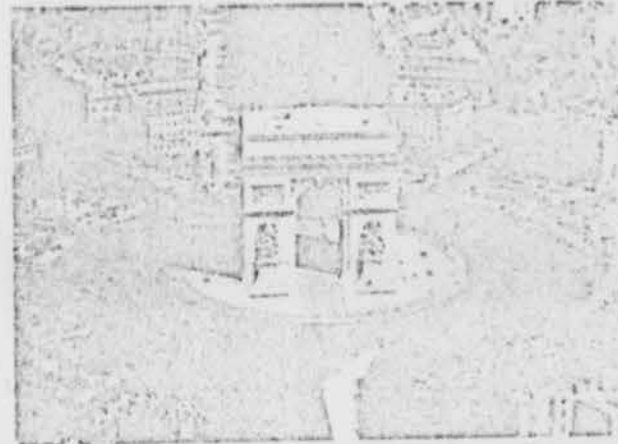
Il y a cinq ans, S.R.E.M. avait suggéré que cette zone soit le site d'une deuxième université de langue française à Montréal. L'organisme estime toujours que la seconde université doit s'implanter dans l'Est de la Métropole mais croit qu'elle pourrait s'élever dans un autre secteur, soit aux alentours d'un quadrilatère formé par les rues St-Denis, St-Hubert, Maisonneuve et Dorchester.

Une grande avenue

La Société du renouvellement de l'Est propose donc maintenant aux diverses autorités (fédérales, provinciales, municipales et même aux citoyens concernés) la reconstruction complète de la zone avenue du Parc, des Pins, Rachel et Parc Lafontaine.

La méthode consisterait à densifier la population tout en réduisant le nombre de rues, soit de vingt à six, permettant ainsi d'obtenir plus de terrain.

Dans cette nouvelle zone, où le coût des loyers serait abordable, l'homme aurait la priorité sur les véhicules-moteurs. Avec la disparition de quatorze rues, on



Voici l'Arc de Triomphe et l'Avenue des Champs-Élysées à Paris. Cette grande avenue est toujours très populaire mais la circulation très dense refoule les piétons sur les trottoirs.

pourrait procéder à l'aménagement d'un parc intérieur de verdure. Enfin, traversant de cette zone, il y aurait la rue Duluth élargie et transformée en véritable grande avenue.

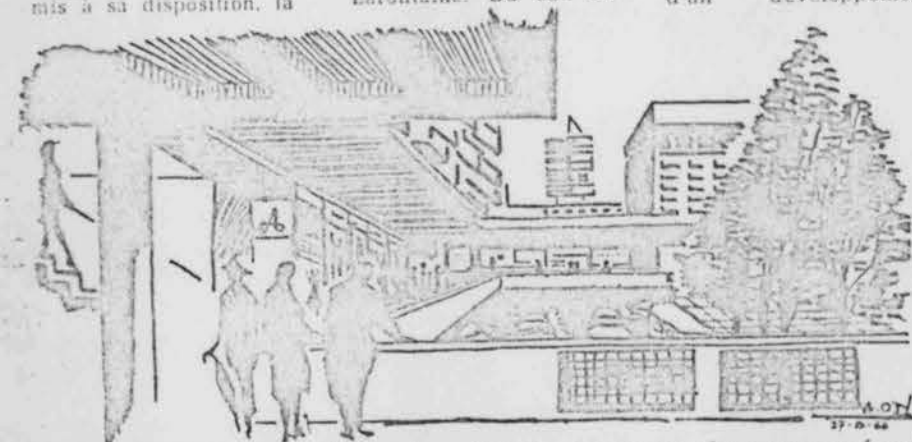
Les piétons pourraient ainsi se promener du parc Lafontaine au Mont-Royal (ou en sens contraire évidemment) en jouissant, tout au long du parcours, de verdure. En retrait, des magasins et des boutiques, tout comme le long des Champs-Élysées à Paris, permettraient aux citoyens du quartier et aux nombreux visiteurs de s'accommoder sur place.

M. Luc Durand signale qu'il n'est pas question de déménagement ou de relocalisation de la population. La Société sur le développement de l'Est a prévu des banques de logement ou les citoyens délogés pendant les travaux de reconstruction, trouveraient refuge. A la

fin des travaux, ils pourraient réintégrer leur quartier s'ils le désirent.

Bien que ce projet semble futuriste, il n'en demeure pas moins qu'il est réalisable immédiatement. La ville de Montréal possède déjà plusieurs attraits sur le plan touristique. Une sorte de grande avenue ou le piéton serait roi et maître donnerait un nouveau visage à la Métropole canadienne et permettrait SURTOUT aux Montréalais de vivre dans des espaces agréables.

On peut se demander s'il ne serait pas opportun que les différentes autorités concernées décident de donner immédiatement le feu vert à un tel projet de façon à ce qu'il soit terminé au moins pour le début des Jeux Olympiques en 1976. Comme le faisait remarquer M. Durand, c'est bon de penser avant d'agir mais il ne faut pas seulement penser...



Les piétons auront la priorité sur les véhicules sur la grande avenue préconisée pour relier le Mont-Royal au Parc Lafontaine.

Remettre les Canadiens français "sur la carte"

(par R.L.) — Le développement de l'Est de Montréal va contrebalancer les influences anglo-saxonnes de l'Ouest de la Métropole et remettre les Canadiens français "sur la carte", affirme M. Luc Durand, directeur général de la Société de renouvellement de l'Est Inc.

Depuis 1966, cet organisme sans but lucratif s'est donné pour mission de promouvoir l'Est de Montréal par sa reconstruction.

Le premier projet d'envergure à prendre forme a été la Place du Cercle (\$4,500,000) au coin de Berri et Sherbrooke. C'est un vaste édifice qui abrite des bureaux et des appartements.

Puis, S.R.E.M. a mis de l'avant la Résidence Dupuis comprenant 210 logements (\$3,500,000). Au coin des rues Frontenac et Ontario, il y a la Place Frontenac (\$7,000,000) comprenant 750 logements et un centre commercial, le tout implanté dans une zone nettement défavorisée.

Il y a quelques jours, un gigantesque projet prenait forme: la Place Dupuis Inc. située dans le quadrilatère Ste-Catherine, St-Hubert, de Maisonneuve et St-André. Ce projet de \$25 millions créera plus d'un millier de nouveaux emplois pour les trois prochaines années à venir.

Place Dupuis, de plus, déroge à cette fameuse règle tendant à favoriser la partie "ouest" dite "centre-ville" au détriment de l'Est de Montréal.

La Place Dupuis comprend une plaza commerciale de quatre étages occupés en majeure partie par Dupuis Frères Ltée et un édifice à bureaux de 18 étages.

Une force vive

Pour la Société du renouvellement de l'Est de Montréal, la rénovation urbaine ainsi que la revalorisation du territoire sont des objectifs primordiaux. "La province de Québec, dit-on dans un de ses mémoires, après s'être équipée de l'essentiel pour sa survie, doit prendre conscience de son état actuel, de ses vices et qualités, doit réfléchir pendant un moment pour enfin palnifier son avenir parallèlement au mouvement universel accéléré.

"La revalorisation de ce qui fut délaissé demande un travail considérable mais c'est un investissement d'énergie qui fructifie en révélant la force vive du **peuple canadien-français**. De l'individu canadien-français perdu dans la masse, nous voulons faire un personnage participant à l'action en le confrontant avec les réalités immédiates et en lui suggérant des possibilités d'améliorer son état de vie actuel, c'est-à-dire: le mettre en face de ses devoirs de citoyen lui injectant l'espoir de connaître un sort meilleur."

Ces lignes furent écrites en 1966 mais elles demeurent, en 1971, toujours d'actualité. Car il y a cinq ans, la Société de renouvellement de l'Est de Montréal pensait que le principal catalyseur pour l'implantation d'un programme de redéveloppement serait la création d'une nouvelle université dans l'Est de Montréal.

On sait que la seconde université de langue française à Montréal (l'Université du Québec) est maintenant une réalité. Mais elle loge dans des locaux épars. Il ne fait aucun doute que l'Université du Québec doit avoir son campus moderne. C'est pourquoi la S.R.E.M. déploie toutes ses énergies en vue de faire implanter la seconde université de langue française dans le secteur Est de Montréal.

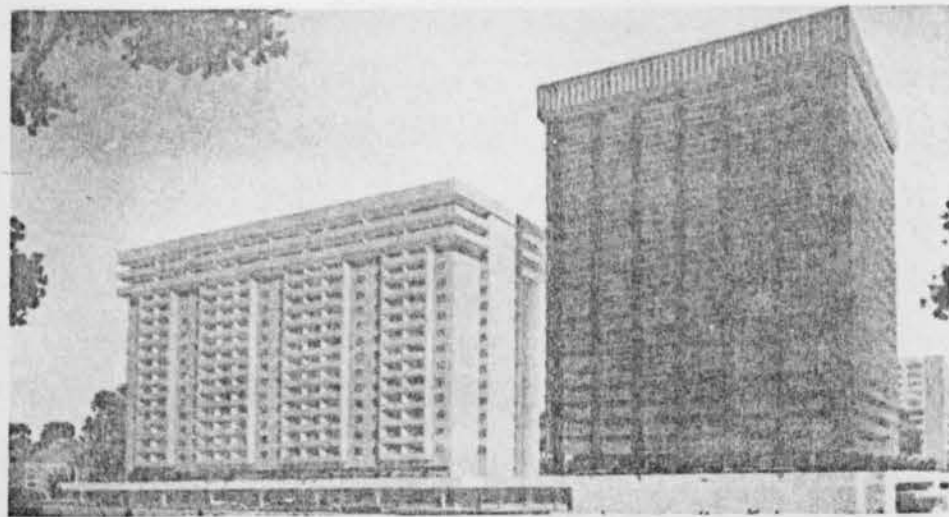
L'implantation d'une université a beaucoup d'influence sur un quartier ou un secteur d'une ville. C'est un élément créateur d'intérêt et de vitalité. Le départ progressif de l'Université de Montréal de la rue St-Denis a entraîné l'agonie de ce secteur. Tandis que le quartier Côte-des-Neiges a profité d'une vitalisation extraordinaire.

Nouveaux cadres

Précisons enfin que depuis 1970, les cadres de la Société du renouvellement de l'Est de Montréal se sont élargis, et son nouveau président, M. Marc Carrière président de Dupuis Frère Ltée, a procuré à S.R.E.M. l'occasion de connaître un essor rapide en réunissant toutes les personnes animées du même désir de faire revivre l'Est de Montréal.



M. Marc Carrière, président de la Société du renouvellement de l'Est de Montréal (à droite) et président de Dupuis Frères Ltée, explique à M. Normand Gagnon, architecte du groupe Gagnon - Archambault - Gagnon, de Montréal, la Place Dupuis qui s'élèvera bientôt dans l'Est de la Métropole.



La Place du cercle, à l'angle des rues Sherbrooke et Berri, va contribuer à revaloriser l'Est de Montréal et à mettre "les Canadiens français sur la carte".

PLACE DUPUIS

totalise \$25 millions

d'investissement

Le développement de l'est de Montréal n'est plus un rêve, mais le début d'une réalité, début parce que l'est a tenu jusqu'à ce jour un investissement de 100 millions (sans compter les programmes du Service d'habitation de la ville de Montréal qui réussissent à doubler ce chiffre), début parce que d'ici 1976, des investissements de plus de 250 millions sont prévus.

Depuis 1966, la Société de Renouveau de l'est de Montréal s'est donné comme moto de promouvoir l'est de la métropole par sa reconstruction. Le premier projet de recherche mis de l'avant par S.R.E.M. en 1966, avait pour but de convaincre le gouvernement d'employer l'équipement physique nécessaire à l'éducation, l'habitation et l'administration, en l'implantant dans l'est plus spécifiquement entre le parc Lafontaine et le Mont-Royal pour permettre une rénovation complète de ce secteur, bassin d'habitation de la zone commerciale sise en bas de Sherbrooke et comprise dans le quadrilatère de St-Denis, St-Hubert, Sherbrooke et Dorchester. De plus, la S.R.E.M. essaie de convaincre les autorités de l'urgence de relier le Parc Lafontaine au Mont-Royal par une avenue large et paysagée du genre "Champs-Élysées" qui permettrait aussi une rénovation complète de toute le secteur.

Depuis 1970, les cadres de la Société de Renouveau de l'est de Montréal se sont élargis, et son nouveau président, M. Marc Carrière, président de Dupuis Frères Ltée, a procuré à S.R.E.M. l'occasion de connaître un essor rapide, en réunissant toutes les personnes animées du même désir de faire revivre l'est de Montréal.

La Société du Renouveau de l'est de Montréal a donc accéléré ses projets, grâce à son nouveau président, et mis de l'avant la Résidence Dupuis projet de 210 logements, le projet de

Place Frontenac comprenant 750 logements et centre commercial au coin de Frontenac et Ontario, zone défavorisée de l'est montréalais. Dès le début de juin un autre projet de l'ordre de 25.000.000 sera mis en marche grâce à l'initiative de la Société du Renouveau de l'est de Montréal.

S.R.E.M. offre également un service d'étude de rentabilité aux propriétaires d'immeubles désireux de participer au développement

de l'est de Montréal. Ce service comprend une étude sommaire de projet possible sur un terrain donné, suivant les normes actuelles de la ville de Montréal. Etude économique basée sur le financement possible et les besoins de la zone. Il faut se rappeler que S.R.E.M. est une organisation sans but lucratif et par conséquent ne charge aucun frais supplémentaire aux coûts encourus lors de la préparation d'étude.

Enfin, il faut bien préciser que par le passé S.R.E.M. a eu l'appui de tous les gouvernements, de même qu'une étroite collaboration du service d'urbanisme de la ville de Montréal.

Place Dupuis

Le plus vaste projet entrepris par S.R.E.M. se nomme Place Dupuis. Ce projet audacieux de plus de 25.000.000 créera plus d'un millier d'emplois pour les trois prochaines années à

venir. Place Dupuis sera située dans le quadrilatère Ste-Catherine, St-Hubert, de Maisonneuve et St-André.

La première phase comprendra approximativement 200.000 pieds carrés de commercial rentable et 250.000 pieds carrés de bureaux de même que 150.000 pieds de superficie de garage, soit 4 niveaux de stationnement, 4 niveaux de commerce sur lesquels s'éleva un édifice à bureaux de 18 étages. Il faudra toutefois noter que la majeure partie de la plaza commerciale sera occupée par le magasin Dupuis Frères Ltée. Cette première phase s'échelonne de mai 1971 à mai 1973.

La deuxième phase (mai 1972 à mai 1974) verra l'extension de la plaza commerciale de même que la construction d'un hôtel de 350 chambres, sans oublier un immeuble à logements de 400 unités. En ce qui a trait à l'immeuble à logements, disons que ce dernier verra une nouvelle forme de financement. La S.C.H.L. (Société Centrale d'Hypothèque et de Logement) y allant d'une part à taux d'intérêt très bas, tandis que l'autre partie serait financée par une société prêteuse agréée par la S.C.H.L. à un taux cependant plus élevé, voir le taux normal du marché, établissant ainsi un équilibre moyen des taux d'intérêt.

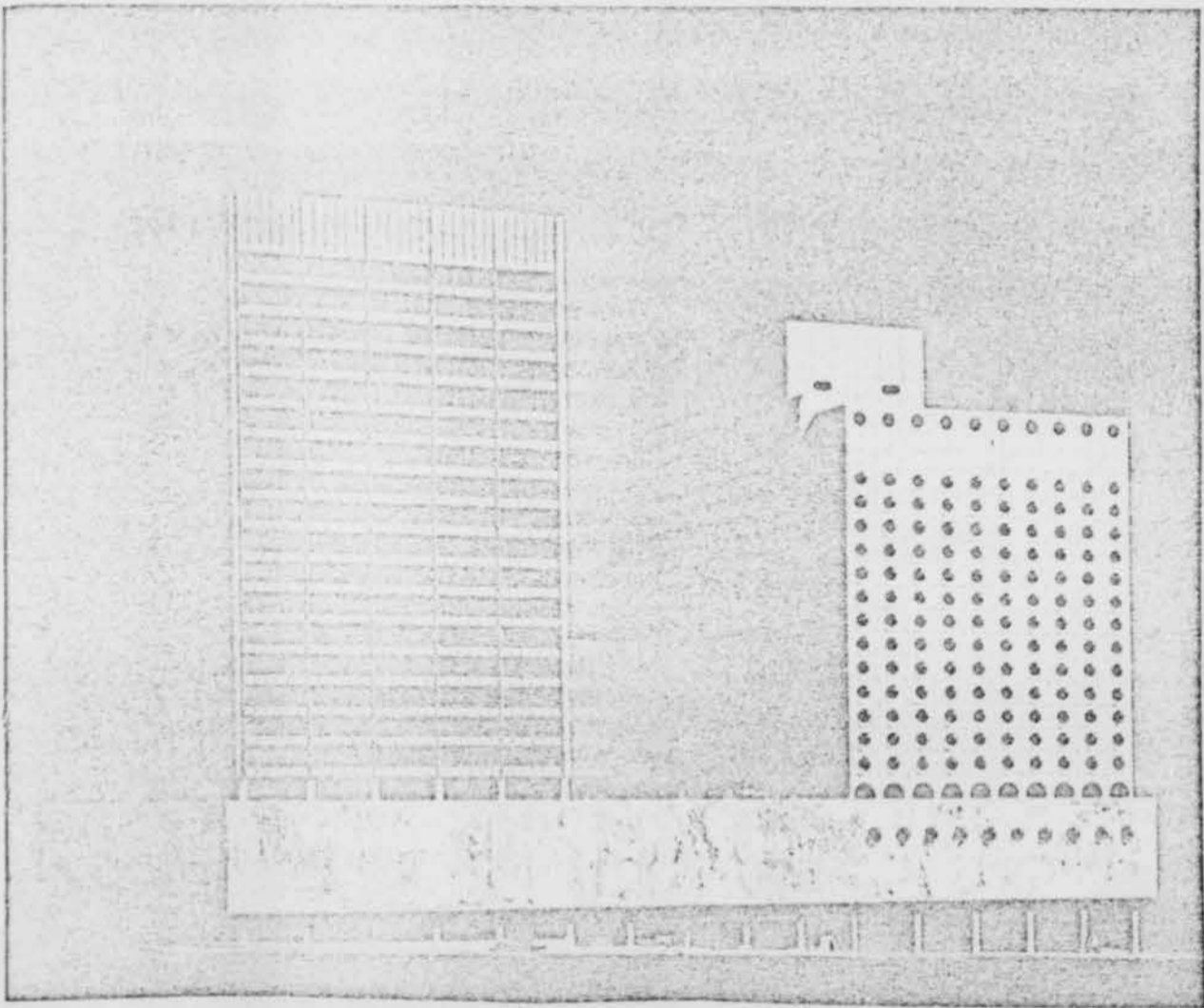
Un fait important et surtout encourageant est sûrement de savoir que les propriétaires de ce complexe sont des gens bien de chez nous, et qu'il ne s'agit pas ici d'investisseurs étrangers.

La plaza commerciale est reliée directement à une sortie de métro déjà existante qui sera rénovée et, de plus, on y ajoutera des escaliers mobiles.

Ouverture

Plaza commerciale	mai 1972
Edifice à bureaux	mai 1973
Edifice à logements	mai 1973
Hôtel	mai 1974

En somme il ne s'agit pas d'un rêve, mais bien d'une réalité. Tout compte fait, S.R.E.M. a un actif de réalisations toutes à l'est bien sûr, de l'ordre de 40.000.000 et demeure convaincue que d'ici 1976, elle réussira à convaincre les gouvernements d'investir plus de 300.000.000 dans l'est bien entendu.



"L'Est Central" doit cesser sa distribution

La présente livraison constituera la dernière que recevront, du moins pour le moment, les lecteurs du Journal "Est Central".

Cette décision difficile a dû être prise par les autorités des Hebdomadaires Métropolitains, la semaine dernière, à cause des conditions économiques actuelles dans le secteur que dessert présentement l'Est Central.

Comme tous le savent, un remaniement complet du secteur de ce que l'on appelait autrefois l'Est Central a été signalé au cours des trois dernières années. Des Travaux d'envergure, tels Place Radio-Canada, Place Desjardins et la Trans-Canadienne, ont forcé des milliers de résidents du secteur à se relocaliser dans d'autres districts de la ville, soit Maisonneuve, soit Rosemont ou ailleurs.

L'Est Central, ne dessert donc plus la population qu'il desservait à l'origine. C'est donc pourquoi nous devons momentanément en suspendre la distribution.

A nos fidèles lecteurs, un chaleureux merci pour l'encouragement témoigné. A nos annonceurs qui nous ont aidé à traverser des périodes difficiles, également merci.

Au cours des prochaines semaines, les dirigeants des Hebdomadaires Métropolitains s'efforceront de repenser le secteur et de planifier une nouvelle distribution qui serait plus conforme aux résidents d'un nouvel "Est Central".

Donc, présumons que ceci n'est qu'un "Au Revoir" et que nous reverrons très bientôt nos fidèles lecteurs de l'Est Central.

La Direction

Fun and frolics on outing to M&HW

Hard-luck kids have their day in the sun

On a \$25-a-week budget, it's hard to entertain 14 hard-luck kids from east-central Montreal but, thanks to free tickets, they had their day in the sun yesterday at Man and His World.

"Central east children were picked because their area is the least developed in terms of resources," said Sharon Blumstein of the Children's Service Centre who accompanied the youngsters.

Many of the children live in receiving houses until they have foster parents and the best the centre can

Photos by Gordon Beck, story by Marge Swaine

offer within its budget is one full day and two afternoons a week of entertainment.

Yesterday began with a ride on the Metro — the first for many of the kids — and, after some splashing around at a water fountain, visits to the Quebec village and the haunted barn at Man and His World.

"The idea of the program is to

enrich the children's experiences and to explore and find what recreational resources are open to the kids," Miss Blumstein said.

But the budget is limited.

"As a result, this is just a pilot project on a part-time basis," she said. "If it was on a large scale under government money it could be developed much better."

LETTERS

What happened to east end development?



Zoning changes discouraged further construction in east end

Having learnt about the forced closing of Dupuis Frères, I would like to make the following comments:

A few years ago, the city promoted the development of the east end with the construction of Radio Canada, the University of Québec, the central station for the Métro and the establishing of the bus depot at Berri-de Montigny.

Recent zoning changes have discouraged further major construction development in the area. South of Dupuis Frères on Dorchester Blvd. a building height of only 15 meters is allowed. Major skyscrapers in the central western area have heights of over 200 meters.

More realistic zoning laws are required in order to encourage development with investment money in this area. The price of parking in this area is presently exorbitant and the city refuses permits for new parking lots, though there are many empty lots in this area.

As long as these restrictive zoning laws are in effect, a deterioration of this area is inevitable, with a simultaneous lack of business — and job opportunities — affecting the whole area.

Is city hall not interested in creating an equally busy and prosperous east end centre in Montreal?

A. LAMARRE,
Pierrefonds

By KEVIN DOUGHERTY
of The Gazette

Nick Gravino casts a paternal eye over the labyrinth of pipes and columns making up Kemtec Petrochemical Corp., a sight only a chemical engineer could love. "This refinery is and was in great shape," he says firmly.

Gravino is president of Kemtec. It's a wholly owned subsidiary of Lavalin Inc., the Montreal-based engineering consultancy that has diversified its holdings into high technology, hospitals, urban transit, cement and now petrochemicals.

Kemtec — formerly Gulf Canada Ltd.'s Montreal East refinery — is one of only two primary petrochemical producers in the Montreal region. The other is Pétromont Inc.

A year ago both producers seemed destined to be cut up for scrap.

Today, according to its management, Kemtec is making money. A recent preliminary prospectus for shares in Lavalin Industries Inc., grouping Kemtec and UTDC Inc., projects Kemtec's sales in its first 12 months of operations ending Aug. 31 this year at \$109 million, and a profit of just under \$4 million.

And Pétromont Inc.'s ethylene facility in south-shore Varennes, kept open only by \$211 million in taxpayers' aid, should break even this year and could show a profit in 1988, according to its president, André Lapalme.

Kemtec employs 200 people, while 225 work at Pétromont. That combined total of 425 jobs might not seem a lot, but Quebec's Industry and Commerce Department estimates more than 600 companies, employing 22,000 people, depend on Kemtec and Pétromont.

Pétromont and Kemtec feed their output to secondary processors including Himont Canada Inc., Polysar Ltd. and C-I-L Inc. It used to make the polypropylene, polyethylene and other polysyllabic substances that go into such every-day products as plastic garbage bags, textiles, designer furniture, anti-freeze and paint.

Lower costs

Gravino knew the Gulf refinery well. He worked there for 21 years and, when Gulf decided to sell it in late 1985, he was behind Gaz Métropolitain Inc.'s unsuccessful bid.

"I knew the refinery was in good condition and I knew this refinery had consistently lower production costs than other refineries that Gulf owned, in Ontario for example," Gravino told *The Gazette*.

Ultramar Canada Inc. bought the plant in late 1985 and dismantled its crude-oil refining equipment last summer.

It cost Lavalin \$42,000,001 — one dollar for the only phenol plant in eastern Canada and \$42 million to buy Ultramar's leftovers and to get the whole place up and running.

Kemtec has been operating since September, making high-octane gasoline from naphtha and selling all of it to Montreal's two remaining oil refineries, operated by Petro-Canada and Shell Canada.

The plant also sells all the phenol, cumene, acetone and aromatics it can make. These products are the building blocks in the petrochemical chain that end up as nylon pantyhose, tires and polyester suits, for instance.

In Varennes, just across the St. Lawrence River from Montreal East, things are also starting to fall into place for Pétromont.

"The prospects are very bullish," Lapalme said in an interview. "We have turned the corner."

Like Kemtec, Pétromont is benefiting from the fall in oil prices that has brought down the price of naphtha, a byproduct of the oil-refining process. As well, the prices of the products it makes are up.

"I think there is justification for optimism over the next few years," said Raymond Kilroy, a petrochemical-industry analyst with stockbroker Nesbitt Thomson Deacon Inc.

Pétromont is using \$55.8 million in federal government investment grants to modernize its Varennes facilities and has a \$65-million subsidy from the Quebec government available to cover its losses.

Motors installed

The modernization program included installation of two 20,000-horsepower electric motors, used to cool and compress the gases released from hydrocarbon feedstocks when steam is injected during the "cracking" process. Pétromont also adopted computer controls to make its operations more efficient.

New facilities are being built for feedstock reserves to shield the company from market fluctuations. But for long-term security of supply, Pétromont is banking on the \$250-million Soligaz project.

Soligaz would give Pétromont the possibility of drawing on either naphtha or natural gas liquids, depending on market conditions.

"There is no doubt that our overall competitiveness will be enhanced considerably by Soligaz because we would be able to access propane and butane in Montreal at essentially the same price as the (U.S.) Gulf Coast," Lapalme said.

Petrochemical producers in Texas and Louisiana, on the Gulf of Mexico, set the competitive pattern in the North American market.

Lapalme recalled a study of petrochemical companies on the Gulf indicating that the preferred feedstock changed 21 times in a two-year period.

"We don't want to be stuck using the worst feedstock over an extended period," he said. "It's a continuous judgment call."

Pétromont was created in 1980 as a three-way joint venture of the Quebec government's Société Générale de Financement (SGF), Gulf and Union Carbide Canada Ltd. Its chief products are ethylene, propylene and polyethylene.

In 1984, after Gulf dropped out, it became a 50-50 joint venture of SGF and Union Carbide.

Pétromont's original plans called for investing \$500 million to make it a worldscale producer by 1985, with an output of 1.2 billion pounds a year of ethylene. Its current capacity is only 450 million pounds.

The venture's first setback was Ottawa's National Energy Program (NEP), introduced in 1980 by former Liberal energy minister Marc Lalonde and dismantled by the Progressive Conservative government.

Designed to Canadianize the oil industry, the NEP set natural-gas prices at 65 per cent of oil prices. This favored petrochemical producers in western Canada who relied on locally available natural-gas liquids.

The NEP pushed oil prices in Canada higher, destroying the competitive advantage Montreal's oil-dependent petrochemical producers thought they had after the first oil shock in 1973 when Ottawa held the Canadian price below the world price.

By 1982 Pétromont was losing money and a year later the federal and Quebec governments came up with \$25 million each in repayable financing, the first \$50 million of the \$210.8 million in loans and subsidies Pétromont has drawn on to stay in business.

"A lot of the money that has been spent, quite honestly, has been spent because the governments wouldn't

make up their minds," Lapalme said.

"If the grants for investments had been made when the trouble first started in 1983, then obviously the money required for operating losses would have been much less."

Gravino noted that Pétromont was also held back by its ties with Gulf and Union Carbide. Gulf required Pétromont to buy feedstocks from its Montreal East refinery and Union Carbide prevented Pétromont from selling to its Ontario customers.

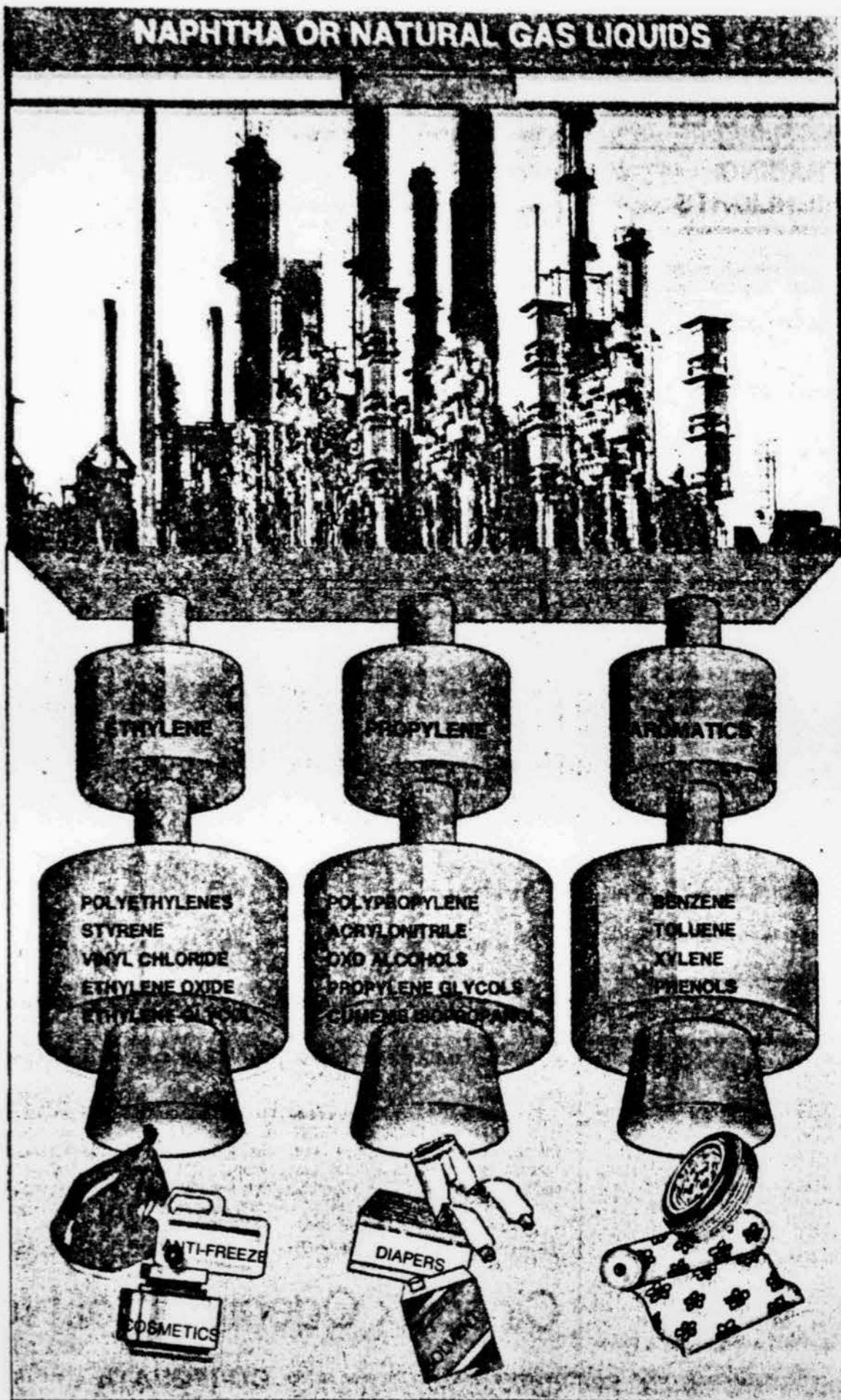
"They couldn't buy anywhere else," Gravino said. "They couldn't compete in areas where Union Car-

bide was making products. You remove the purchasing power and the sales power, what's left?"

Pétromont has only Union Carbide as a partner now and, with the sale this year of Union Carbide's Moore Township ethylene plant near Sarnia, Ont., Pétromont no longer has to worry about stepping on the toes of its private-sector partner.

Together, Kemtec and Pétromont form the base of Montreal's petrochemical industry. Add Soligaz and there could be additional investments in the sector, bringing the dream of a major petrochemical centre in the St. Lawrence Valley closer to reality.

Key Montreal industry bounces back



Petrochemical chain sees crude oil and natural gas from the ground turned into feedstocks used to make such chemicals as polypropy-

lene and polyethylene, which go into products ranging from plastic garbage bags, designer furniture, ski underwear, anti-freeze to tires.

Gazette graphics



Gérald LeBlanc

Montréal comme région

Quand les gouvernements ont créé le comité de relance de l'Est de Montréal, on a fait appel à Bryant McDonough et à son équipe pour assumer les services de recherche et de secrétariat.

On s'apprete à mener la même opération pour le sud-ouest (Saint-Henri, Pointe Saint-Charles...) et l'on aura encore recours à M. McDonough.

Montréal serait-elle en train de devenir une région comme l'Abitibi, le Bas-du-Fleuve ou la Côte-Nord? Car Bryant McDonough, un socio-économiste qui a passé sa vie dans le développement régional, dirige le bureau montréalais de l'Office de planification et de développement du Québec, mieux connu sous son sigle OPDQ.

Oui l'OPDQ, fondé en 1968 et qu'on est habitué d'associer aux grands plans de développement régional, fort populaires durant les années 60-70. Montréalais d'origine, né dans les environs des rues



Bryant McDonough

« En Gaspésie, ajoute-t-il, on se préoccupe de la conservation et de l'exploitation de la forêt; à Montréal, la particularité vient de la concentration urbaine et métropolitaine qui déborde le cadre strictement municipal. »

On retrouve Bryant McDonough partout où l'on débat de l'avenir de Montréal. Il était la semaine dernière à la rencontre « Le Défi Montréal ». Certains aspects retiennent cependant son attention d'une façon particulière, plus précisément quatre grands secteurs d'activité.

la promotion et la consolidation de la dimension internationale de Montréal, surtout l'édification du centre de conférences internationales et de la cité internationale dans le Vieux-Montréal.

la restructuration de l'économie montréalaise, que doit articuler le plan fédéral promis par le ministre Robert de Cotret, en réponse aux 86 recommandations du rapport Picard. (Il semble que le projet fédéral pour Montréal soit retardé à cause de la difficulté de l'inclure dans un grand projet provincial de développement régional, comme Ottawa l'a fait pour l'Ouest et les provinces de l'Atlantique. À moins que M. de Cotret ne puisse se résigner à annoncer qu'Ottawa ne versera que \$30 millions pour le Vieux-Port de Montréal, après avoir consacré \$200, \$100 et \$130 millions pour ceux de Toronto, Vancouver et Québec.)

la revitalisation du centre de Montréal (Centre-ville, Vieux-Port, Vieux-Montréal, les Îles et la Montagne) où la consolidation du tissu urbain requiert un effort spécial et de grande envergure.

le relèvement économique des quartiers défavorisés, le long de l'axe sud, de Lachine au pont-tunnel Hippolyte Lafontaine. Bryant McDonough souligne ici un fait méconnu: ce n'est pas la Gaspésie ou l'Abitibi, mais la région de Montréal qui est la plus touchée par la pauvreté. On y trouve en effet plus de 500 000 personnes, autant que la population totale de la région de Québec, qui vivent sous le seuil de pauvreté.

L'OPDQ suit ces quatre grands dossiers prioritaires et assure la coordination entre les divers ministères québécois oeuvrant directement sur le territoire montréalais. Huit fois par année, on tient en effet une rencontre formelle (la conférence administrative régionale) de la quinzaine de directeurs montréalais des ministères québécois.

Discrète et méconnue, cette présence active de l'OPDQ en territoire montréalais fait ressortir une dimension régionale, qui renferme peut-être la clé pour franchir une nouvelle étape à Montréal.

Depuis deux ans, on se plaint en effet à clamer et à célébrer le retour de la confiance et de la volonté de redorer le blason de Montréal. Il n'est cependant pas facile de passer de la parole aux actes, de convertir en gestes concrets le courant d'optimisme qui souffle sur Montréal.

Qu'ils viennent de Lyon ou de Montpellier, de Philadelphie ou de Pittsburgh, tous les experts entendus au colloque « Le Défi Montréal » ont souligné la nécessité d'une structure de coordination, capable de convertir les consensus en projets urbains concrets. Partout où l'on a réussi, il y avait un mécanisme, permanent et efficace, permettant de rallier les forces et de passer rapidement à l'action.

Qu'en est-il à Montréal? Entre la CIDEM et la CUM, entre l'hôtel de ville de Montréal et les maires de banlieue, entre les parrains québécois et canadiens (les ministres Daniel Johnson et Robert de Cotret qui se rencontrent chaque mois), entre le forum informel privé-public (les deux Chambres de commerce, la CUM et la Ville de Montréal), entre les offensives des fronts communs ponctuels (l'entretien des F18, le centre bancaire, le centre aérospatial...)... entre tous ces oncles et tantes, Montréal arrive-t-elle à trouver un père et une mère?

Ni capitale, comme Québec et Ottawa, ni métropole canadienne, comme Toronto qui jouit en plus du statut de capitale provinciale, ni région éloignée qu'on sent le besoin d'aider particulièrement, Montréal se retrouve souvent dans une sorte de flou administratif. C'était justement le principal message du rapport Picard.

« J'aime Montréal! » et « Célébrons notre ville » entonne-t-on en chœur depuis deux ou trois ans. Le temps est venu de trouver le mécanisme, l'agent, le leader qui permettra de passer à « Bâtissons et rebâtissons Montréal! ». Ce sont les hommes et les femmes, non les organigrammes, qui font arriver les choses. Encore faut-il, cependant, qu'ils sachent et puissent tirer dans la même direction.

Monsieur le ministre, n'oubliez pas l'Est !

LIBRE OPINION

SUZANNE ROUSSEAU

Coordonnatrice au Comité des citoyens et citoyennes pour le transport en commun de Pointe-aux-Trembles, l'auteure s'adresse ici au ministre du Transport du Québec, Marc-Yvan Côté

NOUS fondions beaucoup d'espoirs sur votre plan de transport, que nous avons étudié avec intérêt. Nous avons d'abord constaté avec consternation que les améliorations que nous avions tant attendues y sont complètement absentes. Tout pour les régions Nord, Sud et Ouest mais rien pour l'Est.

Pourtant, il y a plus de 10 ans que le gouvernement du Québec parle d'implanter une structure de transport, rapide en surface dans l'est de l'île de Montréal. En 1979, il proposait à la Communauté urbaine de Mont-

réal un métro de surface dans l'emprise du Canadien National (ligne 6) qui aurait traversé Rivière-des-Prairies et Pointe-aux-Trembles avant de rejoindre Repentigny. Ce projet, évalué à \$ 132 M, prévoyait un achalandage quotidien de 12.000 usagers.

Une autre étude, le rapport Gascon, commandée par le BTM, nous proposait, en 1984, la ligne 8 reliant la station de métro Radisson et le quartier Pointe-aux-Trembles par la voie du CN, au sud de la rue Sherbrooke. Cette étude évaluait le coût du projet à \$ 78 M et l'achalandage à environ 19.000 usagers par jour. D'ailleurs, dans le schéma d'aménagement de la Communauté urbaine de Montréal, ce métro de surface (ligne 8) est toujours à l'étude.

Force nous est de constater qu'elle est reléguée aux oubliettes dans votre plan de transport des 10 prochaines années. En effet, on n'en fait plus mention, comme si ce projet n'existait pas.

Par ailleurs, vous introduisez de nouveaux projets, un train de surface vers Châteauguay, le prolongement du métro à Laval sans autre

détail ainsi que l'aménagement de l'estacade du pont Champlain. Dans ce dernier cas, il ne s'agit pas d'aller chercher une nouvelle clientèle du transport en commun mais plutôt de libérer une voie pour la circulation automobile. Il faut se demander si un système plus sophistiqué de contrôle des voies réservées que celui que l'on utilise actuellement ne serait pas une solution beaucoup moins coûteuse mais aussi plus appropriée, ce qui permettrait également de dégager des crédits importants pour d'autres projets plus justifiés et promis depuis longtemps.

En outre, nous apprenons à la lecture de votre rapport que les trains de banlieue Rigaud et Deux-Montagnes ont un achalandage inférieur à celui qui était déjà prévu, dès 1984, pour la ligne 8.

Et pourtant, vous proposez des montants de plus de \$ 229 M pour la modernisation de ces deux trains de banlieue, sans compter les dizaines de millions de dollars déjà investis dans la ligne Rigaud depuis 1982.

Nous ne sommes pas contre l'idée d'une telle modernisation. Cepen-

dant, nous croyons que l'Est devrait pouvoir jouir d'améliorations équivalentes ou, à tout le moins, un peu comparables.

Par surcroît, Laval et la Rive Nord, qui sont pourtant déjà bien desservies, bénéficieront également de votre plan de transport grâce à la construction d'un pont et le prolongement de diverses autoroutes et boulevards, sans compter le métro ! Vous faciliteriez, à court terme, les déplacements des résidents de cette région tant à l'intérieur de leur ville qu'en direction de Montréal. Vous créez, à moyen terme, de sérieux problèmes de congestion automobile, avec tous les impacts négatifs, de nature écologique ou économique, que cela entraîne.

Cependant, votre plan n'apporte aucune réponse aux résidents de l'Est de Montréal à qui vous niez un transport plus efficace et qui pourrait vous coûter beaucoup moins cher.

Nous avons des besoins, le gouvernement l'a reconnu il y a 10 ans. Depuis, la population n'a cessé d'augmenter. Nous avons aussi de vastes

espaces qui peuvent accueillir une nouvelle population et des parcs industriels qui peuvent loger de nombreuses entreprises.

Comment voulez-vous que nous nous développons si nous n'avons pas les infrastructures de transport en commun et de transport routier, qui sont essentielles pour soutenir ce développement ?

Au nom des citoyens et citoyennes de Pointe-aux-Trembles, nous vous demandons instamment, monsieur le ministre, de reconsidérer votre plan de transport en y incluant au moins la relance du projet de métro de surface à Pointe-aux-Trembles et, éventuellement, jusqu'à Repentigny.

Déjà, les rues Sherbrooke et Notre-Dame sont absolument insuffisantes pour recevoir et décongestionner, aux heures de pointe, toute la circulation qui nous vient du pont Le Gardeur. Il nous faut, le plus tôt possible, un moyen de transport collectif rapide qui se rende vers le centre de l'île de Montréal. L'utilisation de l'emprise du CN est, selon nous, la solution la plus économique et la plus facile.